VOLUME X. WINNIPEG, MAN., MARDI, 1er AOUT, 1922. No. 8

Adressez to… …ndance à "LA L… …TE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

LES MEMOIRES DE VON TIRPITZ

C'est d'Allemagne que nous viennent aujourd'hui les publications les plus nombreuses et les plus intéressantes sur la guerre. Chez les vainqueurs, les acteurs du drame n'ont pas la préoccupation de revivre leurs souvenirs ou de conter leurs exploits: là-bas, au contraire, tous ceux qui eurent un rôle à jouer éprouvent le besoin de faire l'histoire, souvent à leur manière, et de rejeter sur d'autres une responsabilité qui leur parait lourde.

Généraux ou diplomates, tous nous livrent successivement leurs impressions; jusqu'au Kronprinz qui veut se refaire une popularité, jusqu'au Kaiser qui se contente, lui, de faire de l'argent. Mais quelles que soient les arrière-pensées qui dictent cette avalanche de mémoires et de souvenirs, quels que soient les accrocs donnés aux faits dans un but de défense personnelle, du rapprochement de ces divers témoignages même sophistiqués, la vérité ressort peu à peu.

Parmi les plus remarquables et les plus intéressantes de ces oeuvres, il convient de mettre au premier rang le volume publié par l'amiral von Tirpitz qui, secrétaire d'Etat à la marine pendant près de vingt ans, fut le véritable créateur de la marine militaire allemande et de la puissance navale de l'Empire.

C'est, sans doute, un plaidoyer passionné, plaidoyer pour l'Allemagne et pour lui-même; à travers l'âpreté de la défense, nous devinons les attaques dirigées contre l'oeuvre du ministre et contre une marine qui avait coûté fort cher avant la guerre, à laquelle il fut reproché de ne pas avoir, le moment venu, rendu les services que l'on en attendait. Mais ces attaques comme cette défense avec pièces à l'appui, ont pour nous le grand intérêt de rétablir, sous la plume d'un Allemand, une vérité que trop de gens, de l'autre côté du Rhin, s'efforcent de transformer en légende. Ce n'est pas à l'amiral von Tirpitz qu'il est possible d'affirmer que les armées allemandes furent victorieuses. Il déplore la révolution devant l'ennemi et la croit capable d'avoir aggravé la situation; mais si, par une curieuse inconséquence, il conserve sa foi monarchique et n'attend que du retour des Hohenzollern une résurrection de l'Allemagne, c'est cependant à la faiblesse et aux fautes du gouvernement, de Guillaume II en particulier, qu'il attribue toute la responsabilité de la défaite.

Plusieurs des affirmations de l'amiral von Tirpitz sont contredites par les documents allemands eux-mêmes et il ne réussira pas, par exemple, à faire mettre en doute la préméditation de l'Allemagne. Beaucoup d'autres ne peuvent pas être discutés, car il est toujours facile de construire sur des hypothèses qui ne se sont point réalisées: rien ne permet d'affirmer, avec lui, qu'une action plus énergique de la flotte allemande eut été capable de changer le cours des événements et de ravir aux alliés cette maîtrise des mers qui fut le principal élément de la victoire. Mais il est incontestable, et les documents qu'il cite le prouvent surabondamment, que le commandement était mal organisé, que dans la marine, en particulier, l'unité de direction n'existait pas; les décisions et les responsabilités dépendaient de trois services en perpétuel conflit et un pareil état de choses ne pouvaient aboutir qu'à cette inaction dont l'amiral se plaint avec raison.

Mais quelqu'intéressantes que soient les pages consacrées par von Tirpitz, à son oeuvre pendant la guerre et aux luttes qu'il soutint sans jamais réussir à faire triompher ses vues, ce n'est pas par ce côté surtout que ses souvenirs méritent d'être médités par les Français. Nous avons mieux à faire aujourd'hui que de nous réjouir à la vue rétrospective de fautes qui nous ont rendu le succès plus facile, et l'exemple des efforts maritimes de l'Allemagne nous impose des conclusions plus pratiques.

C'est à Guillaume II qu'appartient l'initiative d'avoir voulu faire de l'Allemagne une nation maritime; c'est von Tirpitz qu'il a dû d'avoir atteint ce but, quand la guerre voulue par lui, est venue compromettre irrémédiablement les résultats acquis.

En présence de l'essor économique, industriel et commercial de l'Allemagne, l'amiral avait compris la nécessité d'appuyer sur une forte marine militaire la jeune marine commerciale de l'Empire. En Chine, il avait été le créateur de Tsing-Tao, et il avait vu, là, le centre d'où devait rayonner en Extrême-Orient l'influence allemande; au cours de ses campagnes, il avait rencontré partout de nombreuses colonies allemandes auprès desquelles il était nécessaire d'affirmer le prestige de la mère-patrie. Il haïssait l'Angleterre autant qu'il la craignait pour l'avoir rencontré partout comme un redoutable concurrent économique. Il ne croyait pas possible d'égaler jamais sur les mers sa puissance militaire; mais, pour le conflit qu'il prévoyait et qu'il voulait affronter avec chances de succès, il voulait une marine qui, alliée à quelque autre, pût être dans la lutte maritime un sérieux appoint.

Les lourdes fautes de la diplomatie allemande, déclanchant le conflit sans autre appui que l'Autriche puis la Turquie, l'une et l'autre impuissantes sur mer, ne lui ont pas permis de réaliser son plan. Nous pouvons nous en féliciter, mais sa conception était juste.

Il n'est pas de colonies qui puissent se développer et rester unies à la mère-patrie; il n'est pas d'influence sérieuse à exercer à l'étranger sans une marine capable de jouer un rôle effectif dans un conflit éventuel. A l'heure actuelle, nous avons dans nos colonies notre meilleure chance de relèvement économique; à l'étranger, nous jouissons encore du prestige de la victoire et nous avons la légitime prétention d'y faire rayonner notre influence. Pour réussir, là comme ici, il nous faut la marine de notre politique et de nos intérêts.

Nous paraissons l'ignorer, mais nos anciens alliés, l'Angleterre et les Etats-Unis, le savent; c'est pour nous affaiblir qu'ils veulent nous imposer les accords de Washington. A nous de comprendre et d'en refuser la ratification. Les pages de von Tirpitz nous engageraient-elles dans cette voie, qu'elles nous auraient rendu un service signalé.

J. L.

CULTIVATEURS

Qui avez besoin de moissonneurs, remplissez cette formule et retournez-la au plus tôt à l'Union Canadienne, St-Boniface, Man. Téléphone: N 1257.

Noms et prénoms ....

Adresse ....

Nombre de moissonneurs désirés ....

Pour commencer le .... et finir le ....

Salaire (Combien par jour) ....

A l'assemblée mensuelle de l'Union Canadienne tenue le 27 dernier, il fut résolu par les administrateurs de prendre cette année l'initiative d'un mouvement qui nous a déjà valu au Manitoba un nombre assez appréciable de colons.

Nous serons bientôt à l'époque de la récolte où le besoin de la main d'oeuvre se fera sentir. En conséquence, nous vous demanderons de remplir sans délai et très lisiblement la formule ci-dessus.

Nous vous recommandons de donner le salaire reconnu cette année dans la province.

Notre besogne se résume à nous rendre à la rencontre de nos compatrotes qui nous viendront par les trains de moissonneurs à la fin de cette semaine et au cours de la semaine prochaine.

Comptant sur votre coopération nous n'aurons plus qu'à les diriger chez nous.

UNION CANADIENNE
Par son comite special

Le Spiritisme

Le spiritisme ou "soi-disant commerce avec les défunts" tel est le titre d'une brochure que vient de faire paraître M. l'abbé J. Ad. Sabourin, directeur du petit séminaire de Saint-Boniface. Après la lecture de cette brochure de 72 pages, l'on peut dire que ce sujet, vraiment d'actualité, est traité avec une maitrise consommée par le distingué directeur du séminaire.

Dans les centres, et ils sont nombreux, où la Foi a perdu de sa vivacité et de son emprise sur les âmes, la crédulité a augmenté en proportion de la diminution de la Foi.

Les séances malsaines d'hypnotisme, de conversations prétendues avec les défunts, les expériences spirites sous leurs mille formes, depuis la table tournante jusqu'aux ouidja-boards se disputent la simplicité d'esprits tourmentés par le besoin de croire, et qui ayant perdu la vraie lumière et le gouvernail de la Foi, sont ballotés par tous les vents de doctrine.

On peut dire, que la brochure de M. l'abbé Sabourin, dans un style clair et une argumentation serrée, étudie d'abord les faits du spiritisme et montre ensuite l'interprétation qu'on doit donner de ces faits. En ces quelques pages, il vous montre le spiritisme tant dans le paganisme ancien que dans ses manifestations les plus récentes et nous fait voir que les faits restent toujours substantiellement identiques d'où il faut conclure à l'identité de leur cause. On trouvera donc dans la lecture de ces quelques pages, une direction sûre et une sauvegarde contre les dangers du spiritisme, tant pour l'âme que pour le corps.

Cette brochure fait suite à une autre brochure qui traite d'un sujet non moins intéressant et toujours d'actualité: "Les Parents, l'Eglise et l'Etat dans leurs rapports avec l'Ecole".

La brochure sur le spiritisme se vend 25 sous et l'autre 15, les deux 35 avec frais de port en plus. Pour l'envoi de ces brochures, s'adresser à l'auteur à Saint-Boniface.

MGR CLOUTIER ET MGR JUBINVILLE

Rome nomme le premier Protonotaire Apostolique et le second Prelat de la maison de Sa Saintete

Les "Acta Apostolicae Sedis" du 1er juillet 1922 nous ont apporté la bonne nouvelle de la nomination de M. l'abbé Gabriel Cloutier, curé de St-Norbert, diocèse de St-Boniface, à la dignité de Protonotaire Apostolique et celle de M. l'abbé L.W. Jubinville, curé de la cathédrale de St-Boniface, à la dignité de Prélat de la maison de Sa Sainteté.

Mgr Cloutier est aussi nommé vicaire-général de l'archidiocèse de St-Boniface.



MGR CLOUTIER
Protonotaire Apostolique et Vicaire-Général.

Mgr Gabriel Cloutier, P. A., est né le 1er février 1851, à St-Pierre de Montmagny. Il fit ses études à Sainte-Anne de la Pocatière et à Québec. Il fut ordonné prêtre à St-Boniface par Mgr Taché le 28 août 1881. Il fut successivement professeur et préfet des études au séminaire de St-Boniface à l'archevêché, chargé de quelques missions voisines, de colonisation, Manitoba et au Lac aux Chênes, procureur de l'archevêque de St-Boniface, aumônier du pénitencier du Manitoba et curé de St-Norbert depuis 1905.

Mgr Wilfrid Louis Jubinville, P. D. est né à Fall-River, Mass., le 22 mars 1872. Il fit ses études à St-Boniface dans le Manitoba et au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre par Mgr Grandin le 15 novembre 1894. Il fut vicaire à St-Léon de Lisgar, curé de Brandon, de St-Félix de Dunrea et enfin de la cathédrale de St-Boniface, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

La "Liberté" est heureuse de



MGR JUBINVILLE
Prélat Domestique.

s'unir à la population française du Manitoba pour féliciter les deux nouveaux dignitaires dont Rome vient de reconnaître si hautement les grands mérites.

ANATOLE FRANCE A L'INDEX

La Suprême Congrégation du Saint-Office vient de condamner toutes les oeuvres d'Anatole France. Il y a déjà une quinzaine qu'une dépêche de Rome l'avait appris aux journaux quotidiens. Cette dépêche tout en annonçant la condamnation portée par Rome contre les oeuvres de France en manifestait une certaine surprise. Cela n'a rien qui étonne quand on sait qui a la haute main sur les grandes agences de nouvelles.

Voici le texte du décret:

Décret de la Suprême Congrégation du Saint-Office portant condamnation de toutes les oeuvres d'Anatole France

"Dans l'assemblée plénière de la Suprême Congrégation du Saint-Office, le 31 mai 1922, les Eminentissimes et Révérendissimes Cardinaux Inquisiteurs généraux en matière de foi et de moeurs, après avoir entendu les conclusions des Consulteurs, ont décrété ce qui suit:

"Vu les paragraphes, 2, 3, 6, 8, 9, du Canon 1399 du Code de Droit canonique, toutes les oeuvres d'Anatole France sont de droit condamnées et inscription en sera faite à l'Index des livres prohibés."

(1) Voici la traduction des paragraphes du canon 1399 auxquels se réfère le décret du Saint-Office:

"Canon 1399. — Sont prohibés de droit:...

"§ 2: Les livres de tout auteur qui prend la défense du schisme ou de l'hérésie, ou qui tend à ruiner les bases mêmes de la religion;

"§ 3: Les livres qui attaquent de propos délibéré la religion ou les mœurs;

"§ 6: Les livres qui attaquent ou tournent en dérision l'un des dogmes catholiques, défendent les erreurs condamnées par le Saint-Siège, décrient le culte divin, tendent à ruiner la discipline ecclésiastique, outragent de propos délibéré la hiérarchie ecclésiastique, le clergé ou les religieux;

"§ 8: Les livres qui déclarent permis le duel, le suicide ou le divorce; s'efforcent, en traitant les sectes maçonniques ou autres Sociétés de ce genre, de les présenter comme utiles et nullement dangereuses pour l'Eglise et l'Etat;

"§ 9: Les livres qui traitent 'ex-professo' de choses lascives ou obscènes, les racontent ou les enseignent."

Ceci est clair. Aucun catholique ne peut lire Anatole France.

ETATS-UNIS

Pour la presse catholique à New-York

Mgr Patrick Hayes, archevêque de New-York, vient d'adresser à son clergé une lettre pastorale dans le but d'attirer son attention sur l'oeuvre de la presse catholique.

"Le journalisme catholique, dit l'archevêque, est encore loin d'avoir atteint la situation, le prestige et l'influence qu'il pourrait et devrait obtenir en notre pays. Il est temps qu'on se rende compte de ce qui put produire une presse catholique vivace à la hauteur du progrès et attrayante, comme aussi de son pouvoir d'enrayer souvent le mal. Pour s'en convaincre, il suffit de voir quelle influence, à peine croyable, exerce la presse uniquement mondaine tant dans le sens du bien que du mal.

"Le journalisme moderne a ses écoles, ses collèges à lui: on a mis à sa disposition de fortes fondations qui lui permettent de donner une éducation scientifique aux éditeurs et écrivains: ceux-ci exposent à la masse les problèmes passés et à venir, ils forment l'opinion publique. Bien plus dans ces dernières années la presse est devenue un ressort puissant de l'opinion publique que des connaissances expérimentales de celle-ci s'entendent habilement à faire jouer, non seulement pour faire de la propagande habilement dissimulée soit en faveur, soit contre certaines lois ou mouvements populaires parmi la moyenne des lecteurs, mais aussi pour faire miroiter aux yeux de ceux-ci des maximes d'écoles anciennes ou modernes, une morale spéciale ou des règles sociales.

"Malgré cela le peuple, pris en général, est persuadé que la presse, loin d'influencer ne fait que traduire ses propres aspirations. Nous avons conscience de l'action lente mais continue, convaincante, persuadante et déterminante de la presse: aussi est-ce un devoir pour nous aujourd'hui, de plus en plus impérieux, de la faire servir toujours davantage à la propagation de la vérité catholique, mais aussi et plus que jusqu'ici à la défense de l'Eglise contre les attaques injustes ou des insinuations dictées par le fanatisme ou la bêtise. On ne peut demander à la presse purement mondaine que de ne pas se départir de la justice et du bon ton: Rien n'oblige à ouvrir ses colonnes à l'exposition ou à la défense de la doctrine catholique, c'est à nous qu'incombe ce devoir sacré! Sans cesse les papes ont, de nos temps, insisté avec force sur la mission élevée de la presse catholique consistant à soutenir les principes de l'ordre et de la foi, là où ils sont encore en vigueur, et à les rendre de nouveau accessibles à la masse, là où ils ont disparu sous l'irréligion ou l'indifférence religieuse.

ANGLETERRE

La défense morale de l'enfance

En Angleterre, un projet de loi a été déposé à la Chambre des communes prévoyant des dispositions pénales contre ceux qui pervertissent l'esprit des enfants de moins de 16 ans par un enseignement anti-religieux et révolutionnaire. C'est le premier effort tenté contre la propagande des révolutionnaires et des communistes, qui, par leurs "écoles du dimanche" et leur "catéchisme", corrompent l'esprit de la jeunesse. Si ce projet devient loi, seront punis non seulement ceux qui donneront un enseignement révolutionnaire, mais encore ceux qui posséderont ou feront circuler des écrits antireligieux et communistes.

HUITIEME ANNIVERSAIRE DE CONSECRATION EPISCOPALE

On a célébré dimanche, à la cathédrale de St-Boniface, le huitième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Béliveau.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé L. Primeau.

M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberté" No., 10

(Suite)

Dans l'après-midi, les heures lui parurent longues jusqu'au retour de la chasse. Se trouvant mieux, elle avait voulu se lever et s'était assise près de la fenêtre. Un peignoir blanc l'enveloppait des ses plis neigeux. Sur son dos tombaient les cheveux souples et ondulés retenus par un lien de velours noir très lâche. Cette chevelure superbe, nattée, lui fatiguait la nuque, et Liouba l'avait défaite pour la soulager.

Ainsi la trouva Boris, quand à son retour, sans même prendre le temps de changer de tenue, il vint s'informer comment elle avait passé la journée.

En s'asseyant près d'elle, il dit gaiement:

— Quelle jolie petite soeur, j'ai là!.. Ton visage tout menu disparaît dans ces cheveux, les plus beaux du monde, certainement!

Il soulevait la masse légère, aux chauds reflets de cuivre.

— Merveilleux!... Tu devrais te coiffer souvent comme cela, Any.

Elle dit en riant, émue et heureuse:

— Qu'en penserait ma cousine, qui trouve déjà que ma coiffure n'est pas assez correcte? Et puis, ce ne serait peut-être pas très commode, qu'en dites-vous?

— Certainement, surtout pour toi, petite elfe, toujours en mouvement. Mais c'est dommage, car le nattes ne permettent pas d'admirer toute la splendeur d'une telle chevelure.

Puis s'avisant — un peu tard — que ses paroles pouvaient inciter à la vanité cette jeune personne, il changea de sujet, décrivit les péripéties de la chasse, avec une verve qui eût fait envie à M. de Brégny, conteur fort alerte. Quel plaisir, pour lui, de suivre dans les yeux d'Aniouta les impressions fraîches, si vivantes, qu'éveillait son récit! Puis elle était délicieusement touchante, avec son visage un peu pâli et aminci par le malaise de la veille, son peignoir blanc flottant autour d'elle, et surtout cette chevelure que Boris continuait d'admirer, mais en silence cette fois. Une des mains de la fillette restait enfermée dans celle de son cousin, l'autre jouait avec la cravache du jeune homme, distraitement, tandis que les prunelles veloutées, attentives et ardentes, demeuraient fixées sur le conteur, fort peu pressé d'aller se préparer à rejoindre ses hôtes.

Le charme candide, la franchise et la tendresse d'une enfant avaient eu raison, en un instant, des sortilèges savants de Brunhilde. Celle-ci, qui s'était aperçue déjà ce jour même d'un changement dans l'attitude de son cousin, put se convaincre mieux encore, le lendemain, que la réalisation de ses rêves lui échappait.

Aniouta, presque complètement remise de son malaise, — il avait suffi pour cela que toute son inquiétude se dissipât — descendit pour le déjeuner en compagnie de Nathalie Zernof qui devenait de plus en plus son amie, en dépit de la différence des natures. L'accueil plein de chaude sympathie des Brégny, de Mme Zernof, de Cyrille, la sollicitude dont Boris l'entoura, pendant le repas et au cours de la promenade en voiture, dans l'après-midi, lui firent considérer avec indifférence la froideur, habituelle d'ailleurs, de la comtesse Vlavesky, et celle de Brunhilde, qui cachait la plus violente colère. Que lui importaient, en effet, les sentiments de ces deux femmes si antipathiques à sa nature ouverte, spontanée, toute de franchise et de délicatesse! Il lui suffisait d'avoir l'affection de Boris, d'abord, puis celle de ces aimables gens qui voulaient bien ne pas considérer en elle seulement la petite parente pauvre recueillie par la charité du comte Vlavesky.

Car Aniouta croyait sincèrement que cette raison — bien réelle en effet pour la comtesse — était aussi celle qui motivait l'hostilité de l'orgueilleuse Brunhilde à son égard.

Tandis que, le lendemain matin, Yégor lui choisissait des fleurs pour le cabinet de Boris, il demanda en clignant de l'oeil:

— Eh bien! petite barina, Son Excellence n'a rien dit au sujet de ma désobéissance à ses ordres?

— Non, rien du tout, Yégor!... Et à vous?

— Rien non plus. Il a changé d'idée, probablement. Mais c'est heureux pour moi, car j'aurais passé un vilain moment. Notre barine ne plaisante pas, quand il s'agit de se faire obéir... Pourtant, il m'aurait tué plutôt que de me faire cueillir des fleurs pour la Prussienne!

Et la physionomie du vieillard prit une expression féroce.

Aniouta approuva;

— Très bien, Yégor! Et Son Excellence ne se serait pas trop fâchée, j'en suis certaine, parce que vous êtes un vieux et fidèle serviteur qu'Elle tient en très haute estime.

Une lueur de joie passa dans les yeux ternis du jardinier.

— Son Excellence vous l'a dit, barina?...

— Oui, oui, et je vous répète ses propres paroles. Maintenant, donnez-moi vite mes fleurs... Elles sont magnifiques! Yégor, vous êtes le roi des jardiniers!

Elle s'éloigna, vive et rieuse, suivie par le regard attendri du vieillard.

Ce matin, elle se sentait étonnamment heureuse et légère. La joie dilatait son coeur, une chanson montait à ses lèvres. C'était une vieille complainte que lui avait apprise Lioudmila Stepanovna, son originale institutrice. La voix au timbre d'or s'éleva dans le silence des jardins baignés de chaude lumière et arriva jusqu'aux oreilles de Boris et de Brunhilde, qui venaient en sens inverse.

Mlle de Halweg avait demandé à son cousin de l'accompagner dans sa promenade matinale, et il n'avait pu se dérober à ce devoir de courtoisie. D'ailleurs, peu lui importait maintenant. Il se sentait complètement maître de lui et avait, en outre, l'impression d'être immunisé contre les manoeuvres de sa belle cousine par quelque mystérieuse influence.

Interrompant une phrase commencée, il dit en souriant:

— Entendez-vous cette petite fauvette?... Quelle voix ravissante! Il faut, absolument que je m'arrange pour lui faire donner des leçons.

Un frémissement parcourut le visage de Brunhilde.

— Vous ne le pourrez guère facilement, à la campagne.

— Non, évidemment. Pourtant, il serait bien dommage de ne pas cultiver un don pareil!... Ah! la voici!

Aniouta débouchait d'une allée, sa gerbe de fleurs à la main. Le chant mourut sur ses lèvres, à la vue de son cousin et de Brunhilde; une inquiétude voila, pendant un moment la joie de ses yeux.

— Bonjour, petit oiseau chanteur! dit gaiement Boris. Tu parais bien en train, ce matin!.. Et ta mine est en rapport avec ton ramage. Le malaise est tout à fait passé, maintenant?

Il se penchait pour mettre un baiser sur la joue que lui offrait sa pupille.

— Tout à fait, Boris!

Brunhilde, sans empressement, tendait à la fillette sa belle main un peu grande, qui rencontra seulement le bout des doigts d'Aniouta. Les yeux de l'Allemande n'avaient plus en ce moment leur couleur de turquoise, et sa bouche se crispait dans un tremblement de colère réprimée.

Le comte demanda:

— C'est pour moi, cette gerbe superbe?

— Mais oui, je vais la mettre dans votre cabinet.

Boris se tourna vers Brunhilde.

— Vous voyez comme ma petite cousine me gâte?.. Et elle dispose ses fleurs avec un goût étonnant! Ces jolis doigts sont d'une habileté féerique et réussissent tout ce qu'ils entreprennent.

Aniouta protesta, en rougissant sous l'éloge:

— Oh! vous exagérez! Je ne suis pas si adroite que cela.

— J'ai le témoignage de Liouba, qui est ton professeur de couture, broderie, etc. Quant aux fleurs, j'en juge par moi-même... Allons, à tout à l'heure, ma fauvette. Vers dix heures et demie, je te donnerai ta leçon d'histoire, si tu n'es pas fatiguée.

— Oh! pas du tout!

Et elle s'éloigna, de nouveau joyeuse, ayant vu son inquiétude s'évanouir devant l'affectueux accueil de Boris — assurée aussi, par un instinct profond, du triomphe définitif de son influence sur celle de Brunhilde.

Cependant, quand elle vit passer l'heure sans que parût Boris, elle commença de se demander s'il ne l'avait pas oubliée, en la compagnie de Mlle de Halweg. Un peu nerveuse elle allait et venait à travers le cabinet où elle attendait son cousin. Puis elle s'approchait d'une fenêtre et regardait si elle ne l'apercevait pas.

Elle le vit enfin, qui arrivait avec Brunhilde. Tous deux échangeaient quelques mots, visiblement sans beaucoup d'entrain. Le comte avait son air de froideur railleuse; Brunhilde redressait le front, avec un regard de bravade. Elle vit la fillette debout au seuil du cabinet de Boris. Une flamme haineuse passa dans ses yeux, et ses lèvres se retroussèrent en un sourire mauvais.

— Voilà votre bien-aimée pupille qui vous attend, Boris. Je crois, mon cher cousin, qu'elle a si bien pris tout votre coeur, qu'il ne vous reste rien à en distraire pour aucun être au monde. Prenez garde, car ces petites filles sont terriblement accapareuses, avec leur affection naïve!

Il riposta sèchement, irrité par le ton ironique de l'Allemande et par l'animosité contre Aniouta qui perçait dans ses paroles:

— Je sais des femmes qui le sont bien autrement et qui n'ont pas l'excuse de cette "affection naïve".

Elle soutint hardiment son regard, devenu dur et dédaigneux.

— Elles valent mieux que cela. Mais il y a toujours des aveugles et des fous dans le monde.

— Certainement. J'en connais même beaucoup. Mais je ne suis pas de ce nombre, grâce au ciel.

Elle eut un rire étouffé.

— Le croyez-vous? Eh bien! je vous assure du contraire, et vous vous en apercevrez avant longtemps.

Ils arrivaient à la terrasse, où ils se séparèrent sans un mot de plus. Boris entra dans son cabinet et jeta sur un meuble sa casquette blanche, d'un geste impatient.

— Je suis en retard, ma pauvre petite. La politesse m'empêchait de laisser là Brunhilde, qui voulait prolonger la promenade. En moi-même, je l'envoyais au diable, car je savais bien que tu m'attendais.

Il avait les sourcils froncés, la bouche dédaigneuse. Mais Aniouta n'éprouva aucune crainte de ces symptômes d'un mécontentement qui, elle le sentait bien, ne s'adressait pas à elle. De fait, ils disparurent très vite, tandis que Boris, penché vers son élève très attentive, lui parlait de la guerre franco-allemande de 1870, où un parent d'Aniouta, du côté maternel, avait combattu pour la France qu'il aimait comme une seconde patrie.

La fillette évoquait ce souvenir avec enthousiasme. Les gestes chevaleresques ou héroïques excitaient toujours son admiration. Et en la circonstance, elle était particulièrement satisfaite de penser que ce parent inconnu s'était battu contre la patrie de Brunhilde.

Boris, lui, tout entier à l'intérêt de ce cours d'histoire fait à la plus intelligente et à la plus charmante des petites soeurs, oubliait l'ennuyeuse promenade au cours de laquelle Brunhilde avait essayé, vainement, de la faire sortir de la réserve hautaine dans laquelle il se confinait. La Walkyrie superbe, la conquérante dont le front altier se redressait sous le casque de cheveux sombres, venait de subir une défaite écrasante — irrémédiable — elle l'avait compris au profond dédain entrevu dans le regard de Boris.

Mais elle se réservait la vengeance, plaisir des dieux — et des guerrières du Walhalla.

XI

Elle en trouva l'occasion dès le lendemain, très facilement.

A cause de la chaleur, tous les hôtes de Kleyna étaient restés, dans l'après-midi, sur la terrasse qui s'étendait devant la façade est du château. La comtesse Vlavesky et les dames Zernof travaillaient à des broderies; Brunhilde, qui n'aimait pas les ouvrages manuels, parcourait un livre en échangeant de temps à autre des réflexions avec Cyrille qu'elle avait, d'un geste aimable, invité à s'asseoir près d'elle; Mme de Brégny, souffrant d'un commencement de migraine, demeurait somnolente et inactive. Un peu plus loin, le baron de Halweg, par d'habiles chemins détournés, avait entrepris M. de Brégny sur un sujet brûlant: la valeur comparative des différentes artilleries européennes. Mais il avait affaire à forte partie, et le capitaine Vlavesky se tenait à grand'peine de rire, en entendant l'officier français donner à son trop curieux interlocuteur, avec un imperturbable sang-froid, les plus étonnants détails sur les armements français, russes, italiens... Il savait tout, ce Brégny! Négligemment, il disait: "On m'a raconté ceci.. Je ne sais trop s'il faut le croire... Pour mon compte, je suis sceptique..."

Mais le baron prussien notait ces renseignements inédits, arrachés à la vanité de ce Français désireux de montrer ses capacités. Les voyages d'agrément eux-mêmes devaient servir à la gloire de la plus grande Allemagne, et la perspective d'avoir pour gendre un officier russe très haut coté dans tous les cercles militaires, familier des membres de la famille impériale, par conséquent apte à connaître bien des secrets intéressants avait pesé d'un grand poids dans son désir de voir Brunhilde réussir près de son cousin. A défaut d'une très grosse fortune personnelle, le comte Boris Vlavesky aurait permis à son beau-père de faire la sienne et de reconquérir la faveur de son impérial maître, par le moyen des renseignements précieux que M. de Halweg aurait été à même de recueillir.

Hélas! le pot au lait de Perrette était brisé! En rentrant ce matin de sa promenade avec le comte, Brunhilde, pâle de rage concentrée, lui avait jeté ces mots:

— Il faut changer de route. J'épouserai Cyrille... Mais malheur à celui qui m'a outragée, en refusant l'amour que je lui offrais! Pour la première fois de ma vie, j'ai subi aujourd'hui une humiliation atroce. Cela, je ne l'oublierai jamais!

Tout en écoutant avec un intérêt amusé la conversation du baron et du lieutenant de Brégny, le comte Vlavesky considérait d'un oeil charmé le joli tableau qui s'offrait à sa vue, un peu plus loin. Sur le dos de Stoj, Aniouta avait juché le petit Jacques de Brégny et essayait de faire avancer l'énorme bête, portant son léger cavalier. Penchée vers lui, la fillette entourait de son bras la tête du saint-bernard et multipliait les adjurations

— Stoj, mon gros, marche donc!.. Voyons, Stoj, ne fais pas l'entêté, ou bien je ne t'aimerai plus.

Mais Stoj restait impassible, avec, eût-on dit, de la malice au fond de ses bons yeux!

— Que tu es méchant, mon gros chien!... que tu es donc méchant!

Elle était délicieuse ainsi, le teint animé, les yeux si vivants, ses cheveux un peu dénoués tombant sur son front et ses oreilles, ses bras fins et blancs noués autour du cou de Stoj

Jacques répétait, en frappant de sa petite main la tête majestueuse:

— Méchant chien!... méchant chien!...

Stoj continuait de ne pas avancer d'un pas. Aniouta, de guerre lasse, recourut au moyen suprême.

— Boris, je vous en prie, appelez ce vilain entêté!

— Stoj, ici!

Aussitôt, le chien obéit. Il s'approcha, en ayant soin de ne pas déranger les lévriers étendus aux pieds de Boris. Car il connaissait les distances et témoignait de la considération à ces aristocratiques animaux qui avaient l'honneur de suivre le maître à Pétersbourg d'occuper une place dans sa voiture et de bondir autour de lui quand il sortait à cheval. Mais, par contre, il montrait la plus dédaigneuse indifférence à ce campagnard de Rik, — lequel la lui rendait bien, d'ailleurs.

Jacques battit des mains.

— Il marche, mon cheval!... il marche!

Boris se pencha et enleva l'enfant, qu'il assit sur son genou.

— Viens ici, futur cavalier! Stoj est un malin, qui pourrait bien t'envoyer par terre, sans crier gare.

Aniouta avait suivi le chien. Maintenant, elle s'appuyait au dossier du fauteuil de Boris et un peu penchée, riait de la joie de son petit ami que l'officier faisait sauter sur son genou.

La comtesse Vlavesky, tout occupée à une broderie compliquée, tressaillit en entendant une voix qui chuchotait à son oreille:

— Ceci n'est-il pas d'un symbolisme charmant?

Elle tourna un regard surpris et interrogateur vers Brunhilde, sa voisine, dont un sourire méchamment narquois entr'ouvrait les lèvres.

D'un geste léger, Mlle de Halweg lui désigna le groupe formé par Boris, Aniouta et le petit Jacques.

La comtesse murmura

— Un symbolisme?

— Mais oui!.. Un tableau familial, tel que vous le verrez dans quelques années, avec les mêmes personnages — sauf le petit de Brégny, qui figure le votre futur petit-fils.

La plus vive stupéfaction apparut sur la physionomie de Sophie Constantinovna.

— Que me racontez-vous là, Brunhilde?

Mlle de Halweg eut un ricanement léger.

— Aveugle!.. aveugle!... On joue au frère et à la soeur, en toute sincérité, je ne le nie pas. Mais on s'aime déjà, on s'aimera surtout bientôt...

La comtesse l'interrompit d'une voix étouffée.

— Quelle idée avez-vous... C'est invraisemblable! Elle n'est qu'une enfant...

— Soit, aujourd'hui... Mais quand elle ne le sera plus? Et elle aura une de ces beautés ensorcelantes auxquelles on ne résiste pas. Quant à Boris, comment voulez-vous qu'elle puisse faire autrement que de l'aimer?

La comtesse dit sourdement:

— Mon fils, épouser cette pauvresse?.. Jamais!... Jamais!...

Elle regardait avec une inquiétude irritée le groupe désigné par Brunhilde à son attention. En ce moment, Aniouta, penchée vers l'enfant, appuyait son bras sur l'épaule de son cousin, et ses cheveux bruns effleuraient les cheveux blonds de Boris... La comtesse dit de sa voix sèche, où passaient des vibrations d'impatience:

— Ne vas-tu pas prendre ton ouvrage, Aniouta? Je ne comprends pas que tu flânes ainsi tout l'après-midi.

Aniouta se redressa un peu, aucunement émue, d'ailleurs, de cette interpellation. Du moment que Boris était là, elle savait que les reproches de sa cousine seraient relevés par lui, avec cette autorité mêlée de déférence qui coupait court à toutes les discussions.

Les sourcils de l'officier s'étaient rapprochés. Il dit froidement:

— L'après-midi n'est pas fini, ma mère. Aniouta travaille très suffisamment, et il serait défavorable pour sa santé qu'elle en fît davantage.

— En tout cas, ce serait fort utile, quand on n'a pour l'avenir d'autre moyen d'existence que le travail.

C'était la première fois que la comtesse prononçait une parole de ce genre devant son fils. Emporté par l'inquiétude et une secrète colère, elle n'avait mesuré l'effet qu'elle pouvait produire. Mais elle la regretta aussitôt, en entendant Brunhilde murmurer: "Quelle maladresse!" et en recevant de Boris un coup d'oeil tellement irrité qu'elle perdit un instant contenance.

Aniouta, elle, était devenue très rouge. Elle fit un pas en arrière. Mais Boris, se retournant, la saisit par la main.

— Reste donc là, ma chère petite, et repose-toi, prends force et bonne mine sans t'occuper d'autre chose. Tu sais bien que tu n'as pas à t'occuper de l'avenir, puisque je suis là.

Elle s'assit près de lui. Mais tout son entrain était tombé. Pendant le reste de l'après-midi, elle demeura presque constamment silencieuse, avec une tristesse pensive au fond des yeux. Un peu avant le dîner, elle monta dans sa chambre. Quand elle se fut recoiffée et qu'elle eut changé de robe, elle s'accouda à la fenêtre, pour réfléchir aux paroles de la comtesse. Vlavesky. Elles avaient froissé sa fierté, jeté l'incertitude dans son esprit, atteint son coeur sensible à toutes les duretés. Certes, elle savait bien que Boris était sincère en l'assurant qu'elle n'avait pas à s'occuper de son avenir. Mais elle venait de sentir aujourd'hui que la comtesse n'approuvait pas son fils sous ce rapport, et elle éprouvait de cette constatation un pénible souci.

Les mains jointes sur l'appui de la fenêtre, elle songeait ainsi, mélancoliquement quand un coup fut frappé à sa porte. Et, quand elle eut dit: "Entrez!" elle vit apparaître son cousin.

— Tu es prête, Aniouta? Nous allons descendre ensemble. Mais, auparavant, j'ai quelque chose à te dire... Eh bien! c'est ce que je pensais! Dans tes yeux, je vois que tu te tourmentes des paroles de ma mère. Cela, je ne le veux pas, entends-tu?

Il lui prenait les mains, l'attirait vers lui en la considérant avec une impérieuse tendresse.

— Elles m'ont paru très dures, Boris! Et cependant, je me demande si ma cousine n'a pas raison. Je ne dois pas abuser de votre bonté, de votre générosité...

— Voyons, oui ou non, me considères-tu comme ton frère?

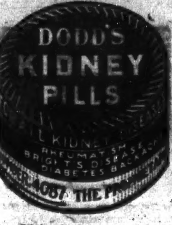
— Oh! oui, vous le savez bien!

— En ce cas, tu peux penser que je ne laisserais pas ma soeur gagner son pain, tant qu'il me serait possible de lui faire une vie plus douce?

— Vous, je n'en doute pas! Mais je ne voudrais pas être une cause d'ennui... Si ma cousine n'est pas de cet avis?

— J'ai ma fortune personnelle, dont je dispose à mon gré. Ma mère ne peut raisonnablement s'en froisser... Donc, ma chérie, oublie cela, et apprends, si tu ne le sais déjà, que ton affection compense pour moi, bien au delà, ce que je puis faire pécuniairement en ta faveur.

(A. SUIVRE)





MARIAGES MIXTES

Mon cher ami,

Je ne m'étonne pas que l'amour vous ait enfin pris dans ses filets.

Cela devait arriver!

Vous êtes intelligent, vous avez bonne mine et excellente nature, vous êtes joyeux, vos cols sont impeccables, vos chemises de soie sont jolies, vos pantalons sont toujours pressés avec soin, et le petit soupçon de duvet que vous tolérez sur votre lèvre supérieure est vraiment intéressant...

Certes, il y avait là de quoi faire loucher plus d'une jeune fille!

Et puis, — vous-même — vous n'êtes pas précisément un glacier!

Cela devait donc arriver.

Mais ce qui m'étonne, — et douloureusement, — mon cher ami, c'est que vous l'enfant d'une si excellente famille catholique, élevé avec foi et piété, qui avez reçu tant de bons conseils, et une si sage direction de vie, — vous ayez tourné toutes vos flammes vers une jeune fille protestante.

Je sais avec quelle ferveur vous en parlez: "Elle est jolie, elle est aimable, elle est instruite, elle est bonne."

Et cela paraît vous suffire!...

Qu'elle n'ait pas votre foi... que ses convictions religieuses ne soient pas celles de votre père, de votre mère, de vos soeurs, des gens de votre race: — vous semblez y attacher peu d'importance.

Et voilà, précisément, où je ne comprends plus!

Non seulement à cause du manque de fierté catholique que cela suppose, des dangers auxquels vous exposez votre foi, mais même au simple point de vue de l'organisation de votre bonheur.

Car enfin, mon cher ami, c'est pour aboutir au mariage que vous aimez... et c'est pour être heureux que vous vous marierez.

Or je ne vois pas comment pourrait vous mener au bonheur la voie où vous vous engagez.

Un des sentiments les plus vivaces, les plus enracinés au fond du coeur, c'est l'attachement à la famille d'où l'on sort.

Dans l'ardeur de la jeunesse, sous les feux de l'amour, ce sentiment peut ne pas paraître impérieux, — mais avec l'âge, quelle force il prend, et quel besoin il crée en nous de revoir souvent les êtres avec qui l'on a grandi.

Mon cher ami, le jour où vous commettrez cette erreur d'épouser une protestante, vous vous isolerez à jamais de votre famille.

Quelque bonne volonté qu'elle y apporte, votre femme sera toujours une étrangère parmi les vôtres dont elle n'aura ni les idées, ni les goûts ni les habitudes, ni la langue.

Elle y sera à la gêne, — et elle gênera!...

Et vous le sentirez, hélas! très vite — et vous en souffrirez profondément.

Attaqué par le dehors, votre bonheur sera bien davantage menacé au dedans; à votre propre foyer.

Ce sur quoi repose tout le bonheur de la vie conjugale, — ce sans quoi cette vie ne tarde pas à devenir une véritable souffrance, — c'est l'accord des âmes... c'est avoir, au moins sur les choses les plus importantes, les mêmes sentiments, les mêmes pensées.

Or, mon cher ami, la religion est une de ces chose importantes. Et elle tient dans votre vie une place plus considérable que vous ne semblez le croire.

Par suite de votre éducation de famille, votre âme est toute imprégnée le catholicisme. Sans vous en rendre compte, peut-être, parce que cela est devenu comme une seconde nature chez vous, vous avez une façon catholique d'apprécier les hommes et les choses, de juger la vie, de comprendre vos devoirs.

De cette conscience catholique vous ne vous déferez jamais, et elle sera toujours comme une barrière entre votre femme et vous.

Ce que vous considérez digne de tous vos respects, — votre femme le jugera superstition.

Ce que vous croirez défendu, — elle le dira permis...

Et ainsi vous serez dans une perpétuelle contradiction.

Et ce désaccord constant de vos âmes amènera fatalement, un jour ou l'autre, des froissements, des paroles blessantes qui peu à peu vous feront oublier que votre femme était une jeune fille jolie, aimable, instruite et bonne.

Et ce sera peut-être le commencement de la fin de votre amour et de votre bonheur conjugal.

Et ce qui en restera, vous aurez à le défendre contre le remords.

Oui, vous regretterez de n'avoir pas, comme tous les vôtres, une femme qui vous aurait aidé à rester le bon catholique que vous aviez rêvé d'être... une femme qui se serait agenouillée le soir, avec vous, aux pieds du même Christ... qui vous aurait accompagné le dimanche dans votre vieille église paroissiale... qui, aux jours d'épreuves, vous aurait dit les mots de foi qui réconfortent!...

Vous regretterez d'avoir confié l'âme de vos enfants à une mère qui ne saura pas leur dire les mots de piété dont votre mère, — à vous, — a nourri votre âme, et qui vous ont orienté vers le bien!

Vous regretterez d'avoir fait pleurer votre père, votre mère, vos soeurs aimantes!

Oui, vous regretterez amèrement!

Mon cher ami, c'est nous qui sommes, en grande partie, les artisans de notre propre bonheur d'ici-bas.

Avant qu'il soit trop tard, songez-y sérieusement...

J.-M.-E. OLIVIER, O. P.

CHRONIQUE

Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

L'ADIEU

Depuis toujours, son rêve était de se donner à Dieu. Pieuse et bonne, elle avait confiance qu'un jour les obstacles se lèveraient pour lui permettre de répondre aux aspirations de son âme. — "Quand donc pourrai-je?..." s'était-elle souvent demandé. Nous-mêmes, ses parents, ses amies, qu'elle avait pourtant habitués à cette séparation certaine, nous ne prévoyions pas jusqu'à cette année, quand s'effectuerait son départ, et ce qu'il serait.

Dans l'excitation des derniers jours que mon amie avait à passer parmi nous, on oubliait presque les tristesses de l'adieu.

Elle se reprochait elle-même d'être gaie... N'est-ce pas une force surnaturelle qui agissait en elle? N'est-ce pas encore cette même force qui la faisait sourire lorsque les autres pleuraient?

... Oh! qui dira cependant la lutte qu'elle eut à soutenir contre son pauvre coeur, dans ces embrassements de la dernière minute. Parfois craignant de se laisser gagner par la contagion les larmes, dans ses deux mains elle plongeait son joli visage et retrouvait l'instant d'après son sourire. Chacun lui demandait un souvenir, une prière: à tous elle promettait ce souvenir, cette prière. Comment, en effet, ne saurait-elle pas toucher le coeur de celui dont elle avait si ardemment désiré devenir l'Epouse?

...Mais, c'est l'heure! "Tout le monde à bord" crie à tue-tête le nègre d'alentour. Et le train ronflant, glissant lentement d'abord, sur ses rails, quitte le quai de la gare, emportant mon amie qui sourit toujours...

Lorsque à toi, je penserai désormais, me rappelant les douceurs de notre amitié et de nos confidences, c'est ainsi que, fermant les yeux, je te retrouverai: Souriant, — un peu triste des regrets que tu causes — à travers la vitre du wagon qui file trop vite vers l'Est.

Puisse cette souffrance de nos coeurs contribuer au bonheur que tu vas chercher dans le sacrifice volontaire et si beau de toute toi.

Jacqueline des Erables.

PROMENADE D'AUTOMNE

J'ai marché longuement à travers la campagne,
Sous le soleil, rêveur, que son ombre accompagne
Comme la forme pâle, à terre, de son rêve.
L'étang brillait; je suis descendu sur la grève.
De beaux cygnes nageaient sous les derniers feuillages;
Ils traînaient derrière eux, calmes, de blancs sillages
Qui ridaient en s'élargissant l'eau solitaire
Et semblaient des liens d'argent avec la terre.
J'ai regardé longtemps, assis sous les vieux charmes,
Près du pont, me sentant monter aux yeux les larmes
Que fait venir l'aspect de la beauté parfaite.
Parfois passait, dans l'or du bel automne en fête,
Odeur de la Toussaint funèbre, attristant l'heure
Du tendre souvenir lointain des morts qu'on pleure,
Un monotone et doux parfum de chrysanthème
— Et soudain j'ai songé que je mourrais moi-même...
Et j'ai dit à l'automne, aux longs rayons obliques;
Au vent, au ciel, aux eaux, aux fleurs mélancoliques:
"Je ne vous verrai plus, un jour, beauté du monde!
Tu ne couleras plus en moi, douceur profonde
Qui, tous les soirs, des bois pleins d'ombre colossales
Que le couchant allonge aux prés lointains t'exhales
Et coules lentement dans ma jeune poitrine!
Un jour, tu ne viendras plus enfler ma narine
Je ne sentirai plus à mon front ta caresse,
Vent odorant, léger, qui cours avec paresse
Sur les fleurs que le soir n'a pas encore fermées;
Et vous, fleurs tristes, fleurs pâlement parfumées,
Un jour, vous couvrirez ma tombe, chrysanthèmes!
Mais j'accueille ton nom, ô mort, sans anathèmes
Parmi la vaste paix de ce couchant d'automne:
Rien, ce soir, dans ma chair ne tremble et ne s'étonne,
Et la grande pensée en moi n'est pas amère;
Et je m'endormirais comme aux bras de ma mère,
S'il fallait m'endormir par ce soir pacifique,
Remerciant la vie étrange et magnifique
D'avoir mêlé ses maux de délices sans nombre
Souriant au soleil, n'ayant point peur de l'ombre,
Espérant dans la mort d'un espoir invincible:
Car tout ne trompe pas, car il n'est pas possible
Que mes pleurs devant ce beau soir n'aient pas de cause
Et ne répondent pas ailleurs à quelque chose,
Que cette ample beauté si douce et si sereine
Ne couvre pas un peu de bonté souterraine;
Et que mon âme enfin, douloureuse ou joyeuse
Mais qui reste pour moi toujours mystérieuse
Ne cache pas, peut-être au plus secret en elle
Un mystère de plus qui la fasse éternelle!"

LA FAMILLE TROPCOURT

Connaissez-vous la famille Tropcourt? La famille Tropcourt nous vient d'Europe. Elle apparut avec la grande guerre de 1914, et, de suite se propagea dans les vieux pays avec une rapidité remarquable, surtout dans les villes où chacune s'empressa d'imiter sa mise et ses manières. Cependant quelques vieilles dames se rebiffèrent contre ces innovations grotesques, haussèrent les épaules à la vue de cet écourtement audacieux, et continuèrent à se vêtir avec bon goût et bon sens. La famille Tropcourt s'unit à la famille Tropclair, et à l'heure actuelle semblent obtenir légions en Amérique. Même dans nos campagnes plusieurs en font partie, sans vouloir en porter le nom; elles se font toutes les esclaves de cette trop célèbre tribu. Il y a 20 ans, écrivait un homme plein d'esprit, la mode était reine, aujourd'hui, c'est un tyran". J'ajouterai un bourreau, un tueur d'âmes.

Ces exhibitions de jambes plus ou moins droites; cette rage à écourter les manches, à se décolleter outre mesure, tout cela sue le paganisme. Quand la femme catholique se distinguera-t-elle des autres par sa modestie et par sa décence? Aujourd'hui des mères chrétiennes osent habiller ou plutôt déshabiller, leur petite fille de 4 ans, comme des danseuses de théâtre.

On les habitue dès l'enfance à l'immodestie, aussi quand mademoiselle aura 18 ans, elle adoptera les toilettes les plus scandaleuses sans aucune honte et sans le moindre scrupule. A qui la faute? A sa mère, adoratrice du dieu "La Mode", laquelle n'aura pas eu assez de sens chrétien, assez de sens moral pour s'opposer aux tyrannies des modes du jour. Habituez l'enfant à la modestie dès le jeune âge. Vous aurez alors des jeunes filles honnêtes, réservées, pures. Ce sont des chrétiens fervents, des apôtres par l'exemple et non des chrétiens "payens", qu'il nous faut. L'influence de la femme vertueuse est immense. Ne faites pas de vos filles des poupées mondaines. Faites-en des femmes fortes, des femmes de caractère capables de dire: Non, quand il s'agit d'indécence et d'immodestie.

Voulez-vous être vulgaire, sans distinction, sans cachet personnel?: Suivez la mode. Voulez-vous être élégante, distinguée, ne la suivez pas de trop près, choisissez des modèles simples et d'un goût sûr, allongez-moi tout ça, à commencer par le haut pour finir par le bas. Vous serez alors une personne qu'on respectera, devant laquelle les hommes s'inclineront et même qu'ils admireront... Pie XI parlant aux dames de l'aristocratie romaine disait: "Là où commence l'immodestie finit l'élégance". Paroles profondes, que je livre à la méditation de mes soeurs en Jésus-Christ.

Jeanne des Ormeaux.

LE PRESTIGE DE LA PAPAUTE

Le "Temps" vient de publier une correspondance de Rome, signée Jean Carrère, qui mérite d'être citée en grande partie, et où le prestige actuel de la Papauté apparait avec un singulier éclat.

Le simple exposé des faits a suffi à démontrer quelle importance a eue le Congrès eucharistique, et combien il a fait ressortir, aux yeux de tous les pèlerins affluant du monde entier, la situation véritablement extraordinaire, qu'occupe, en ce moment, la papauté. Il y a là un fait moral, je ne dirai pas nouveau, mais nouvellement révélé aux foules. Il vaut la peine qu'on s'y arrête, d'autant plus qu'il donne lieu à des commentaires nombreux dans tous les journaux de Rome et d'Italie.

Pour donner une idée de ce que représente, en ce moment, le pape, si peu de temps après son avènement, et au lendemain des événements qui ont si profondément remué l'Europe, je laisse la parole à un observateur qui vit à l'autre pôle de la Rome religieuse, qui n'est ni catholique, ni même chrétien. Ce matin, je le rencontrai dans un des quartiers les plus élégants de Rome, où se promènent les gens à la mode. C'est le directeur d'une agence financière, vieux Romain qui a vu, pesé et jugé des tas d'événements, et qui, excellent israélite, regarde et apprécie toutes choses sans préjugé aucun. Dès qu'il m'a abordé, il ne m'a parlé ni de Lloyd George, ni de Tchichérine, ni de Gênes, ni de la Haye, ni des communistes, ni même les fascistes et de Gabriel d'Annunzio; il m'a parlé du pape, du Congrès eucharistique, et de l'impression qu'en ont eue tous les spectateurs vraiment objectifs comme lui. Et cette impression était un mélange d'admiration et d'étonnement, d'enthousiasme et de crainte, comme devant un phénomène subit et inévitable, qu'on ne peut plus contester, qu'on ne peut pas arrêter, et dont on se demande ce qu'il va devenir.

— N'en doutez pas, me disait-il: c'est le plus grand événement de l'après-guerre, en tous les cas sa conséquence la plus marquante et dont on peut dater une ère nouvelle. Bonne ou mauvaise? Heureuse ou dangereuse? L'avenir seul nous le dira. Ce qui est certain, c'est que ce que nous venons de voir à Rome dépasse de beaucoup ce que nous avons vu ailleurs, à Paris ou à Washington, San-Remo ou à Cannes, à Spa ou à Gênes. Car, dans ces divers congrès de nations variées aux idées contradictoires, on avait la sensation de vivre dans l'éphémère et le contingent, on bâtissait plus ou moins sur le sable ou tout au plus sur pilotis. Ici, on a l'impression d'une oeuvre à grande portée, longuement préparée, dont les fondements s'enfoncent dans les siècles passés, et dont la coupole s'achèvera dans le futur. Le catholicisme a repris toute sa puissance, il est aujourd'hui le seul vrai maître du monde, et dans le désarroi des autres tentatives, devant la faillite manifeste du bolchévisme, il est le seul qui apporte enfin quelque chose de solide, d'organique et de concret aux désirs confus et inquiets de l'humanité remuée par la guerre. L'Eglise, en ce moment, est plus puissante qu'elle n'a jamais été?

A condition, dis-je, que sa propre victoire ne lui fasse pas commettre de fautes.

— Et elle n'en commettra pas, soyez-en sûr, me répond mon interlocuteur; elle n'en commettra pas, car elle est instruite désormais et transformée par sa longue épreuve. Comme tous ces gens sont maîtres d'eux-mêmes! L'avez-vous vu? Comme ils savent se diriger et se dominer, seul secret pour diriger et dominer les autres! Comme ils ont eu soin de ne heurter rien ni personne, dans la préparation silencieuse de ce formidable succès qu'ils viennent de remporter! Comme ils ont su faire accepter leur victoire, sans même qu'on s'en aperçoive publiquement! Avec quelle science ils ont su désarmer leurs ennemis et séduire les indifférents! N'en doutez pas, dans notre Europe où se disputent des maîtres de passage, dont la maîtrise toujours disputée dure quelques mois ou quelques jours, le Saint-Siège, s'il veut, sera le vrai maître moral de ce monde.

... Ainsi me parlait de l'Eglise romaine un homme d'une religion différente. Je laisse à penser, par conséquent, sur quel ton parlent les catholiques, même ceux qui ne passent pas pour cléricaux. Un de nos confrères de Rome, d'opinion libérale, écrivait ces jours-ci:

— Maintenant, quand on arrive à Rome lors d'une de ces manifestations mondiales comme est l'actuel Congrès Eucharistique, on a la sensation directe et immédiate que le Pape est vraiment le premier après Dieu, au-dessus des Etats, au-dessus des rois, au-dessus des patries, au-dessus de tout, dans une sorte de nimbe surhumain, et que toute haine même a fini par se taire autour de lui...

Tel est, en général le ton de la presse, même dans les organes libéraux ou mondains, et qui jadis affichaient un bruyant anti-cléricalisme. Si l'on Léon XIII, Pie X et Benoit XV, on devra convenir que le prestige moral de la papauté n'a fait que croître et s'élargir, et les journées du Congrès eucharistique viennent d'en montrer toute l'intensité.

La Semaine

La grève du charbon-Trois miracles-52 Progressistes iraient aux libéraux d'-Ottawa - Propagande protestante - Dette mondiale

LE GOUVERNEMENT DES E.-U. VA OPERER LES MINES ET LES CHEMINS DE FER

Washington, 25 juillet. — Le président Harding, cette semaine, va prendre les mesures les plus sévères dans le but de protéger les intérêts du public, au cours de cette grève des mineurs et des employés de chemins de fer.

Un nouveau plan a été préparé par la Commission du Commerce Intérieur par le département de la Justice et le département du Commerce. Si la réouverture des mines n'a pas pour résultat l'augmentation de la production de charbon, il se peut que le gouvernement saisisse les mines à la fin de la semaine.

On s'attend généralement que la Commission du Commerce Intérieur va déclarer que ces deux grèves des mineurs et des cheminots constituent "un cas d'urgence national" en vertu de la section 402 de la loi du transport.

Cette déclaration aurait pour effet de donner au gouvernement le droit de prendre les moyens les plus radicaux afin de mettre fin à ces grèves et au danger qui menace le pays.

Le président Harding est appuyé par les sénateurs, dont un des plus importants affirmait, hier, que si les deux parties, les employeurs et les grévistes ne manifestaient pas, d'ici à deux jours, leur intention formelle d'en venir à une entente, le gouvernement emploiera un nouveau moyen.

Ce nouveau plan contient les mesures suivantes: Opération par le gouvernement des chemins de fer, contrôle et distribution du charbon; saisie et opération des mines sous la direction des officiers du gouvernement.

Ils resteront au travail.

Londres, 25 juillet. — Les mineurs anglais, en face de la dépression du marché, et du manque de travail, n'écouteront pas les grévistes américains et ne feront pas une grève de sympathie, afin d'aider les mineurs des Etats-Unis. Telle est l'opinion de plusieurs chefs ouvriers anglais.

Malgré leur esprit de solidarité, les mineurs anglais ne laisseront par leurs mines afin d'empêcher que le charbon anglais soit envoyé aux Etats-Unis. Ils ont besoin de travail et l'on croit généralement qu'ils vont profiter de l'augmentation de la demande de charbon pour faire plus d'argent en travaillant davantage.

Les mineurs anglais ont gardé le souvenir de leur grève. Durant cette grève, le gouvernement anglais avait importé du charbon américain sans que les mineurs américains fassent entendre la moindre protestation.

La demande américaine sur le marché de charbon de Galles arrive à point car l'industrie du charbon à cet endroit est dans une situation désespérée depuis plusieurs mois.

La demande américaine

Des ordres américains ont été placés à Cardiff, chez plusieurs compagnies de transport; on demande 300,000 tonnes de charbon pour les Etats-Unis. Ces ordres seront remplis avec le charbon de réserve, accumulé dans les mines, mais les opérateurs affirment qu'ils devront augmenter leur production afin de remplir tous leurs contrats.

Une plus grande activité règne dans le port de Cardiff. Plusieurs navires sont actuellement à prendre une cargaison de charbon pour les Etats-Unis. On croit que soixante navires au moins seront employés pour transporter le charbon déjà demandé par les compagnies américaines.

On manque de briseurs de grève.

Cokesburg, Pa., 25 juillet. — La tentative faite par le gouvernement pour faire reprendre le travail dans les mines désertées par les grévistes n'a pas eu de succès à cause du manque d'ouvriers et de l'incompétence de ceux qui sont retournés au travail.

Les ouvriers et les briseurs de grève semblent craindre les attaques des grévistes. Les troupes de l'Etat parcourent les rues et exercent une surveillance sévère.

Le shérif de Washington a lancé une proclamation par laquelle il défend la vente des armes à feu dans le district. Des agents ont été envoyés dans la banlieu afin de recruter des travaillants et des mineurs; des chars spéciaux sont mis à la disposition des briseurs de grève.

Le drapeau américain flotte au dessus des mines qui ont été réouvertes sous la protection des troupes.

TROIS MIRACLES A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

Québec, 25 juillet. — Trois miracles viennent d'être obtenus au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré, depuis mardi et le bruit courait, hier soir, qu'un quatrième était survenu au cours de l'après-midi.

La première guérison miraculeuse eut lieu dans l'après-midi, le 18. Une fillette de quatre ans, Marie Rita Finn, de Holyoke, souffrait depuis une couple d'années de troubles à l'épine dorsale qui la privaient complètement de l'usage de ses jambes. Mardi après-midi, elle se mit soudainement à marcher dans ce sanctuaire, à la grande joie de ses parents qui imploraient avec ferveur sa guérison, depuis plusieurs jours. L'enfant ne marche pas encore très bien, mais cette guérison partielle est considérée comme un miracle de Ste-Anne.

La deuxième guérison miraculeuse a été obtenue par Nora McCarthy, une fillette de 7 ans, demeurant à Holyoke. Elle souffrait de paralysie infantile depuis l'âge de 2 ans, et devait porter, à sa jambe droite, une ferrure. Mercredi après-midi, le 19, elle enleva sa ferrure et put se servir aisément de sa jambe droite. Quelque temps après, le même jour, une troisième guérison miraculeuse avait lieu. M. William Morrison, également de Holyoke, se voyait guéri d'une névrite qui lui enlevait complètement l'usage du bras droit et pouvait remuer son bras sans douleur.

Ces trois guérisons miraculeuses nous ont été données par les RR. PP. Rédemptoristes sous toute réserve, car, comme c'est l'habitude, une enquête sera tenue prochainement afin d'en vérifier l'authenticité. Quant au quatrième miracle, dont nous parlons plus haut, il se serait produit au cours de l'après-midi. Plusieurs personnes affirment, en effet, hier soir, qu'une femme avait été guérie d'une cruelle infirmité. Mais les RR. PP. Rédemptoristes, auprès de qui nous nous sommes informés pour faire confirmer la nouvelle, nous ont dit qu'ils n'en savaient encore rien.

ON DECOUVRE DEUX AUTRES ENORMES SOLEILS

Victoria, 25 juillet. — Le Dr J.-S. Plaskett, directeur de l'observatoire astrophysique du gouvernement a découvert deux soleils à 52 quadrillions (52,000,000,000,000,000) de milles de la terre. Les savants estiment que c'est l'une des plus grandes découvertes astronomiques de l'époque. Ces deux soleils portent maintenant le nom de Plaskett.

Un voisin éloigné.

On a calculé que le rayon de lumière de ces soleils prend 9,000 ans à atteindre la terre à une rapidité de 186,000 milles à la seconde.

Si un aéroplane voulait s'y rendre à une vitesse de 200 milles à l'heure il atteindrait ces soleils en 30 millions d'années. La chaleur de ces soleils est 30,000 degrés. L'un est 75 fois plus gros que notre soleil. Le plus petit est 63 fois plus gros. Le premier est 15,000 fois plus brillant et le second 12,000 fois. Ils sont tout deux cinq fois plus gros que tout autre astre commun.

LA COURONNE DE HABSBOURG VOLEE

New York, 26 juillet. — La couronne enrichie de diamants et de rubis, et appartenant à la dynastie des Habsbourg les ex-souverains de l'Autriche-Hongrie, a été volée au consulat d'Espagne à Vienne, où elle avait été transportée au commencement de la révolution.

Le comte de Korwin Tokolowski, aviateur autrichien, qui avait transporté la couronne d'un couvent au consulat, a été appelé à Paris, où on lui ordonne de chercher le bijou perdu à Vienne, Barcelone, Paris et Moscou.

LA BULGARIE DEVRA PAYER

Sofia, 26 juillet. — La Commission des Réparations alliée a donné ordre à la Bulgarie de payer immédiatement aux Alliés la somme de 40,000,000 de levas, soit environ $7,720,000, qu'elle leur doit.

Cette requête a causé une forte sensation au gouvernement bulgare. Le ministre des Finances, M. Tourlakoff, a demandé à l'opposition d'appuyer le parti ministériel dans les protestations qu'il a l'intention de faire contre les demandes exorbitantes de la Commission.

Le gouvernement prétend que la Bulgarie est incapable de payer la somme, et se refuse à abandonner les revenus de ses douanes, bien qu'il soit prêt à payer dans la mesure où cela lui est possible.

LES DEUX PAYS LES PLUS SALES DE L'UNIVERS

Londres, 26 juillet. — Parlant hier à la Chambre des Lords, lord Newton a dit que l'Angleterre et l'Ecosse sont les deux pays les plus sales de l'Europe. Il n'a pas fait allusion à la manière de vivre des populations, mais attribué le fait à l'usage sans restriction, partout, du charbon mou, dans l'industrie comme dans les maisons privées.

Les statistiques, a-t-il rappelé, montrent que 300 tonnes de suie environ tombent chaque année sur chaque mille carré de la ville de Londres. En certaines villes de province, ce serait encore pire. On évalue par exemple à quelque 540 tonnes la quantité de suie qui tombe annuellement sur la ville de Birmingham. Et ce serait pire à Sheffield.

La fumée, à Manchester, occasionne une dépense supplémentaire de 50,000 livres sterling annuellement pour le blanchissage des faux-cols des hommes.

LE CLERGE SERAIT ADMIS A SIEGER AUX COMMUNES

Londres, 26 juillet. — Deux prélats catholiques ont assisté à l'assemblée des Communes anglaises avec d'autres membres du clergé anglican et des églises libres pour débattre l'égibilité des ministres du culte aux Communes. Les représentants catholiques NN. SS. Brown et Grosch ont approuvé la revision de la loi actuelle qui ne reconnait pas aux ministres du culte le droit de se porter candidats à la Chambre des Communes. A la suite de cette réunion l'évêque anglican de Birmingham qui fait partie de la Chambre des Lords, à titre de pair spirituel a promis de présenter un projet de loi à cette chambre à la prochaine occasion favorable.

Exclu des Communes

Les prêtres, comme les autres ministres du culte sont exclus des Communes. La loi cependant stipule que le prêtre comme le ministre peut se porter candidat et être légalement élu. Mais pour siéger aux Communes il doit abandonner le clergé. Pour un prêtre cet acte est une apostasie. Depuis quelques années, le clergé anglican agité la question de l'égibilité des ministres du culte aux Communes. La présence de deux prélats catholiques aux délibérations préliminaires au projet de loi qui sera présenté révèle que le clergé catholique anglais n'y est pas opposé.

52 FERMIERS ONT TENDU LA MAIN A KING

Ces députés seraient prêts à siéger à droite pour la prochaine session

Ottawa, 26 juillet. — La solution du grand problème ferroviaire n'est pas la seule question qui préoccupe aujourd'hui le premier ministre du Canada, l'hon. M. MacKenzie King, en repos à sa maison de campagne. Le conseil des ministres, qui aura, la semaine prochaine, de très importantes réunions, avant que les membres du gouvernement ne partent définitivement en vacances, sera appelé très probablement à considérer la possibilité d'une alliance avec la majorité des députés fermiers-progressistes de la Chambre des Communes.

Dans les cercles informés d'Ottawa, on affirme que 52 députés fermiers, partisans de l'hon. M. T.-A. Crerar, sont restés quelques jours à Ottawa, après la prorogation de la session, et qu'ils ont offert à l'hon. M. King de traverser la Chambre, à la prochaine session, imitant en cela le geste de MM. Mondou, Achim et Barrette, qui se séparèrent de leur parti, en 1917, sur la question de conscription et passèrent de droite à gauche.

Ces 52 députés fermiers seraient prêts à rentrer dans le giron du parti libéral, sans conditions, mais il serait entendu, que deux d'entre eux deviendraient ministres un peu plus tard. L'hon. M. A.-B. Hudson, qui siège actuellement à droite et aurait converti ces 52 progressistes, serait aussi appelé à faire partie du cabinet et serait le chef de ce groupe des fermiers qui sont prêts à devenir députés ministériels.

L'hon. M. King voit d'un bon oeil cette alliance qui lui assurerait une impotante majorité. Il y a, en tout, 118 libéraux, 70 fermiers et 47 conservateurs, aujourd'hui, à la chambre. Or, si le gouvernement avait 52 députés de plus de son côté, il aurait une majorité écrasante, comme l'indique le tableau suivant:

118	libéraux
52	alliés
190	ministériels
47	conservateurs
18	fermiers
65	oppositionistes
170	ministériels
65	oppostionistes
105	majorité.

Avec une pareille majorité, le gouvernement King ne ferait pas d'élections avant deux ans au moins et peut-être même trois ans, après avoir redistribué les collèges électoraux.

Ce projet d'alliance sera probablement étudié la semaine prochaine par le cabinet King. On dit que tous les ministres ne l'approuvent pas. Mais, si l'alliance se réalise, on reviendra au système des anciens partis, car ce sera la mort du groupe progressiste au Parlement.

LES PROTESTANTS AMERICAINS ONT ENTREPRIS UNE CAMPAGNE CONTRE L'EGLISE ET LE PAPE

New-York, 26 juillet. — La société protestante évangélique, organisation anti-catholique qui a été organisée au cours des derniers six mois par les chefs des églises méthodistes, presbytériennes et baptistes, d'après un communiqué publié par cette organisation, a commencé une campagne de propagande. D'après le New-York World qui donne beaucoup de publicité à cette organisation, cette société a l'appui de tous les principaux chefs des diverses dénominations protestantes aux Etats-Unis. M. Miller, le président de l'organisation dit que le mouvement entrepris est probablement le plus considérable qui ait été fait depuis Luther.

"Cette organisation", dit Miller, "se propose d'établir un bureau pour rechercher et examiner toutes les attaques qu'on pourra faire contre la Papauté. Le résultat de ces recherches sera présenté au comité exécutif qui décidera ce qu'il faut faire dans chaque cas; on aura recours aux assemblées publiques et à la circulation d'une littérature qui avertira le public du danger.

"Nous aurons un département de presse qui fournira de la copie aux divers journaux et qui travaillera à l'affiliation des diverses organisations aux Etats-Unis.

"Nous n'aurons pas recours à la calomnie ni à la censure. Ce mouvement n'a rien à faire avec le K. K. K. Nous ne travaillons pas sous le secret du masque. Ce n'est ni une société secrète ni une association politique. La bataille se fera en plein jour.

"Nous combattrons la Rome Papale et sa hiérarchie dans ses empiètements sur nos institutions américaines; ainsi, nous combattrons les efforts des catholiques romains pour l'établissement d'écoles paroissiales où la religion catholique est enseignée. Nous nous opposerons à toutes relations diplomatiques avec le Vatican".

Le bulletin que la société publie contient la formule que les membres doivent signer lorsqu'ils donnent leur adhésion à cette société. Cette formule contient entre autres choses, ce qui suit: "Je m'engage à user de mon influence pour favoriser l'adoption par la Législature locale d'une loi forçant les enfants à assister, jusqu'à l'âge de 11 ans, à l'école publique.

"Je m'engage à favoriser l'adoption du bill Towner-Sterling au sujet de l'éducation".

ON REVIENT AU TEMPS DE GUERRE DANS LA REPUBLIQUE VOISINE

Washington, 26 juillet. — Les mesures de guerre deviennent en application aux Etats-Unis, à la suite de la décision de la Commission du Commerce entre les Etats. Cette Commission a déclaré que la situation créée par les grèves des mineurs et des employés des chemins de fer constituent un cas d'urgence nationale.

Cette décision permet au gouvernement de prendre le contrôle de la distribution des vivres, du combustible et de tout ce qui est nécessaire au maintien de la vie nationale.

C'est la première fois que la Commission du Commerce entre les Etats prend une telle attitude en temps de paix. Le gouvernement est occupé aujourd'hui à l'organisation d'un bureau de contrôle semblable à l'administration des vivres et du combustible qui avait été organisée durant la guerre.

Le président Harding nommera bientôt une Commission composée des membres de la Commission du Commerce entre les Etats, des représentants des départements de la justice et de l'Intérieur. Cette Commission aura le contrôle sur les mines et les chemins de fer.

Les commissaires feront une enquête au sujet des accusations de profitage portées contre les propriétaires des mines.

Un comité général, formé de plusieurs propriétaires de mines et des chefs des mineurs et des employés de chemins de fer soumettra de nouveaux plans au comité de contrôle.

On croit généralement que cette décision du gouvernement américain va sauver l'industrie des Etats-Unis et empêchera le profitage sur le charbon. Tous les contrats pour les livraisons de charbon sont annulés pour le temps de l'administration en cas d'urgence nationale.

Une Conférence

Philadelphie, 26 juillet. — On espère que la conférence entre les présidents des mines et les chefs des mineurs, qui se tient aujourd'hui dans cette ville, aura un bon effet en vue du règlement de la grève dans le district.

C'est John L. Lewis, président général de l'union américaine des mineurs, qui a convoqué cette conférence, hier soir.

Tous les présidents de la région ne pourront cependant assister à cette réunion par suite du peu de temps écoulé entre la convocation et la réunion.

Situation grave

Chicago, 26 juillet. — La crise devient de plus en plus grave aux Etats-Unis. Plusieurs industries devront fermer leurs portes si les mineurs et les employés de chemins de fer ne reprennent pas le travail.

Si les grèves continuent jusqu'au mois d'août, il est probable que les aciéries, surtout dans la partie est du pays, devront cesser toute activité. La chose est du moins annoncée par un des plus gros établissements. Il est impossible de trouver du charbon à New-York, à quelque prix que ce soit. A Chicago, les prix ont monté de $5.25 à $15.25 la tonne. La rareté des wagons pour le transport du charbon bitumineux dans les mines est en partie cause de la disette de combustible.

A Chicago, le commerce se ressent de la situation. Une grande compagnie d'épiceries a annoncé que ses magasins ne vendraient pas plus de 10 livres de sucre à la fois au même acheteur, jusqu'à nouvel ordre. Des mesures de cette sorte ont été prises déjà, dans nombre d'endroits.

Un peu partout, les nouvelles arrivent que des trains ont été suspendus. Des désordres sont enregistrés à Philadelphie. Sept individus y ont été arrêtés pour avoir distribué des plaquettes subversives parmi leurs compagnons.

PREVISIONS POUR LES LEGUMES ET LES FRUITS

Ottawa, 28.—Dans son rapport de juillet sur les fruits et les légumes, la division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture fait prévoir en Colombie-Britannique une récolte de pommes de soixante-quinze pour cent de celle de l'année dernière. La récolte de Wealthy et de Wagner est très légère; elle est forte pour les délicieuses et Jonatham; bonne pour les pêches et les poires; passable pour les cerises; les abricots et les framboises égale à celle de l'année dernière pour les raisins; de légère à passable pour les mûres Logan; les oignons ont été endommagés par les larves mais l'étendue plantée cette année est de trente pour cent plus grande que l'année dernière. Quant aux pommes de terre, l'étendue plantée dans les provinces des Prairies est de 94 à 98 pour cent de celle de l'année dernière. Dans les provinces Maritimes, l'étendue couverte par les pommes de terre est de 96 à 99 pour cent de celle de l'année dernière.

Dans Ontario le pourcentage de l'étendue de pommes promet d'être de 30 pour cent supérieure à celle de l'année dernière; dans Québec de 75 pour cent de plus, dans le Nouveau-Brunswick de 25 pour cent de moins. Dans l'Ontario les pêches et les prunes s'annoncent bien, les poires au-dessous de la moyenne; les cerises douces, pleine récolte; les cerises sûres légère dans l'Ouest de l'Ontario mais bonne dans l'Est; les raisins et les framboises, passable; les gadelles, une pleine récolte; les oignons, 30 pour cent d'augmentation dans l'étendue ensemencée.

L'année dernière la production de pommes a été la suivante: Nouvelle-Ecosse, 2,036,065 barils; Nouveau-Brunswick 33,009 barils; Québec, 35,600 barils; Ontario, 885,065 barils; et Colombie-Britanique, 1,057,462 soit un total de 4,046,813 barils ou une augmentation de 661,273 barils sur la production de l'année précédente. On calcule que l'étendue couverte en pommes de terre cette année dans les neuf provinces est de 703,600 acres ou 1,688 acres de plus que l'année dernière. Ce rapport attire spécialement l'attention des producteurs sur le soin qu'ils ont à porter à l'emballage des fruits destinés à l'expédition, afin d'éviter les pertes, et sur les dispositions de la loi adoptée à la dernière session du Parlement fédéral, règlementant la vente et l'inspection des plantes racines, spécialement en ce qui concerne les oignons et les pommes de terre.

800 EMPLOYES MIS A PIED

Ottawa, 27.—Quand la réorganisation du nouveau ministère de la défense sera terminée, 800 employés des trois départements inclus sous le même vocable auront disparu. Ces trois départements sont le bureau d'avation, le service naval et celui de la milice et de la défense. Ces trois départements constituent maintenant ce qu'on appelle le ministère de la Défense nationale.

De ces huit cents employés, quatre cents se sont retirés, à la fin de l'année fiscale écoulée, finissant le 31 mars dernier. Quelque 300 ont été renvoyés depuis cette date et on croit que cent autres seront remerciés de leurs services avant que la réorganisation ne soit complètement terminée.

La commission du service civil est maintenant occupée à faire la classification des employés dans le ministère de la milice, le bureau d'aviation et le département de la défense navale en vue de l'amalgamation des trois départements en un seul. On croit que cette classification prendra encore un mois, et la consolidation ne sera pas mise en vigueur à cette époque encore. La loi constituant le nouveau ministère n'est pas encore en vigueur, mais elle le sera par proclamation aussitôt que la classification sera terminée.

L'économie réalisée par la fusion des trois départments n'apparaitra pas, dit-on, dans les estimés du nouveau ministère. Les reductions totales faites la session dernière dans ce ministère sont près de trois millions de dollars, et on dit de plus qu'il y a eu une épargne de de $650,000 réalisée sur l'abolition des positions pour la guerre et le licenciement des soldats.

CINQUANTENAIRE DE WILLOW-BUNCH, SASK

Nous venons de vivre dans une atmosphère d'allégresse indicible, des jours d'une inoubliable splendeur. Par un temps idéal, notre 'Cinquantenaire' a déployé ses couleurs françaises, ses belles et touchantes manifestations catholiques.

Notre bien-aimé Archevêque a bien voulu rehausser de sa présence l'éclat de ces fêtes. A maintes reprises, et avec un plaisir toujours nouveau, nous avons entendu sa parole suave, à la fois si savante et si simple, d'une si haute portée, d'une douceur si évangélique.

D'autres éminents personnages ont aussi apporté l'appoint de leur éloquence et de leur activité. Notre vaillant "Patriote", l'A. C. F. C. plusieurs paroisses de la province étaient dignement représentés. C'est dans l'église paroissiale, au pied du monument du Sacré-Coeur et dans la salle Saint-Jean-Baptiste que se sont élevées les voix vibrantes de foi sincère et d'ardent patriotisme, qui ont si profondément impressionné tous les coeurs et mouillé bien des yeux. Visiteurs et paroissiens, tous sont unanimes à proclamer que notre fête paroissiale fut un succès dépassant les prévisions les plus optimistes. Les imposantes cérémonies religieuses, les brillantes envolées oratoires, les accords harmonieux de nos musiciens et chanteurs, les magnificences du banquet; tout fut admirable.

Dès le matin du premier jour, les automobiles et les voitures arrivent de partout. Dans les rues l'animation est déjà intense. Tout ce monde se rend à la messe de huit heures, où les membres de la société St-Jean-Baptiste doivent faire la communion générale. Cette messe est célébrée par Sa Grandeur Mgr Mathieu. Plus de 500 communions y furent distribuées.

A 10.30 H. A. M. grand'messe solennelle célébrée par M. l'abbé Morissette, curé de St-Victor, paroisse fille de Willow-Bunch, Assistaient, comme diacre, le R. P. N. Massé, O. M. I. et comme sous-diacre M. l'abbé Lussier, tous deux professeurs au collège Mathieu de Gravelbourgh. L'on remarquait au choeur Sa Grandeur Mgr Mathieu, assisté de M. l'abbé H. F. Kugener, curé de Radville et du Rév. Père [illegible] Cruvilliers, supérieur des RR. PP. de Weyburn. Les prêtres présents étaient: MM. les abbés A. M. Ferland, Chs Poirier, Is Nadeau, J.-A. Faucher, J.-A. Morrissette, J. Bois, Alb. Gravel, J.-E. Miller, les RR. PP. M.-A. Granger, J.-P.-A Poulet, O. M. I. Nap. Poirier.

L'église était à peine assez grande pour contenir l'assistance. Le Rév. Père J.-P. Poulet, O. M. I. qui venait de passer la nuit en automobile pour être présent à nos fêtes fit un magnifique sermon. Le choeur de chant sous la direction du Dr Arsène Godin se surpassa lui-même. A noter spécialement l'Ave Maria de Millard, superbement exécuté par Pierre Campagne. Melle Alice Lacoursière touchait l'orgue.

A midi, un diner champêtre réunissait sur le terrain du pique-nique à un mille de la ville, une foule considérable de paroissiens de Willow-Bunch et de visiteurs venus des quatre coins de la province. La plus franche gaieté ne cessa de régner; et les allées et venues des automobiles superbement décorées, donnaient un cachet tout spécial à ces réjouissances.

Les jeux et concours commencèrent à deux heures. Tout l'après-midi, la foule se maintint compacte, se pressant et se bousculant pour mieux voir. Un magnifique programme de jeux de toutes sortes, a été exécuté au rire de la foule. Le comité peut être fier, du résultat du pique-nique. Ce fut un très agréable après-midi, plus agréable encore par la présence de l'archevêque de Régina qui s'était rendu lui-même sur le terrain et adressait à tous un bon mot sorti du coeur, s'entretenait familièrement avec nos bons paroissiens qui tous le vénèrent comme un père.

Au soir, à huit heures, il y avait rendez-vous pour une soirée patriotique à la salle construite spécialement pour la circonstance, salle qui pouvait facilement contenir mille personnes.

Cette soirée était sous la présidence de M. Léopold Sylvestre, président de la société St-Jean-Baptiste. Nous eûmes d'abord le plaisir d'entendre Mme Fred Kreisch, qui nous chanta "Autrefois" d'une façon délicieuse. Elle était accompagnée au piano par Mme F. X. Bellefleur, dont l'éloge comme musicienne n'est plus à faire.

Sa Grandeur Mgr Mathieu nous adressa ensuite la parole. C'est un plaisir toujours nouveau que d'entendre notre Archevêque. Dans un langage familier, il semble un père s'adressant à ses enfants et leur donnant des conseils dictés par une sage expérience et une connaissance approfondie des choses et des hommes. Il remue les coeurs et inspire le désir irrésistible de suivre ses avis. Nous regrettons de n'avoir pas pu sténographier ce discours [illegible] et de ne pouvoir en donner qu'un bien pâle aperçu.

Après des éloges aux organisateurs des fêtes et au curé de la paroisse, le R. P. A. Lemieux, à qui Willow-Bunch doit tant, Monseigneur dit comme il est heureux de voir cette assistance si nombreuse se grouper autour de la croix du Christ, et parlant toujours cette langue qui est si intimement unie à la religion. Il dit que les conditions dans lesquelles nous nous trouvons ne sont pas les mêmes que dans la province de Québec ou en France, et qu'il en découle pour nous d'autres procédés à suivre. Nous devons vivre en harmonie avec nos voisins, les traiter avec charité et par notre exemple, leur faire aimer cette race à laquelle nous appartenons. Nous devons défendre nos droits, mais avec courtoisie et ne pas demander des choses impossibles à accorder. Le but principal pour l'instant, c'est de préparer la génération qui vient et qui sera la race de demain. Il faut la faire instruire. L'enfant peut délapider l'héritage qu'on lui laisse; il ne peut délapider l'instruction qu'on lui aura donnée. L'Eglise a besoin de prêtres, la race a besoin de chefs. C'est aux parents à faire les sacrifices nécessaires pour les leur fournir.

C'est le plus bel acte de patriotisme et de foi, acte d'autant plus facile que le collège de Gravelbourg est là tout près avec ses dévoués professeurs.

Après que les applaudissements eurent cessés, nous eûmes le plaisir d'entendre M. l'abbé J.-A. Morissette, curé de St-Victor. Durant une demie heure, M. l'abbé Morissette nous tint sous le charme de sa parole persuasive. Il célébra la gloire des ancêtres qui soutinrent des luttes si dures pour nous conserver le droit de parler français. Il rendit hommage à la France, ce flambeau de la civilisation, d'où sont partis les Jacques Cartier, les Champlain et toute cette poignée de héros qui donnèrent naissance à la Nouvelle France. Il se demande si nous avons bien conservé toutes les qualités de la race, et il croit apercevoir dans notre bagage national un gros défaut qu'il voudrait extirper: "La jalousie. Loin de nous aider les uns les autres, il semble que nous prenons plaisir à écraser ceux d'entre nous qui par leur intelligence, et leur compétence tentent de monter au haut de l'échelle sociale. Nous faisons ainsi un dommage énorme à la race qui a besoin de ces hommes pour maintenir son prestige. Au lieu de nous jalouser, aidons-nous donc? Faisons affaire de préférence avec nos compatriotes. Ayons plus de solidarité de race même dans les affaires, c'est l'un de nos premiers devoirs nationaux.

Le président nous présente ensuite le Dr A. Mathieu de Régina, bien connu à Willow-Bunch, où il est déjà venu plusieurs fois. Le docteur ne s'attendait pas à être appelé à parler, mais il ne fait de reproche à personne et ne s'en prend qu'à lui-même. S'il ne s'était pas placé si en évidence, il n'aurait pas été victime de ce désagrément. Le Dr Mathieu que l'on entendait pour la deuxième fois à Willow-Bunch possède un beau talent de parole et improvise avec une facilité remarquable. Nous espérons bien avoir encore le plaisir de l'entendre. Il dit que si les Canadiens-français se querellent parfois entre eux, ils sont tout de suite d'accord dès que des étrangers se permettent de les attaquer. C'est cette union devant l'ennemi quel qu'il soit, qui a toujours assuré le salut de notre langue, de nos traditions, de tout ce qui constitue la race. Il est heureux d'assister à ces fêtes, l'on y respire, dans une brise parfumée du patriotisme le plus pur, et les âmes des missionnaires et des pionniers qui fondèrent la paroisse, doivent tressaillir d'aise durant ces jours qui montrent le développement prodigieux atteint par le petit arbusseau planté par eux, il y a un demi siècle.

Notre président à qui rien n'échappe, aperçoit dans l'assistance, au fond de la salle, M. Raymond Denis, vice-président général de l'A. C. F. C. Bien entendu, il le prie immédiatement d'adresser la parole, et M. Denis qui ne semble pas y mettre un empressement bien grand, est cependant obligé de céder devant les applaudissements et l'assemblée. M. Denis n'est pas un étranger à Willow-Bunch où il a déjà parlé plusieurs fois, et sa fougue avec la chaleur de son débit preuves évidentes de ses sincères convictions, plaisent toujours à l'auditoire. Il félicita Willow-Bunch de ses fêtes superbes, des décorations magnifiques de ses rues, de ses magasins, de ses édifices, et dit combien il a été heureux et ému en apercevant du haut des collines le glorieux drapeau tricolore claquant à tous les vents, drapeau qui est toujours et partout le symbole de la race française. Après un hommage vibrant aux Canadiens-français et à leurs ancêtres qui ont su rester fidèles au culte du souvenir et à garder intactes, malgré des obstacles formidables, leur langue et leur foi, assises fondamentales de la race française en Amérique.

M. Denis conjura la génération actuelle de ne pas vivre seulement dans l'admiration du passé mais surtout dans la préparation de l'avenir. La diffusion de la langue française sur tous les terrains, mais plus spécialement à l'école et dans les affaires, constitue le devoir de l'heure présente, et ne pas remplir ce devoir est une lâcheté, une trahison infâme. Et cependant sciemment ou non, par manque d'énergie ou par négligence, trop des nôtres se rendent coupables de cette trahison. En ce jour de fête nationale, confessons nos péchés contre la race et surtout prenons le ferme propos de mieux faire à l'avenir. Respectons les autres races, c'est entendu, mais respectons surtout la nôtre, et ne soyons pas de ces lâcheurs qui s'aplatissent dans la poussière, ont peur de leur ombre et semblent demander pardon à tout le monde d'être de race française.

Nous eûmes durant la soirée, le très agréable plaisir d'entendre des artistes toujours goûtés: Melle Eveline Beaulne nous charma par un morceau de piano, M. H. Jutras, par un chant. M. Alfred Lambert et Damien Boucher, également nous exécutèrent des chansons bien choisies pour la circonstance. Inutile de dire que tous ont été chaudement applaudis et rappelés par l'assistance.

On se sépara à onze heures en se donnant rendez-vous pour le lendemain. Mais nous tenons dès maintenant à rendre hommage à M. L. Sylvestre qui a présidé d'une façon parfaite cette superbe soirée.

Le deuxième jour commença par une messe solennelle, célébrée à 10 heures par M. l'abbé A. Lemieux, curé de la paroisse, servaient comme diacre M. l'abbé Nap Poirier, curé de Saint-Maurice, Sask., et comme sous-diacre M. l'abbé H.-F. Kugener, curé de Radville, Sask., deux anciens confrères deux pionniers de l'Ouest. La messe harmonieuse de W.-A. Lénorad en E bémol, fut chantée, si possible, avec encore plus de perfection que celle du jour précédent. On eut dit que la chorale était électrisée par l'enthousiasme des fêtes et avait à coeur de nous griser d'harmonie. La justesse des tons, la variété des nuances, la fusion des voix, l'ensemble des accords et cette touche quasi céleste de l'orgue s'entremêlant à la musique vocale qu'elle seconda admirablement: tout était ravissant. Les soles ont été exécutés par Mme Fred Kreisch, et M.-H. Jutras, Pierre Campagne, J.-F. Bellefleur, et Damien Boucher. Mme F.-X. Bellefleur touchait l'orgue. L'offertoire fut chantée d'une manière splendide par le Dr Savoie de Régina.

Remarquons qu'une grande part de ce succès artistique revient à M. le docteur Arsène Godin qui avait la maîtrise de la chorale.

A l'issue de la messe, une adresse fut présentée à Mgr Mathieu par le président des marguilliers, M. P. Lapointe. C'est un hommage de joie et de vénération envers notre vénéré Pasteur. Monseigneur y répondit en termes émus et saisit cette occasion pour souhaiter à Willow-Bunch l'une des plus belles paroisses et certainement la plus française de son diocèse, des jours de plus en plus prospères, féconds surtout en fruits de saluts. Monseigneur nous recommande pardessus tout, la bonne entente, la pratique constante de la reine des vertus, la charité qui attire du ciel tant de bénédictions. L'assistance était compacte. De nouveaux prêtres avaient rejoint ceux de la veille entre autres: MM. les abbés Chs Maillard, H. Permentier, J.-A. Therriault, H.-A. Benoit, A. Turgeon.

Dans le cours de l'après-midi, nos visiteurs ont profité de quelques heures libres pour visiter la campagne environnante. Ils ont admiré cette belle région agricole, la fécondité de nos vastes champs, la variété et la richesse de nos terres. Entre temps, se livrait sur le terrain de jeu de balle au camp, un lutte acharnée entre jeunes gens et hommes mariés. Le résultat comme on pouvait le prévoir, favorisa les vieux. Il ne s'agissait pas de se faire faire la leçon par plus jeune que soi.

La cloche de l'église appelait tout le monde à quatre heures p.m. pour assister à une cérémonie exceptionnellement touchante.

Le ciel était clair et calme. La foule qui entourait le monument du Sacré-Coeur qu'on allait bénir était nombreuse. Après le défilé, les enfants de choeur et un groupe de fillettes et garçonnets artistiquement costumés, puis les autres gens se massèrent près de l'église, sur le perron duquel Mgr Mathieu parla en français et en anglais.

L'auditoire était nombreux, mais tous ont pu entendre la parole chaude de notre premier pasteur, qui fut court mais comme toujours onctueux et persuasif, il traita de la dévotion au Sacré-Coeur. C'est le bon Dieu Lui-même qui sur ces derniers temps l'a apporté à la terre pour la réchauffer, la rajeunir, la faire produire ces fruits merveilleux des premiers temps du christianisme. Monseigneur souhaite que cette dévotion se répande de plus en plus et qu'on la mette au premier rang de toutes nos dévotions particulières. M. le curé A. Lemieux fit ensuite une consécration solennelle au Sacré-Coeur. La foule fit entendre sa grande voix, et répéta à trois reprises: "Coeur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous". Cette voix puissante de la foule qui manifestait sa foi offrait quelque chose de mystérieux qui planait dans l'air qui procurait à tout bon catholique une jouissance de l'âme qui nous voulait faire prolonger encore ces instants trop courts.

Malheureusement, il nous fallait quitter, pour pas un trop grand mal encore, car un magnifique banquet nous attendait.

Les convives au banquet étaient nombreux, et ce repas de famille couronna les fêtes du cinquantenaire et a été vraiment superbe.

Ce succès est le couronnement d'une solide organisation. Il y avait plus de deux mois que le comité central avec ses sous-comités était au travail pour tout disposer jusqu'aux moindres détails.

Comité central: Arsène Godin, M. D., président général; Rév. L.-E. Ducaine, vice-président; Ed. De Laforest, secrétaire; P. Lapointe, trésorier. Membres du comité: Joseph Beaulne, Ph. Mondor, Norb Parks, R. Granger, E. Dionne, G. Martin, F. Rodrigue, Amédée Balthazar.

Comité du pique-nique et du banquet: Joseph Beaulne, président; Ed. Desrosiers, vice-président; M. Noël, A. Balthazar, L. Sylvestre, O. Gaudry.

Comité de réception: N.-R. Parks, P.-H. Lavallée, M.-D. Martin, P. Maondor, S. Beauchesne, J.-F. Bellefleur.

Comité de décorations: J.-F. Bellefleur, Jean Bonneau, W. Winslow, A. Piette, Frank Lemieux, A. Roy, A. Sylvestre.

Le comité musical, sous l'habile direction de M. Jutras. La chorale s'est montrée à la hauteur.

Le comité qui a dirigé les travaux de la salle: Nap Durand, Ph. Mondor, R. Granger, J. Beaulne, Arth. Lavallée, G. Martin et Joseph Beausoleil.

Avec cette phalange d'ouvriers, il n'est pas surprenant que tout a réussi au-delà de toute espérance. Toute la paroisse était là d'ailleurs pour seconder les efforts des membres de ces divers comités. Dans les hautes sphères comme dans les plus humbles emplois, tous ont su déployer une ardeur inlassable et nous avons eu encore le spectacle consolant d'une entente qui s'affirme toujours davantage entre les membres de notre bonne population.

Les caisses populaires

Les Caisses populaires sont une de nos institutions les plus bienfaisantes. On ne les connait pas cependant suffisamment. Voilà pourquoi un bon nombre de paroisses qui en bénéficieraient n'en possèdent pas encore; voilà pourquoi aussi celles qui existent ne reçoivent pas toujours l'encouragement qu'elles méritent. Aussi faut-il savoir gré au gérant de la Caisse populaire de l'Immaculée-Conception, le notaire Wilfrid Guérin — l'un des plus actifs parmi la génération qui monte — d'avoir bien voulu publier dans la collection de l'"Ecole Sociale populaire" le remarquable travail qu'il avait donné sur ce sujet, l'hiver dernier à la Bibliothèque Saint-Sulpice.

On trouvera dans la même brochure, le rapport du secrétaire de l'Union des Caisses de Montréal, le notaire Bariteau, et des allocutions de Mgr Gauthier et de M. Joseph Versailles.

La brochure ne se vend que 15 sous l'exemplaire. On peut s'abonner pour $1.50 aux brochures de l'année. S'adresser à l'Ecole Socialepopulaire, (administration), 1300 rue Bordeau, Montréal.

LA SURVIVANCE RANCAISE EN AMERIQUE

Paris, 25 juillet. — M. Charles Curzon, doyen de la faculté de Droit à l'Université de Reims, au cours d'une conférence qu'il a donnée à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, samedi soir, sur la survivance française au Canada, a déclaré que les "Canadiens-français sont restés attachés à leur mère-patrie parce qu'ils ont conservé la pureté de leur origine et de leurs moeurs, que leurs ancêtres ont sauvé l'unité de la race évitant toujours les mariages mixtes."

M. Curzon fit la prédication que les Canadiens-français deviendraient l'aristocratie intellectuelle de l'Amérique.

LES STATISTIQUES VITALES DE 1920 EN ANGLETERRE

Londres, 25 juillet. — eL rapport annuel du registraire général de l'Angleterre et des Galles indique que l'année 1920 a enregistré un véritable record en ce qui concerne les statistiques vitales. Le rapport dit que les naissances se sont élevées à 957,782, ce qui ne s'était jamais vu. Le chiffre des décès a été de 466,130, ce qui fait 12.4 par mille de population. C'est le pourcentage le plus bas depuis 1862, alors que la population n'était que la moitié de ce qu'elle était en 1920. Le chiffre de la mortalité infantile a été le plus bas enregistré, ne représentant que 8 par mille naissances.

Le chiffre de mariages a été de 379,982, ce qui est aussi un record. L'accroissement naturel de la population a été de 491,652 ce qui est le chiffre le plus considérable jamais enregistré. Les divorces ont atteint près de trois fois le nombre de l'année précédente. Le pourcentage de décès par la tuberculose a été aussi beaucoup moins élevé que l'année précédente.

AVIS

Durant la fin du mois de mai des avis ont été distribués aux résidents de la ville au sujet de nettoyage des cours. Cet avis mentionnait aussi la nécessité pour chaque résident de se procurer un vaisseau fait de métal avec un couvercle ajusté pour le service des déchets. Le dernier paragraphe de cet avis se lisait comme suit:

"Au cas où règlements ne sont pas observés dans un mois de la réception de cet avis, la Cité prendra les procédures tel que prévu par la loi"

A sa dernière assemblée le Conseil de la ville a décidé d'accorder aux retardataires jusqu'au 22 courant avant de mettre cette partie de l'avis en vigueur.

Par ordre
DEPARTMENT DE L'HYGIENE.



"Le Comptoir Agricole" paye un dividende de cinq P.C.

Une compagnie prospère

Jeudi dernier, se tenait dans une des salles du Columbus Hall, l'assemblée annuelle des actionnaires du Comptoir Agricole.

Il y avait une bonne assistance et la majorité des actionnaires y ont assisté ou s'y sont fait représenter.

M. Albert Préfontaine, président du Comptoir Agricole, présente aux actionnaires le rapport financier de l'année écoulée. Le Comptoir Agricole, présenta aux actionnaires le vu grandir le nombre de ses clients et partant son commerce. Il y a accroissement appréciable dans le nombre de chars de blé vendus par cette compagnie. Ce progrès est d'autant plus satisfaisant qu'il est survenu au cours d'une année de mauvaise récolte. La propagande faite en Saskatchewan produit ses fruits et tout indique que le Comptoir Agricole y verra augmenter de notable façon le nombre de ses clients.

D'aucuns avaient l'idée que le Comptoir Agricole n'était que la chose de quelques individus. Toute autre est la vérité comme nous l'avons appris par des renseignements donnés à l'assemblée de jeudi dernier. Le Comptoir Agricole compte déjà plus de 500 actionnaires. Le jour où nos fermiers se rendront compte que c'est une institution digne de leur entier patronage, il n'y a pas à douter que ce chiffre sera doublé et même triplé.

Quand fut fondé le Comptoir Agricole, plus d'un fut sceptique et opina que ce serait un échec. L'oeuvre cependant ne tarda pas à être viable. Elle a grandi petit à petit, sans bruit et sans tapage. Fidèle à ses engagements, elle s'est refusé toute spéculation, a fait un commerce sûr, honnête. Ses actionnaires n'ont pas tardé à recueillir les fruits de cette sage politique. Le Comptoir Agricole n'avait que quelques années d'existence que déjà il pouvait payer à ses actionnaires un dividende de 5 p. c. Il n'y a jamais manqué depuis. Cette année encore ses actionnaires recevront un dividende de 5 p. c.

Qu'une compagnie puisse par des années de crise comme celles que nous traversons payer des dividendes, c'est un certificat de bonne administration et la preuve qu'un avenir prospère lui est réservé.

RAY GRASS DE L'OUEST

Les sélections récentes permettent d'obtenir de fortes augmentations de production.

Le ray grass de l'Ouest a, pour tous les cultivateurs de l'Ouest du Canada, autant d'importance que la fléole (ou mil) dans l'Est et le fait que cette herbe indigène se présente à l'état sauvage sous un grand nombre de formes, offre un vaste champ d'enquêtes pour les agronomes. Les experts des fermes expérimentales fédérales ont donné une attention plus systématique au ray grass de l'Ouest qu'à toute autre graminée, et les résultats qui découleront de ces investigations promettent d'être d'une grande importance pratique. Dans son rapport pour 1920-21, le Dr M. O. Malte, qui était jusqu'à ces derniers temps l'agrostographe du Dominion, dit avoir découvert que cette herbe est normalement auto-fécondée, tandis que les graminées en général sont fécondées librement. C'est justement parce que le blé est auto-fécondé que l'on a pu produire des variétés améliorées comme le Marquis. Maintenant qu'il est établi que le ray grass de l'Ouest est auto-fécondé, il sera relativement facile à l'hybridiste de créer de nouvelles variétés sans nombre, dont les caractères seront constants ou, en d'autres termes, seront identiques au type. Pour ce travail, le sélectionneur a déjà, pour ses expériences, un grand nombre de graminées sur lesquelles il peut opérer. En combinant et en recombinant les différentes caractéristiques trouvées dans ces graminées, il pourra produire de nouvelles variétés qui resteront constantes d'une génération à l'autre, et desquelles il pourra tirer des sélections. Dans la poursuite de ce travail, un certain nombre de formes sauvages ont été recueillies dans presque toutes les provinces. Des parcelles de ces espèces ont été établies si bien qu'il se cultivait l'année dernière quelque 150 groupes de ray grass de l'Ouest à Ottawa, pour étudier leur valeur agricole relative. En 1920, sept variétés ont été expédiées pour être soumises à un nouvel essai sur les fermes de la Prairie, et envoyées aux mêmes fermes.

Nous avons déjà constaté une différence étonnante dans la puissance de production entre ces variétés. Le fait qu'en 1920 l'une d'elles n'a donné que 12 livres 5 onces de paille et de graine sur 300 plants tandis qu'une autre en produisait 109 livres 5 onces, indique l'écart énorme de productivité. Nous ne possédons pas encore les résultats complets pour 1921, mais la différence entre la productivité de différentes variétés était encore plus marquée. On peut affirmer que les rendements maximum étaient plus de cinq fois plus élevés que les rendements des variétés généralement cultivées. Les analyses faites par le chimiste du Dominion pour déterminer les variétés qui présentent le plus haut pourcentage d'éléments nutritifs, montrent que la différence sous ce rapport est également très marquée. On doit en conclure que par la simple multiplication d'une variété très productive et par son introduction dans l'agriculture, il en résulterait une augmentation correspondante dans la production de cette plante utile, et il est à mentionner qu'une variété qui avait brillé spécialement en 1920, a été ensemencée en 1921 en grande culture, pour la multiplication de la graine. Nous n'avons pas encore pénétré dans le champ de l'hybridation, mais les faits qui précèdent offrent par eux-mêmes la plus grande importance pour la culture dans l'Ouest.

Du ton à vos yeux



Une dame qui y trouve un grand soulagement

Une dame de Québec parle des Pilules de Dodd pour les reins

Elle souffrait des reins. Elle prit des Pilules de Dodd pour les reins. Elles lui donnèrent un grand soulagement.

Causapscal Station, Québec. Le 16 juillet. (Spécial). — De tous les coins de Québec nous continuons à recevoir de bonnes nouvelles des gens qui ont tiré de grands bénéfices de l'usage des Pilules de Dodd pour ls reins. Mme J.-B. Levesque, de noter localité écrit ce qui suit:

"Les Pilules de Dodd pour les reins m'ont fait beaucoup de bien. J'en-ai pris plusieurs boîtes et j'en ai obtenu un merveilleux soulagement."

La raison qui fait que tant de gens rendent témoignage à la grande valeur des Pilules de Dodd pour les reins, c'est qu'elles donnent la santé et la force.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne sont pas le remède pour les reins malades.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co. Limited, Toronto, Ontario.

RECHERCHES SUR L'APICULTURE

A la majorité des seize fermes expérimentales du Dominion, où l'on garde des abeilles, la production de miel pendant la saison de 1921 a été bien supérieure à la moyenne. Ontario s'est distinguée tout particulièrement: les 47 ruches de la ferme centrale à Ottawa et les deux de la station de Kapuskasing ont eu chacune une moyenne de 200 livres de miel pendant l'année. La ferme de Lethbridge, Alberta, a obtenu une moyenne de 150 livres par ruche, Morden, Man., venait ensuite, avec une moyenne de 98 livres pour six colonies, et Ste-Anne de la Pocatière, Québec, qui venait de se monter un rucher pour la première fois cette année, suivait avec une moyenne de 89 livres pour seize colonies. Ce n'est que depuis cinq ans que les abeilles sont à l'essai aux fermes expérimentales et pendant ce temps il y a eu des progrès constants dans la production, les méthodes d'exploitation, la connaissance des traitements de toutes les maladies, etc.

Le rapport de l'apiculteur du Dominion fournit des renseignements intéressants sur la façon de prévenir l'essaimage et sur les essais de reproduction. Il s'est fait beaucoup de travaux à Ottawa sur l'élevage des reines. L'année dernière, 289 reines d'une généalogie sélectionnée ont été élevées, dont 125 ont été envoyées à des apiculteurs privés, 69 à Duck Island pour les accouplements isolés, 51 ont été accouplées à Ottawa et introduites dans les ruches de la ferme, et 20 ont été accouplées à Ottawa et envoyées aux fermes annexes. Il s'est perdu beaucoup de reines au cours du transport, mais on compte, au moyen de nouvelles méthodes dont on fait l'essai actuellement, prévenir ces pertes à l'avenir.

Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, le 21 juillet, 1922.


DES soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant en suscription les mots: "Soumission pour changements aux chaudières. Entrepôt de vérification, Winnipeg, Man.", seront reçues jusqu'à midi, (heure avancée), jeudi, le 10 août 1922, pour l'exécution de changements aux assises des chaudières et aux tuyaux de fumée, à l'entrepôt de vérification de la douane, Winnipeg, Man.

On peut examiner les plans et les devis et se procurer des formules de soumission au bureau de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, à Ottawa, et au bureau de l'ingénieur mécanicien du ministère des Travaux publics, à l'entrepôt de vérification de la douane, à Winnipeg.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère et conformes aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté par une banque à charte, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics et égal à 10 pour cent du montant de la soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons des emprunts de guerre du Dominion, ou des bons d'emprunt et des chèques, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa.

Condition Complètement Changée. M. Max Weyer de Ryan, Iowa, écrit: "Je souffrais beaucoup de l'estomac, et d'étourdissements, mais le Novoro du Dr Pierre a complètement changé ma condition." Nous savons que rien n'est meilleur pour les maux d'estomac que ce vieux remède herbeux. Ce n'est pas une médecine de droguist. Des agents locaux le fournissent. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de droits au Canada.

PIQUE-NIQUE DES CHEVALIERS DE COLOMB

Samedi, le 29 juillet, avait lieu le pique-nique annuel des Chevaliers de Colomb à la ferme Messervey, Deer Lodge. C'était pour venir en aide au camp Morton. Bien que la température fut menaçante, le pique-nique n'en fut pas moins un succès. On y exécuta un joli programme de jeux et d'amusements qui dura tout l'après-midi et la soirée. On servit le souper sur le terrain. La Fanfare La Vérendrye fit les frais de la musique.

Le tirage pour les prix d'assistance a donné les résultats suivants: 1869 1905, 1954, 1955, 1988. Ceux qui détiennent ces numéros peuvent réclamer leurs prix en s'adressant à M. Jos. Mooney, chez les Chevaliers de Colomb, A. 1547.

TOURNOI ATHLETIQUE

Le tournoi athlétique de la société St-Jean-Baptiste aura lieu à la rentrée des classes sur le terrain du collège.

BONNE TERRE A VENDRE

15 acres en culture; 35 acres en labeur d'été; balance en pâturage. Bonne maison avec cuisine, deux étables, une grainerie, deux puits, tout clôturé. 1¼ mille de l'école; 5 milles de la gare, de l'église. Bonne route. Prix $15 l'acre. Comptant $500. Balance au gré de l'acheteur.

S'adresser à A. Cléroux, La Broquerie.

CONDOLEANCES

Les Forestiers Catholiques offrent leurs sympathies à M. Michel Toupin ainsi qu'à ses fils, Edmond, Alfred et Albert, si douloureusement éprouvés par la mort de Melle Aurore Toupin. Cette résolution de sympathies a été proposée par M. Geo. L'Evêque et appuyée par M. Chs Senez.

Décès

Marie-Léa-Germaine-Honorine La Bossière, fille aînée de Honoré La Bossière et de Simone Rémillard, décédée le 17 juillet.

En Promenade

Mme Raoul Rochon est en visite chez ses parents à St-Boniface.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.
Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15; 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.
R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.
Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

LA BAVIERE RESISTE A L'ALLEMAGNE

Berlin, 28.—Le gouvernement bavarois a adopté un décret, dont le but est de remplacer en ce qui concerne la Bavière, les lois récemment votées par le Reichstag pour la défense de la République. Ce décret laisse de côté les clauses adoptées par le Reichstag au sujet de la création d'un tribunal spécial, du pouvoir du ministre de l'intérieur d'Allemagne de défendre les réunions et de supprimer les associations et de l'autorité du gouvernement central de défendre aux membres des anciennes maisons régnantes, vivant à l'étranger, de rentrer en Allemagne. Ce décret refuse également à la police non bavaroise toute liberté d'action indépendante en Bavière.

Le parti socialiste du Landtag de Bavière a lancé un manifeste déclarant que toute tentative de contrecarrer la législation du Reichstag pour la défense de la République constitue de la nation tandis l'unité politique de la nation tandis que l'insistance de la Bavière pour des droits spéciaux à ce sujet a causé un grand émoi dans la Bavière du nord, aussi bien qu'à Berlin.

Ce sentiment est manifesté clairement dans une dépêche envoyée par les bourgmestres de vingt et une villes de la Bavière du nord demandant que rien ne soit fait de nature à mettre en péril l'union de la Bavière à la nation allemande.

Une assemblée spéciale du cabinet a été tenu afin d'aviser aux moyens à employer pour maintenir l'union entre la Bavière et les autres états de la république. Si la Bavière persiste dans son refus d'abroger la loi que le conseil de Munich a adoptée en opposition aux mesures prises à Berlin, le président Ebert convoquera le staatsgerichtshof, le tribunal suprême de tous les états allemands, pour faire rentrer dans l'ordre l'état récalcitrant.

Le reichstag peut être également convoqué pour s'occuper de la situation et des comités peuvent être formés pour aviser aux mesures à adopter. Le refus de la Bavière d'abroger la loi qu'elle a adoptée équivaudrait à la négation de la constitution de Weimar par un de ses plus importants signataires. Il est question à Munich du droit des états mais on n'attache que peu d'importance à cette prétention.

Si les réactionnaires et les monarchistes bavarois voulaient déclarer la guerre les socialistes de Bavière déclareraient une grève générale. Bien que la presse nationaliste de Munich approuve l'opposition du gouvernement au reichstag, le conseil municipal de la capitale bavaroise n'en a pas moins adopté une résolution blâmant le comte Lerchenfalt au sujet des attaques qu'il a lancées contre la politique du reichstag,—attaques qui ont provoqué la crise actuelle.

Cours du grain fourni par
Le Comptoir Agricole Ltée
pour la semaine finissant le 31 juillet 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 25juillet	Merc. 26juillet	Jeudi 27juillet	Vend. 28juillet	Samedi 29juillet	Lundi 31 juil
Blé No. 1 Nord	1.35⅛	1.34⅞	1.34	1.35⅛	1.36⅞	1.28¾
2 Nord	1.30⅝	1.31⅜	1.28	1.27⅛	1.28⅞	1.20¼
3 Nord	1.21⅞	1.24⅛	1.24	1.23⅛	1.24⅞	1.14¼
Avoine 2 CW	.49⅝	.49⅜	.49⅞	.50	.51	.46
3 CW	.46⅝	.46⅜	.46⅞	.47	.48	.43
Orge 3 CW	.63½	.65¼	.63¼	.63½	.64	.58
4 CW	.61½	.63½	.61	.61	.61½	.57
Lin 1 NW	2.38	2.40½	2.38⅛	2.38	2.36	2.15¼
2 CW	2.34	2.36½	2.34⅜	2.34	2.32	2.11¼
Seigle 2 CW	.80⅝	.80¾	.79⅞	.80½	.75	.74¾
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.31⅛	1.27⅞	1.34⅞	1.23⅛	1.22⅞	1.19¼
Avoine 2 CW	.47⅝	.47¾	.48	.47¼	.47	.45⅜
Orge 3 CW	.60¼	.61¼	.59⅜	.59¼	.58¼	.57
Lin 1 NW	2.34½	2.33¼	2.30⅛	2.31½	2.28	2.14⅛
Seigle 2 CW	.77⅜	.77⅞	.77½	.77⅜	.74	.71⅝
Options						
Blé Juillet	1.28⅛	1.31⅞	1.31	1.30⅞	1.31½	1.26
Octobre	1.13⅛	1.13⅞	1.14⅞	1.14⅞	1.13⅛	1.10¼
Décembre	1.08⅞	1.09¼	1.10⅞	1.10⅝	1.10⅝	1.07
Avoine Juillet	.49⅝	.49⅞	.49⅞	.50	.51	.48⅜
Octobre	.44⅜	.44⅞	.45¼	.44¾	.44⅞	.43
Décembre	.42	.42½	.42¼	.42¾	.42½	.41
Orge Juillet	.63¼	.65¼	.62½	.63½	.64	.61⅛
Octobre	.58⅜	.58⅜	.57⅞	.57½	.57¼	.55
Decembre	.55⅜	.55⅜	.54½	.54	.54¼	.53½
Lin Juillet	2.38	2.40½	2.38⅛	2.38	2.36	2.23½
Octobre	2.07½	2.08⅛	2.07½	2.08¼	2.05	1.95½
Decembre	2.03½	2.04	2.04	2.03¾	2.01⅛	1.91⅛
Seigle Juillet	.80⅝	.80¾	.79⅞	.80½	.75	.76⅛
Octobre	.76⅜	.76⅜	.76¼	.76⅜	.75¼	.72⅞
Décembre	.73¾	.73¼	.72½	.74	.73¼	.71

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Le Marché

Le 1er août.

"Steers"—	
Excellents	$5.75—$6.00
Bons	$4.75—$5.50
Moyens	$4.25—$4.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
"Feeders," "Steers"—	
De choix	$4.00—$4.25
Bons	$2.75—$3.75
"Stockers," "Steers"—	
De choix	$3.25—$3.75
Bons	$2.50—$3.00
"Oxen"—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
"Bulls"—	
De choix	$2.50—$2.75
Bons	$1.50—$2.00
"Taures" de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.50
Bonnes	$3.75—$4.75
Taures: "Stockers"—	
De choix	$3.00—$3.50
Bonnes	$2.25—$2.75
Veaux—	
De choix	$5.50—$6.50
Bons	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.00—$3.50
Cochons—	
De choix	$12.25—$12.50
Lourds	$ 6.25—$ 9.50
Truies	$ 6.25—$ 8.50
Légers	$12.00—$12.25
"Stags"	$ 4.00—$ 5.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.75—$4.25
Bonnes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.75
Pour conserves	$1.25—$2.00
Moutons—	
Bons	$5.00—$7.00
Ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux	$9.00—11.00
Ordinaires	$6.00—$8.00

PRODUITS

Patates—	
No. 1	.75
Mélangées	.65
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.90
2 sacs de 49 livres	$3.97½
4 sacs de 24 livres	$4.07½
4 sacs de 24 livres	$4.17½
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$3.90
2 sacs de 49 livres	$3.97½
4 sacs de 24 livres	$4.07½
Ogalvie Royal Household—	
Sac de 98 livres	$3.90
2 sacs de 49 livres	$3.97½
4 sacs de 24.livres	$4.07½
Maple Leaf—Cream of the West—	
Sac de 98 livres	$3.90
2 sacs de 49 livres	$3.97½
4 sacs de 24 livres	$4.07½
Légumes—	
Prix des "Jobbers"—	
Oignons, La livre 4½ à	5c
Oignons des Bermudes. Le 50 livres	$2.50
Nouveaux choux	$4.00
Betteraves. Le cent	$2.50
Navets. Le cent	$2.00
Patates nouvelles	$1.00
Alimentation—	
Son. La tonne	$21.00
Gru. La tonne	$23.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.80

Foin—
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No. 1	$21.00—$22.00
Mil. No. 2	$19.00—$20.00
Red Top No. 1	$15.00—$16.00
Red Top No. 2	$13.00—$14.00
Upland No. 1	$13.00—$14.00
Upland No. 2	$11.00—$12.00

Note. — Pas de demande pour les qualités inférieures.

S.G. Mgr J.H. Prud'homme et le collège de Gravelbourg

Lettre au Révérend Père Georges Boileau O.M.I. du Collège de Gravelbourg Sask

Evêché
de
Prince-Albert

Vendredi, le 21 juillet, 1922.

Mon Révérend et Cher Père,

J'ai appris avec un sentiment de vive satisfaction et de réel bonheur, qu'à la demande de vos supérieurs du Collège Mathieu de Gravelbourg, vous désirez inaugurer une campagne de recrutement d'élèves dans le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon.

Soyez le bienvenu, mon Révérend Père, dans ce vaste et beau diocèse, dont je suis le premier pasteur. Les sympathies de mon clergé et de ses ouailles vous sont entièrement acquises. Son empressement, dans le passé, à couvrir nos campagnes et nos villes d'écoles primaires et d'oeuvres d'enseignement est un gage de sa haute estime pour l'oeuvre primordiale de l'éducation de la jeunesse réfléchie et studieuse; leur zèle à faire surgir du sol, sous l'action de la grâce et la rosée des divines bénédictions, toute une floraison d'oeuvres catholiques et françaises, est une garantie de la collaboration qu'il sera heureux de prodiguer à votre institution d'enseignement secondaire et supérieur, au bénéfice de nos chers petits compatriotes.

Personnellement, quatre motifs impérieux me font un agréable et pieux devoir de m'intéresser effectivement à votre oeuvre souverainement patriotique et religieuse.

1. Ce Collège, né de sacrifices inouis et visiblement voulu de Dieu, est le Collège de Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, autrefois l'illustre directeur du Grand Séminaire de Québec et de l'Université Laval, aujourd'hui l'éminent Archevêque de Régina. Un culte tout spécial pour la personne et les oeuvres de Mgr Mathieu est, pour moi, un mobile doux et puissant d'être un ami dévoué, un collaborateur militant du Collège Mathieu. Sous la protection d'un si auguste patronage, cette institution, sanctuaire de science et de vertu, est appelée à faire de notre race en Saskatchewan un groupe ethnique vraiment supérieur et transcendant.

2. En surplus, le Collège de Gravelbourg est sous la direction des Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée, dont je suis frère par le coeur et le souvenir. En effet, je me sens au plus intime de moi-même des liens d'attachement sincère et de profonde admiration pour votre congrégation religieuse. Ses membres ont été les pionniers de l'évangélisation, les créateurs des diocèses et de l'Eglise dans ces immenses prairies de l'Ouest Canadien, depuis même l'archidiocèse d'Ottawa inclusivement jusqu'à l'Océan Pacifique, — et cela particulièrement aux temps héroiques des pénibles commencements. Je me sens au fond du coeur un sentiment de saint respect pour Mgr Albert Pascal, O.M.I. mon vénéré prédécesseur, et de filiale piété pour Mgr Adélard Langevin, O.M.I., intrépide défenseur de l'âme des enfants, de la langue et de la foi, de l'école paroissiale et de l'enseignement religieux.

3. Par ailleurs, c'est le Collège français de la Saskatchewan et de toute la Saskatchewan. A ce titre, c'est donc conjointement le collège français des collèges de Régina et Prince-Albert-Saskatoon, le collège de Sa Grandeur Monseigneur Mathieu et aussi notre collège à nous, le collège, de mes prêtres, de mes diocésains et le mien.

4. Finalement, c'est une oeuvre d'enseignement supérieur "pour la jeunesse canadienne-française." Or, selon l'expression de S. G. Mgr Mathieu, qui fut un grand éducateur, "s'il est, dans la mission de l'évêque et du prêtre, une oeuvre qui doit être l'objet de la sollicitude et de sa prédilection, le but de tous ses efforts, la pensée de tous ses instants, c'est l'oeuvre de l'éducation de la jeunesse, qui est la portion la plus pure, la plus intéressante du troupeau, l'avenir et la ressource de la société. L'enfant, c'est l'espérance de l'Eglise et de la patrie, c'est la famille, la cité, le peuple de demain."

Déjà, mon Révérend Père, devançant vos désirs, je me suis fait, ces jours derniers, dans mes conférences à mon clergé, l'avocat et l'apôtre de votre Collège et de votre croisade de recrutement d'élèves dans mon diocèse, en recommandant officiellement votre Collège à tous mes prêtres, réunis à Prince-Albert, à l'occasion de leur retraite annuelle, en leur distribuant moi-même, de ma propre main, votre annuaire, et en leur exprimant mon désir de les voir orienter l'élite de leur jeunesse écolière et de leurs petits paroissiens exemplaires vers le Collège français de la Saskatchewan, établi à Gravelbourg. Au cours de la visite pastorale de mon diocèse, chaque année, je serai heureux de faire connaître votre oeuvre et d'encourager mon clergé et ses fidèles à vous envoyer un nombre toujours croissant d'élèves. C'est avec le plus grand bonheur, au surplus, que j'invite les Révérends Pères eux-mêmes du Collège de Gravelbourg à venir chaque année cueillir une abondante moisson de nouvelles recrues et de nouveaux collégiens dans ma ville épiscopale de Prince-Albert et dans tout mon diocèse.

Soyez donc le bienvenu, mon Révérend Père, parmi nous, et soyez assuré par avance de notre sympathie et de notre entier dévouement. Je bénis de tout coeur votre campagne de recrutement ainsi que votre Collège, et je demande à Dieu, auteur de tout don parfait, au Père des lumières de l'Esprit vivificateur, qui donne l'accroissement, l'épanouissement et la vie, de féconder vos labeurs, de développer et de faire prospérer votre oeuvre si intéressante et si pleine de promesses pour l'Eglise et le Canada français.

Me permettant de scruter quelque peu les mystères, de l'avenir, je me plais, dans mes voeux d'espérance, à voir surgir, dans un avenir rapproché, de l'enceinte du Collège de Gravelbourg, l'éclosion de toute une phalange d'hommes instruits, intègres, distingués, — prêtres éminents et apôtres laïques, — qui viendront opportunément doubler l'effectif de notre dévoué clergé, et seront nos représentants autorisés dans l'état ecclésiastique et les professions libérales, — à titre de médecins, avocats, instituteurs, légistes, députés, juges et sénateurs, — non moins que dans le commerce, l'agriculture et l'industrie. Ils seront nos défenseurs fermes, incorruptibles et avertis au barreau, à la magistrature, aux chambres législatives, dans toutes les sphères de l'activité humaine, et contribueront par là, dans une large mesure, à la survivance française et à l'expansion catholique des nôtres en Saskatchewan. Tel est bien l'idéal et le rêve d'avenir que Son Eminence le Cardinal Bégin, — gloire et ornement de l'épiscopat canadien, — se faisait de la mission du Collège français de la Saskatchewan, lorsqu'il daignait écrire les lignes suivantes, il y a quelques mois, lors de la campagne de souscription dans la secourable province de Québec, pour le Collège de Gravelbourg: "Au sort de ce Collège est lié le sort de la langue française en Saskatchewan, et dans une certaine mesure, l'avenir de l'Eglise dans cette province. Le Collège Mathieu est avant tout destiné à former des prêtres dont l'Ouest a tant besoin pour le ministère paroissial et les missions; il a aussi pour but de donner à la société des hommes instruits, des catholiques éclairés, qui, par leur savoir et leur influence, seront capables de soutenir, au milieu des religions hétérodoxes, l'action de leur clergé; il ambitionne enfin de conserver là-bas, parmi les nôtres, notre langue et nos traditions, de faire rayonner la pensée française en même temps que la foi catholique. N'est-ce pas assez pour que nous lui portions beaucoup d'intérêt?"

Je fais miennes ces paroles tombées de lèvres si augustes et sacrées. Le Collège de Gravelbourg sera en effet, dans cette province, un centre de haute culture intellectuelle et scientifique, un foyer intense de rayonnement chrétien, d'orthodoxie catholique, de fierté nationale, une forteresse inexpugnable de notre mentalité française et de notre sainte religion.

Bon courage donc, mon Révérend Père, et bon succès, pour la gloire de Dieu et de la patrie canadienne.

Joseph H. PRUD'HOMME,
Ev. de Prince-Albert et Saskatoon.

PAS D'ELECTION EN ONTARIO AVANT L'AUTOMNE 1923

Toronto, 27. — Il n'y aura pas d'élection en Ontario avant l'automne de 1923. Le premier ministre Drury parlant hier à Oro dans le comté de Simcoe a déclaré que le gouvernement ira devant le peuple quand il aura épuisé son mandat. Il a ajouté que son parti a fait beaucoup de progrès depuis la dernière élection.

Parlant ensuite de l'enquête sur les limites forestières il a dit que la province avait recouvré plus d'un million de dollars.

POUR $46,000,000 DE GRAINS DETRUITS

Washington 27.—Le secrétariat de l'Agriculture annonce que les punaises des champs ont détrout cette année pour environ $46,000,000 de blé, de maïs, d'avoine et de grains de toutes sortes.

Le secrétariat recommande les barrières comme meilleur moyen d'enrayer le fléau qui émigre des champs de petits grains dans les champs prêts à la moisson.

On peut encore détruire des millions de ces bestioles nuisibles en saupoudrant de la sulphate de nicotine dans les blés immédiatement après qu'ils ont été liés en gerbes.

LES JOURNAUX DEVRONT ETRE REPUBLICAINS

Berlin, 27. — Les journaux de province en Prusse, qui étaient jusqu'ici les organes officiels des gouvernements locaux, ont été priés de voir à ce que leur rédaction soit à l'avenir selon les idées et les vues de la république. S'ils refusent d'accéder à cette demande du gouvernement, ils se verront frustrées des revenus des annonces officielles. Un décret dans ce sens vient d'être publié par le ministère de l'Intérieur. Plusieurs organes qui n'étaient pas favorables au régime républicain sont affectés.

LE CHARBON A $25 LA TONNE L'HIVER PROCHAIN?

NEW YORK, 27.—Les marchands de charbon locaux croient que les prix du combustible atteindront $25 la tonne cet hiver, à moins que la grève ne prenne fin immédiatement, ou que le gouvernement fixe un prix maximum.

On se demande actuellement ce que feront les débardeurs américains, lors des arrivages au pays de charbon anglais? Refuseront-ils de décharger ce charbon? Anthony, J. Chopek, président de leur association, n'a voulu faire la moindre déclaration sur le sujet.

Les compagnies de gas et d'électricité ont actuellement une certaine quantité de charbon, de même que les marchands. Aucune nouvelle commande n'a pu cependant être placée.

PROPAGANDE PROTESTANTE CONTRE ROME

Washington, 27. — On apprend que les américains font une forte propagande dans l'Amérique du Sud et dans l'Afrique-Sud chez les catholiques pour les induire à abjurer leur foi. Le journal catholique de Buenos Ayres "Southern Cross" signale le danger de la propagande des Seventh Day Adventists qui font une propagande chez les catholiques. Ce journal prévient fortement nos coreligionnaires contre le danger de cette littérature suspecte. Dans l'Afrique du Sud le journal catholique qui porte le même nom signale le même danger et dit que la propagande protestante dispose de fonds considérables pour combattre notre foi.

Ces deux journaux ne cachent pas l'effort funeste de cette littérature qui infeste la population catholique de ces pays.

Les Finances

D'après le recensement de 1916 les Seventh Day Adventists comptent 80,000 membres aux Etats-Unis. Cette secte a dépensé dans la seule année de 1916 plus de $11,887,772 pour la propagande. On estime qu'il n'y a pas d'autre secte protestante qui ait autant dépensé d'argent que les Seventh Day Adventists pour fin de propagande.

LE RETOUR DU KRONPRINZ DOUTEUX

Berlin, 28.—Le prince héritier d'Allemagne ne pourra pas retourner dans son pays et ses chances d'y rentrer plus tard sont plutôt maigres.

Le Kronprinz avait demandé au gouvernement, au moyen d'une requête officielle, la permission d'aller s'établir sur ses domaines en Haute-Silésie, avec son épouse. Le gouvernement avait mis la chose à l'étude quand survint l'assassinat de Rathenau. On laissa alors la requête sans réponse, et en raison des pernicieuses activités monarchistes, il est tout probable que le gouvernment n'accordera pas cette permission.

UN COMPLOT CONTRE POINCARE

Paris, 28.—Le gouvernement français apprend-on aujourd'hui, vient de recevoir un communiqué, digne de foi, dénonçant un complot tramé en Allemagne dans les cercles monarchistes contre le premier ministre de France, Raymond Poincaré.

LA DETTE DES ETAT-UNIS

Washington, 28.—Au cours de l'année qui s'est terminée le 30 juin la dette des Etats-Unis a été réduite de $1,014,068,844. La dette nette est maintenant de $23,963,381,708 contre $26,596,710,940 en août 1919. En moins de trois ans les américains sont donc parvenus à réduire leur dette publique de $3,633,319,940.

LA DETTE DU MONDE DOUBLE DEPUIS 1914

Paris, 28.—La dette mondiale qui était de $200,000,000,000 avant la guerre est aujourd'hui de $400,000,-000,000. Le papier monnaie en 1914 était de $40,000,000,000 et il est aujourd'hui de $125,000,000,000. La dette de l'Allemagne a augmenté de $40,000,000,000 à soixante dix billions. Le déficit pour cette année est de plus de 127,000,000,000 de marks. Celui de l'Autriche est de 165,000,000,000 couronnes. Des experts financiers affirment d'autre part que le déficit réel de ce dernier pays est de plus de 400,000,000,000 de couronnes. Pour la Belgique le chiffre du déficit est de $4584,000,-000 contre 5,589,000,000 en 1921.

LES MINEURS ANGLAIS NE S'APPOSERONT PAS A CETTE EXPORTATION

Les Prix

Londres, 27. — On se demande actuellement si les mineurs d'Angleterre vont s'opposer à ce que le charbon anglais soit expédié aux Etats-Unis? La chose sera discutée parait-il à une réunion de l'exécutif, aujourd'hui, de la Fédération des Mineurs.

En certains milieux cependant, on dit que les mineurs anglais ne feront pas de difficultés. Le travail n'a pas été très actif dans les mines depuis quelque temps, et les commandes américaines donnent un regain de vie à l'industrie.

William Straker, secrétaire de la "Northumberland Miners Federation," qui est aussi membre du comité exécutif de la fédération, à son avis, avait des raisons graves pour ne prendre aucune initiative.

Il est assez peu probable que les acheteurs américains puissent placer leurs commandes dans le régions minières de Northumberland et de Durham; tout le combustible disponsible y est actuellement vendu jusqu'au milieu d'août. Il est possible cependant qu'on augmente le rendement plus tard et qu'on essaye de répondre à la demande. Non seulement les Etats-Unis ont eu pour effet de faire monter les prix du charbon en Angleterre, mais elles ont accru la demande des pays européens.

Le Prix

Les prix sont également à la hausse en Ecosse, cépendant que le transport est devenu plus dificile et que le tarif de transport a lui-même augmenté. C'est dans le pays de Galles que les commandes américaines ont eu le plus d'effet. Le travail des mines y était à peu près nul et l'on est maintenant en face d'une activité fièvreuse.

On croit que les Etats-Unis achèteront tout le charbon qui sera disponible d'ici au moins à la fin d'août. On ne connait point le nombre des commandes. Celles-ci ont été placées ça et là. Aucune commande très considérable n'a été faite.

Il y a dans le pays de Galles quelque 30,000 mineurs sans travail. Les derniers développements procureront de l'emploi à la plupart d'entre eux.

LA GUERRE CIVILE EN IRLANDE

Dublin, 27.—Les seules nouvelles reçues ici de Cork, ne comportent que des lambeaux d'information, attrappés par-ci par-là. D'après ces nouvelles, la grosse bataille que l'on attend depuis si longtemps serait sur le point d'éclater où ferait rage, peut-être, à l'heure actuelle.

Les républicains se sont concentrés en grand nombre entre Fermoy et Waterford. Les chemins de fer ont été détruits en plusieurs endroits et des renforts sont envoyés en toute hâte. Fermoy a toujours été un grand centre militaire, et on dit que Eamon de Valera commande les républicains que l'on croit bien armés et bien approvisionnés. On sait cependant, qu'il n'y a pas encore eu de combat. Les voyageurs qui viennent de Cork atteignent Dublin en voiture ou en chemin de fer. Ils doivent faire un long détour par Fishguard et delà à Holyhead ou Liverpool.

Un décret du gouvernement défend l'importation ou la distribution, excepté contre permis, de gasoline ou de toute substance capable de produire de l'énergie, des huiles lubrifiantes, des parties ou des accessoires d'automobiles et de motocyclettes blindées, les plaques de fer et d'appareils de télégraphie sans fil.

Un changement des troupes de l'Etat Libre qui opéraient à Galway hier, est venu en contact avec 50 irréguliers parti de Kinvarra. Un vif engagement s'en est suivi et 17 républicains ont été capturés.

UN MOUVEMENT MONARCHISTE EN RUSSIE

Retour D'un Romanoff — Propositions Du General Broussiloff Au Grand Duc Nicolas.

Paris, 27.—Il semble qu'un mouvement monarchiste très actif se manifeste en Russie, dit le New-York Herald" de Paris. Des émissaires divers font la navette—avec une étrange facilité — entre les Russes blancs de Paris et les bolcheviks de Russie.

Ces agents représentent le régime comme étant agonisant, ainsi que Lénine lui-même dont la disparition est imminente, et ils affirment que de nombreux bolcheviks avérés eux-mêmes sont disposés à négocier le retour d'un Romanoff plutôt que de laisser le pays s'enliser dans le gâchis anarchique.

C'est le grand-duc Nicolas—actuellement à Cannes — qui apparait le grand favori de la course au trône. Il reçoit la visite d'une foule de Russes qui se disent les représentants des factions révolutionnaires du pays.

Et voila qu'est prononcé, de façon bien inattendue, le nom du général Broussiloff, que l'on considérait comme une des colonnes du parti soviétique.

Le géneral aurait écrit au grand-duc Nicolas une lettre dont un rédacteur du "New-York Herald" possède la copie et qui porte la date du 19 juin. Dans cette lettre seraient exposées les conditions sociales et économiques, intolérables plus longtemps, de la Russie, dont la population tournait littéralement à la sauvagerie.

Puis Broussiloff propose carrément au grand-duc d'arracher le pays russe à cette misère et à cette honte. Il demande même à "Son Altesse" de venir en Russie et de faire en sorte de provoquer un mouvement qui coinciderait avec une opération des troupes dont peut encore disposer le général Wrangel.

Sceptique, le grand-duc Nicolas mit en doute l'authenticité de la missive qu'il fit examiner par des experts.

Ceux-ci ont déclaré que, s'ils ne se trouvainet pas en présence d'un document forgé avec une incomparable habileté, la lettre était bien de la main de Broussiloff!

LES CHEMINOTS AMERICAINS FONT DES PROPOSITIONS DE PAIX AUX PATRONS

Washington, 28.—Les chefs des cheminots grévistes se sont entendus avec le président Harding au sujet d'une base de règlement de la grève et toute la question repose maintenant entre les mains des patrons, c'est-à-dire du bureau des chemins de fer.

Le président le l'association américaine des chemins de fer a convoqué à New-York une réunion des 148 présidents de compagnies de chemins de fer pour mardi prochain.

Voici le projet de règlement approuvé par le président Harding et les chefs ouvriers à la Maison Blanche.

1—Les ouvriers des usines retourneront à l'ouvrage immédiatement;

2—Le bureau ouvrier des chemins de fer entendra de nouveau la question relative à la réduction des salaires et des autres conditions de travail qui ont été cause de la grève;

3—Les compagnies de chemins de fer devront se conformer à l'ordre du bureau ouvrier des chemins de fer qui défend à ces compagnies de faire faire les réparations dans des usines particulières.

Un compromis a été fait par lequel les grévistes ne perdront pas leur droit de séniorité mais seront placés sur le même pied que les ouvriers qui ont refusé de se mettre en grève. Les briseurs de grève viendront après les grévistes actuels lorsque ceux-ci reprendront le travail.

Cette question du droit de séniorité a été jusqu'ici un des principaux obstacles au règlement de la grève.

M. Harding a eu ce matin deux entrevues avec M. Cuyler, président de l'association des chemins de fer et deux autres avec M. Jewell, président des ouvriers des usines et les six présidents internationaux de l'union des cheminots.

C'est au cours de ces entrevues que l'on a soumis un programme de paix qui conduirait au règlement de la grève. On croit ici que les chefs des compagnies de chemins de fer accepteront, à leur réunion de mardi, les propositions qui leur sont faites par les ouvriers grévistes.

PIQUE-NIQUE SUISSE

Lundi, le 7 août, 1922.

(Fête Civile à MORSE PLACE à la ferme THOMA.

DIRECTIONS:

Prenez le "Tram" Morse Place jusqu'au bout de la ligne; descendez l'avenue Munroe, traversez la ligne du chemin de fer, suivez le trottoir et jetez vos regards sur le Moulin à Vent, et la Maison Rouge.

Apportez vos provisions.

Rafraichissements. Jeux.

Le Comité.

A ST-MALO:— Le grand pélérinage de N. D. de Lourdes aura lieu dimanche le 27 août prochain

REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES

Laissez les
WINNIPEG CATERERS
VOUS AIDER A RESOUDRE LE PROBLEME DE VOS AMUSEMENTS

Nous faisons les service aux danses, privées ou publiques, aux réceptions, dîners, soupers, repas de noce, aux banquets, pique-nique, etc., etc.

THES D'APRES-MIDI NOTRE SPECIALITE

Assiettes et argenterie à louer. Tarif le plus modéré de la ville. C'est en répondant durant plusieurs années avec succès aux besoins de la clientèle de Winnipeg que nous avons crée notre service.

POUR ESTIMES, TELEPHONEZ A 1547

A son credit 45 annees de succes
SERVEZ LES
BIERES DREWRY
Toujours les meilleures

Voici pourquoi nous faisons cette annonce.

Pourquoi ne pas téléphoner votre commande d'une caisse.

St. J. 221
DREWRY'S LIMITED



Forman's Corset Shop
4 PARIS ARCADE
Portage et Garry
WINNIPEG MAN.
Téléphone A 8069
L.-J. SPERRY, Gérant

Oh! Mes pauvres pieds!
Pourquoi souffrir quand vous pouvez être immédiatement soulagé? CORS, OIGNONS ET ONGLES INCARNES Enlevés par une méthode antiseptique et sans douleur Orthopédiste. Supports d'arc pour bottines et chaussures et autres accessoires

Dr. B. A. Lonnex
Spécialiste
333 Ed. Somerset
294, Portage A 3137
Surveillez vos pieds

LE "HOLSUM" DEFEND
Votre foyer du pain peu propre et peu pur

Le HOLSUM vous fournit un mot d'ordre qui ne permet pas à votre épicier de vous vendre un pain fait par des mains malpropres ou dans une boulangerie peu propre.

LE PAIN
"HOLSUM"
fournit à toute ménagère le moyen de se protéger contre le pain pétri par des mains malpropres et soumis au contact humain durant le pétrin ou durant la livraison. Le HOLSUM est fait par une machine hygiénique, ne vient pratiquement pas en contact avec les mains de sorte que vous le recevez pratiquement aussi propre que nous le fabriquons.

Demandez le pain HOLSUM, le pain fait proprement, vendu proprement, livré proprement.

En vente chez tous les épiciers ou téléphonez N6319
BOULANGERIE MILTON

PAIN "BUTTER-NUT"
"RICHE COMME DU BEURRE— DOUX COMME UNE NOIX"

Fait avec les meilleurs ingrédients. Tous l'exquis du bon vieux pain de jadis. Vous aimerez le "BUTTER NUT" dès la première bouchée.

Chez les épiciers—du livreur de la Canada Bread—ou Tél. Sher. 2017-8

FAITES VOTRE PROPRE BIERE AVEC LE MALTOP
PUR SIROP PASTEURISE DE MALT. PALE OU FONCE
CINQ GALLONS DE BIERE POUR $1.75
380, AVENUE PORTAGE WINNIPEG, MAN.
MALTOP SHOP
Livré gratis partout Tél.: A4043-N6324
Bureau-chef: 171, MARKET-EST
Tout pour brasser chez soi. Ecrivez pour détails

The Modern Laundry
SEMI-FINI
(Nouveau système)
ET FINI HUMIDE
Ces services
Sont ce que l'on offre de mieux en frais de lavage à Winnipeg
Tél.: A6361-6362

James Birch
FLORISTE
—
Dessine parterres
Tél. Sher. 720
614, Ave. Portage Winnipeg

CREME DEMANDEE
Si vous voulez un bon service, expédiez votre crème à la Manitoba Coopérative Dairies. Propriété de fermiers et fonctionnant dans l'intérêt des fermiers.
MANITOBA CO-OPERATIVE DAIRIES, LTD.
Alex. McKAY, gérant 844 et 846, rue Sherbrooke, Winnipeg

POLIVIT
nettoie votre argenterie sans exiger de travail. Nous avons plusieurs lettres de louange d'un grand fabrique anglaise qui a employé le Polivit depuis 10 ans avec succès. Pour Polivit le louange. Un essai vous convaincra. Commandez directement à votre quincailler, votre épicier ou directement de
307, Ed. McINTYRE STORY & HARPER TEL. N7333

Tél. A 3794
SATISFACTION ASSUREE
THE ELECTRIC FLOOR SURFACING & POLISHING CO.
706, EDIFICE McINTYRE
A. SMART, Gérant WINNIPEG Man.

Hotel St-Regis
RUE SMITH WINNIPEG
(Près avenue Portage)
PLAN EUROPEEN
A l'épreuve du feu
TARIF PAR JOUR
$2.00 a $4.00
C.-M. McCARREY, Gérant



CONCOURS DE "LIMERICK"
$10 *En argent Chaque fois* $10

Savez-vous ce qu'est un "Limerick"? Pouvez-vous en composer un? Les lecteurs de *La Liberté* pourront s'y essayer et tenter de gagner des prix au montant de $10.00. Le "Limerick" consiste en quelques vers. Nous en donnons des exemples plus loin. Nous vous prions de lire avec soin les annonces de cette page. Chaque semaine où nous publierons cette page, nous choisirons deux clients qui seront les sujets du "Limerick". Chaque concurrent ne pourra écrire qu'un "Limerick", mais à son choix. Hâtez-vous de nous envoyer votre réponse à *La Liberté*, 619, avenue McDermot, Winnipeg. C'est la rédaction du journal qui jugera les copies. Nous publierons le résultat de concours dans le numéro du 15 août. Les employés de notre compagnie ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas y participer. Nous ne tiendrons compte que des réponses qui nous parviendront avant le 1er août.

Voici les deux sujets choisis cette semaine:

Van' Variety ou International Radio

LES PRIX SERONT REPARTIS COMME SUIT:
1er prix, $4.00; 2è prix, $3.00; 3è prix $1.00; 4è prix, $1.00; 5è prix, $1.00.
Au travail donc et amusez-vous tout en gagnant un prix.
Voici quelques "Limerick" qui peuvent servir de modèles

1er PRIX

Il vous faut un radio? Gens des villes, gens des villages,
Que ne recourez-vous à l'International radio corporation.
Vous montrerez par là que vous êtes des sages.
Allez voir leurs bureaux et leurs échantillons,
Vous trouverez chez eux un service rapide, un prix très modéré
Et contents, vous prendrez le Radio désiré.
Paul ROUQUIER, Ste-Marthe de Rocanville, Sask.

2ème PRIX

Voulez-vous entendre un concert délicieux,
Etre charmé et remué par des sons divins,
Vivre au pays du rêve, aux pays lointains,
Etre transporté au plus profond des cieux?
Achetez vite "L'International Radio",
Le comble de la perfection pour le brio.
Gabriel DE STEUR, Bruxelles, Man.

4ème PRIX

Durant les mois d'hiver si longs à la campagne,
Lorsque la femme baille et que l'ennui vous gagne
Ayez un radio... L'appareil idéal
S'achète à Winnipeg à l'"INTERNATIONAL."
Pour donner de la joie à toute la famille
Qu'allez-vous dépenser? Vraiment une vétille,
J.-H. DESROSIERS, Otterburne, Man.

3ème PRIX

En ce temps de progrès, il est fort à la mode,
D'avoir chez sol, pour ses besoins et sa distraction,
Un appareil de "Radio" agréable et commode.
Mais pour que cette installation,
Vous donne entière satisfaction,
Adressez-vous à "l'International Radio Corporation".
Mme WEGBEEKER, 484 Balmoral, Winnipeg

5ème PRIX

Voulez-vous conserver une image adorée
Dans un cadre artistique et digne de l'aimée;
Pour des cadeaux d'amis, faire quelques emplettes:
Lèvres pieux, objets d'art, stylographes statuettes,
Papiers, plumes, crayons, encres... que sais-je encore?
Allez donc de confiance au "Van's Variety Store"!
A. HILLAIRET, Ste-Rose du Lac, Man.

Pourquoi devez-vous user DU LAIT CITY DAIRY
Parce qu'il est produit par les meilleurs troupeaux de vache du Manitoba et qu'il est livré frais chaque jour. Avec chaque bouteille vous avez la garantie d'un lait pur, agréable à boire, parfait et non adultéré. C'est faire preuve de goût que d'avoir le LAIT CITY DAIRY sur votre table. Unissez-vous à votre voisin et donnez-nous immédiatement votre commande.
TEL. N 7648
J.-M. CARRUTHERS, Président J.-W. HILLHOUSE, Sec.-trés.

Encouragez votre système HYDRO-ELECTRIQUE
Ne vous a jamais coûté UNE PIASTRE
A sauvé aux citoyens des MILLIONS de PIASTRES
Winnipeg Hydro
55-59 rue Princess



L.-P. BRUNELLE
Pour de meilleurs habits et des prix modérés.
384, RUE DONALD
Ed. Phoenix, Tél. A4424
Près Notre-Dame

Si dans l'achat d'un MONUMENT vous tenez compte du matériel, de la main d'oeuvre, du service, venez voir notre assortiment et nos prix avant de donner votre commande ailleurs.
A. L. McIntyre
Marchand de marbre et de granit
381-383 Rue Donald
WINNIPEG MAN.

BRAID & McCURDY
BUILDERS SUPPLY
Bureau et cour 136, ave Portage Est
WINNIPEG, MAN.
EGOUTS — DRAIN ET TUILE — INTERIEUR DE CHEMINEE
Carrière de sable et de gravier, Bird's Hill, Man.
Malaxeur à béton "WONDER"

TONDEUSES A GAZON
Aiguisage très moderne
Réparées et ajustées
S. S. ROAST
Tél. A8235 490 av. Ross Winnipeg

Acme Record Exchange
Tous disques échangés 10, 15, 25c
Phonographes (toutes marques) Réparés.
Nous vous faisons économiser sur vos phonographes et disques.
403 ED. BUILDERS EXCHANGE
Tél. A6581 En face d'Eaton

SUPERIORITE DANS LES VETEMENTS POUR L'ETE
FRAIS, ELEGANTS, PIMPANTS
Voiles, organdies et guingan. Prix attrayants.
STEWART'S LIMITED
237, AVE. PORTAGE En face du Bureau de Poste TEL. A 3780

NOUS AVONS LE STOCK LE PLUS COMPLET ET DONNONS UN SERVICE SANS INTERRUPTION
ARTICLES POUR GAZ ET ELECTRICITE
POUR TOUS VOUS BESOINS
APPLIANCE DEPT.
Winnipeg Electric Railway Co.
Premier étage, Edifice Electric Railway.

Plants pour jardin
A prix reduits
HACK'S MARKET
Tél. N.8073 380, rue Donald
A l'arrière du théâtre Walker
WINNIPEG MAN.

Tél. Ft. Rouge 1354
J. J. JOHNSTON
POUR LES PLUS ARTISTIQUES MONUMENTS
PLAQUES COMMEMORATIVES FONDS BAPTISMAUX, ETC., et TOUT TRAVAIL DE CIMETIERE
525 CORYDON WINNIPEG

Encadrement Artistique
Nouveautés — Statuaire, — Livres Papeterie—Articles de fantaisie Timbres de l'étranger
PIPES REPAREES — Photographie finies et agrandies
VOUS ETES LES BIENVENUS
VAN'S VARIETY STORE
269 Ave. Notre Dame Winnipeg, Man.
Attention spéciale aux commandes de l'extérieur
ON PARLE FRANCAIS

The Electric Motor Sales & Repair Co., Limited
Tél. Sher. 5944
277, HUNTLEIGH, WINNIPEG
Vendent des moteurs électriques
Experts en tous genres de réparations d'appareils électriques et d'ascenseurs

C. P. R. LAUNDRY LTD.
Nouveau Service de famille
Draps, taies, serviettes, couvrepieds, nappes, repassés et prêts à servir; le reste humide et prêt à être fini.
8c LA LIVRE
LOT MINIMUM: $1.00
Gros séchage: 10c la lb. Humide: 7c la lb. Département du Sol.
93, RUE GRANVILLE
Tél. St. John 490

CASSURES DE TOUT GENRE SOUDEES COMME DU NEUF
Tout métal soudé
Nous soudons à l'oxy-acétylène et à l'arc électrique.
Nous parlons français
Manitoba Welding Co.
55, rue Princess Tél. A5721
Winnipeg, Man.

MONTRES réparées par poste
Envoyez-nous votre montre pour estimés. Prix d'avant-guerre. Satisfaction assurée. 30 ans d'expérience.
F. CURWAIN
397, McDermot Winnipeg, Man.

C. Triplett-Silvermanson
Masseur de réputation mondiale. Traite par massage, bains électriques à vapeur, rhumatisme, névralgie, maux d'estomac, circulation défectueuse, raideur des articulations, lumbago, paralysie, maux de tête, etc. 311 Vaughan près Y. M. C. A. Tél. A 4080

The Canada National Fire Insurance Company
BUREAU CHEF: 356 MAIN, WINNIPEG, MAN.
Ressources totales - - $2,792,662.00
UNE COMPAGNIE CANADIENNE PLACANT SON ARGENT AU CANADA
On invite les demandes d'agences

GRATUIT
Demandez notre tarif et notre "lettre" qui permet à nos clients d'obtenir une consultation gratuite, de savoir gratuitement tout ce que vous désirez concernant maladies, remèdes et sciences. Ce département est pour nos clients. C'est une offre remarquable et une grande entreprise. Ce peut être le moyen de vous rendre plus heureux et mieux portant. A l'avenir nous donnerons un bonus gratuit à tout client. (Nous l'incluons dans le colis).
J. WERNER
CHIMISTE ET SCIENTISTE
Pharmacie vendant par la poste.
393 RUE MARKET
Casier 2202
WINNIPEG, CANADA
Correspondance en anglais

HOTEL VENDOME
308, rue Fort WINNIPEG
Un bloc du coin de Main et Portage.
Un des meilleurs hotels de Winnipeg. Au centre du quartier des théâtres et des affaires.
$1.50 et plus sans bain. $2.50 et plus avec bain.
AU MOIS: $1.00 ET PLUS
MURRAY BROS., Propriétaires
Tél. A 5023

Le résultat de notre travail
d'experts en soudure, c'est un auto qui ne vous donnera aucune misère, car notre soudure tient toujours. Voyagez par les plus rudes routes: votre arbre de couche ou votre roue soudés par nous tiendront. C'est notre travail.
THE HUB WELDING CO.
371, rue Huntleigh WINNIPEG

International Radio Corporation
Bureau et salle d'echantillon maintenant a 289, rue Edmonton Winnipeg
Nous importons et vendons des radios complets ainsi que tous les accessoires.
Marchands: Faites affaires avec nous pour un rapide service.

Hotel McLaren
Chambres familiales de repos, claires et confortables
Pension excellente et qui restaure.
TARIF MODERE
Alex. McGregor, gérant
WINNIPEG MAN.

MODERN AUTO EXPRESS
Quand vous avez une malle à déménager
TELEPHONEZ ST. J. 4860
Meubles déménagés par ouvriers d'expérience
Travail de gros une spécialité
ST. J. 4860 162 AVE POLSON

DISQUES ECHANGES
Disque - - - - - 10c
Edison Blue Amberola 10c
Aiguilles, nouveaux disques, pièces pour réparage en magasin.
Central Record Exchange
Charlie Hobbs, gérant
306 Builders' Exchange Winnipeg
En face d'Eaton

G. NOBLE
Serrurier et expert en freins pour porte.
Tél. A6375
237, avenue Notre-Dame
WINNIPEG
Spécialiste en serrures Yale

Encouragez nos annonceurs

Commandes de ville N6050-6359
Tél. de nuit: A5136
Carnefac Limited
FOIN GRAIN FARINE FOURRAGE
174, rue King Winnipeg
Expédiez-nous votre foin

En Province

BELLE TERRE A VENDRE

A Ste-Anne des Chênes, Manitoba.

Lot 19, appartenant à M. J.-B. Toews, Mennonite. 443 acres d'excellente terre, presque toute en culture.

Une belle maison, bien peinturée, deux bonnes granges, un puits artésien, fournissant l'eau à la maison et aux bâtiments.

Les bâtisses se trouvent tout près de l'église et du couvent; elles n'en sont séparées que par la rivière la Seine.

A une dizaine d'arpents de la station du C. N. R.

Les Soeurs de la Charité font la classe au couvent, et à l'école du village.

Prix de la terre environ $50.00 l'acre, la moitié comptant; le reste par termes faciles.

Raison de vente: M. J.-B-Toews veut aller rejoindre ses parents aux Texas.

Belle occasion pour deux ou trois Canadiens-français de venir s'établir ici sur une excellente terre.

Allons, Canadiens-français, un petit coup de coeur!

A. ROBERGE, c. ss. r., curé.

Sainte-Rose du Lac

Un comité de Dames de Ste-Rose du Lac désire annoncer au public, qu'une salle de repos pour dames et jeunes filles vient d'être ouverte par leurs soins dans notre village.

Nous sommes persuadés que cette innovation sera très appréciée par les nombreuses personnes venant de loin faire leurs achats à Ste-Rose et qui souvent fatiguées par un long voyage en voiture ne savent où se reposer quelques instants, ou encore par les mères de famille de passage qui désirent donner à leurs jeunes enfants les soins qu'ils exigent.

Placée au centre du village, cette salle est située tout à côté du Restaurant Loire, et nous invitons très cordialement toutes les dames et jeunes filles de nos environs à aller s'y reposer lors de leur visite à Ste-Rose; elles y seront les bienvenues et y retrouveront un local propre et spacieux, meublé simplement, mais avec tout le nécessaire, bien aéré l'été, et chauffé en hiver, et où des journaux français et anglais seront toujours à leur disposition, ainsi qu'un registre où les visiteuses sont priées d'inscrire leurs noms afin de nous aider à prouver l'utilité de cette institution.

L'établissement de cette salle n'a pu se faire que grâce à l'appui et à l'aide que ces Dames ont reçu de tous.

Il nous est impossible de publier aujourd'hui une liste complète de tous les donateurs, mais il n'est que juste de nommer ceux qui par leurs encouragements et leur générosité permirent à l'idée de prendre forme et de se développer ensuite.

Nous citerons M. J. Hamelin, notre populaire M. L. A. qui s'inscrivit le premier pour la somme de $15.00.

Le Conseil de la municipalité rurale, qui très généreusement, accepta de souscrire la somme nécessaire pour couvrir le loyer annuel du local, tandis que la Compagnie Mutuelle des Fermiers, faisait le sacrifice de ramener le prix de location à une somme qui représente à peine la moitié de la valeur réelle.

Une erreur au sujet de la date à laquelle devait se réunir le Conseil municipal du village de Ste-Rose, n'a pas permis au comité des Dames de se présenter à la dernière séance de celui-ci, mais nous avons tout lieu de croire, que la générosité du conseil rural sera au moins égalée par celle de celui de notre village.

La demande faite au chef des agences de la Banque Royale à Winnipeg a été renvoyée par lui à notre Directeur local et laissée à la discrétion de celui-ci et nous ne doutons pas que M. Bernuy tiendra à aider généreusement une institution aussi bienfaisante et charitable.

La maison T. Eaton a gracieusement contribué un confortable fauteuil et la maison R. Simpson un hamac-berceau pour enfants.

En ce qui concerne nos commerçants locaux, on ne saurait trop faire d'éloges sur leur compte, ils ont rivalisé de zèle et de générosité, ayant tous compris la nécessité et l'urgence d'établir une salle de ce genre pour la commodité de nos visiteuses des environs.

Comme nous l'avons dit plus haut, la liste complète des donateurs ne peut être publiée aujourd'hui, mais le succès de l'entreprise est assuré et le bon renom de Ste-Rose du Lac et de ses maisons de commerce ne fera qu'y gagner.

Nous sommes priés d'annoncer qu'une erreur s'est glissée dans le prospectus de la Société d'Agriculture au sujet de notre foire du 3 août prochain; contrairement à ce qui est annoncé dans ce prospectus, les véhicules, voitures ou automobiles seront admises sans payer sur le terrain de la foire. Avis aux visiteurs, venez nombreux et amenez vos amis.

Que les dames fassent usage à l'occasion de la foire, pour elles et leurs enfants, de la nouvelle salle de repos et signent le registre avant de s'en aller, si elles sont satisfaites, ce sera un bon encouragement pour les dames organisatrices.

Je désire remercier les électeurs du Comté de Ste-Rose pour la confiance et l'estime qu'ils viennent de me témoigner en me nommant, encore une fois, leur représentant à l'Assemblée Législative du Manitoba.

Conscient de la responsabilité et des devoirs qui m'incombent, je me ferai une obligation de soutenir toutes les mesures proposées par le Gouvernement et qui pourront aider au progrès et au développement de notre Province, tout en me faisant un point d'honneur de veiller et de défendre les intérêts et les droits particuliers de mes électeurs, et d'obtenir pour eux l'aide et le secours auxquels ils ont droit de la part du Gouvernement.

J. HAMELIN.

DU GRADE I AU GRADE II
AVEC HONNEUR

Yves Molgat, Armand Soens, Catherine Beauchemin, Elmira Soens, Ida Rhéaume, Charles Edouard Gosselin, Camille Archambault, Margaret Loire, Benoit Goyot, Octave Marion.

DU GRADE I AU GRADE II

Donald Northrop, Jack Spence, Lorenzo Lussier, Jean Guyot, Christine Zaste, Steven Robinson.

GRADE I
HONNEUR

Antoinette Honde, Lucienne Allard, Thérèse Archambault, Rose Alma Larivière, Marie Hamelin, Gertie Tucker, Adrienne Robick, René Houde, Louis Maillard, Marie-Louise Neault.

DU GRADE III AU GRADE IV
AVEC HONNEUR

Dunstan Vaison, Léon Maître, Geraldine Desrochers, Stanley Martinnenzi.

DU GRADE III AU GRADE IV

Lorette Bourbonnière, Maurice Bourgeois, Damen Tucker, Grace Tucker, Monique Guyot, Françoise Guyot, Amélia Neault, Marie-Louise Hamelin, Gabriel Molgat, Lucienne Neault, Evelyn Mack.

DU GRADE IV AU GRADE V
AVEC HONNEUR

Mariette Piret, Berthe Honde, Yvonne Montsion, Hilda Saurette, Blanche Langevin, Henriette Délorme, Bernadette Neault.

DU GRADE IV AU GRADE V

Jimmy Yee, Cécile Northrop, Alphonse Brunel, Lucien Bourassa, Antoinette Delveaux, Annette Honde, Reggie Woods, Raymond Tucker, (excepté la lecture), Erny Robinson (excepté la lecture), Tommy Ramsay (excepté la lecture).

DU GRADE II AU GRADE III
AVEC HONNEUR

Willie Dame, Mary Tucker, Dora Tucker, Mitchell Martinenzi, Roy Henderson, Annie Ramsay.

DU GRADE II AU GRADE III

Sylvester Gunville, Gabriel Rhéaume, Louis Molgat, Lucienne Gosselin, René Larivière, Georges Sabran, Sadie Henderson, Paul Saurette, Jeanne Gosselin, Henriette Normand, Noël Turenne, Catherine Marion, Déodat Thérien, Harry Spence, Justin Bourbonnière, Marie Maillard.

DU GRADE V AU GRADE VI
AVEC HONNEUR

Gordon Mack, Cecily Vaison, Stella Charbonneau, Ethelreda Tucker, Alfred Larivière, Hymie Popaski, Bennie Popaski, René Sabran, Gilbert Rhéaume, Cécile Montsion.

DU GRADE V AU GRADE VI

Lawrence Dame, Peter Vanjoff, Joseph Maillard, Romain Guyot, Thérèse Jacob, Yvonne Guyot, May Henderson, Willie Larivière, Richard Ramsay, George Tucker, (excepté la lecture), Lucienne Archambault, Joseph Marshall, Marcien Marion, Albina Turenne.

DU GRADE VI AU GRADE VII

Gilles Guyot, Sarto Guyot, Arthur Montsion, Louis Bourgeois.

DU GRADE VII AU GRADE VIII
AVEC HONNEUR

Azalma Desrochers, Rodolphe Archambault, Noëlla Archambault, Sylvia Tucker, Marie Jacob, René Delveaux, Adrien Hamelin, Edward Saurette, Laurent Gosselin.

DU GRADE VII AU GRADE VIII

Olivier Montsion, Edward Rhéaume, Berenice Banchemin, Matilda Piavidic, Joseph Bourbonnière.

ST-GEORGE DE CHATEAUGUAY

Enfin la paroisse de St-George veut sortir de son silence et prouver qu'elle aussi peut s'occuper d'oeuvres religieuses et nationales.

Elle a donc eu l'heureuse idée de fonder l'Association des Franco-Canadiens, dont font partie à peu près tous les paroissiens et qui a pour but la protection de nos droits religieux, la défense de notre langue et le progrès agricole.

Nous espérons que cette Association sera une bénédiction pour la paroisse. Déjà elle a commencé à faire ses preuves. Bravo, Canadiens-français de St-Georges. Nous attendons beaucoup de vous.

Mais il faut joindre l'agréable à l'utile: En juin dernier, on a su nous préparer une belle petite fête de la St-Jean-Baptiste religieuse, dont le bouquet a été un joli petit pique-nique intime, préparé quasi gratuitement par de généreux paroissiens qui ont su encaisser au crédit de la paroisse, la jolie petite somme de $100.00. C'est à peine si l'on pouvait compter une soixantaine de personnes, mais, voyez-vous, quand on est vraiment canadien et catholique convaincu, on sait faire des sacrifices et travailler pour le progrès paroissial.

La fête, commencée par une Grand' messe solennelle, s'est terminée par un Salut au Très Saint Sacrement! Dieu avant tout et dans tout!!!

La colonisation, elle aussi, donne beaucoup d'espérances et nous sommes fiers d'annoncer l'arrivée de huit nouveaux feux Canadiens-français dont les noms sont: MM. Wilcott, Charland, Robillard, Goulet, Dubé, Châle, Julien et Gagnon.

Nous en attendons plusieurs autres sous peu.

Il est grand temps que nos Canadiens se groupent, car un grave danger menace encore les nôtres: le moulin à pulpe doit s'installer avant longtemps à quelques milles du village. Certainement cette industrie promet progrès matériel, mais malheureusement que promet-elle au point de vue religieux et national? Il y a des ombres à l'horizon scolaire et à nous Canadiens-français, qu'on ne nous parle pas d'écoles consolidées ou autres, qui seraient un désastre et malheureusement la question s'agite dans l'ombre pour angliciser nos enfants et en faire les esclaves du despotisme anglais. Y pensons-nous? Oui, sérieusement. En effet, un beau mouvement scolaire vient de se faire, afin d'enrayer le mal dans sa racine et tous les Canadiens qui ont l'honneur de leur race et de leur religion veulent se défendre jusqu'au bout. Armons-nous donc pour la lutte, afin que nos enfants puissent, eux aussi, chanter à pleine voix la "Chanson des Petits Ontariens!!!" Femmes chrétiennes, debout, à la porte de l'école!!! Et vous, patriotes, en avant pour défendre vos femmes et vos enfants!!!"

SANS PEUR.

SAINT-PIERRE

Avant hier, vingt-cinq juillet, nous conduisions à sa dernière demeure, un vénérable vieillard, le plus ancien citoyen de Saint-Pierre, M. Pierre-Prosper Balcaën, mort après une longue maladie, dimanche, quelques minutes après l'Angélus du midi.

Prosper Balcaën était une personnalité de St-Pierre où il n'avait que des amis. On aimait à voir dans notre village depuis trente ans passer autrefois ce bel homme aux manières toujours polies; gentil causeur, affable et toujours intéressant et puis il devint le bon vieillard qui n'avait rien perdu de son affabilité. Enfin les infirmités de l'âge vinrent et depuis un an M. Balcaën devait garder la chambre.

Le bon vieillard conserva sa pleine connaissance jusqu'à la fin. Seulement dans les derniers jours sa langue à demie paralysée ne lui permettait plus de se faire comprendre.

Prosper Balcaën avait épousé demoiselle Eloide De Ceuterick, fille d'un médecin célèbre d'Audenarde en Belgique. Une des principales rues de la très gentille ville d'Audenarde porte le nom du docteur De Ceuterick.

M. Balcaën a eu la gloire de donner à l'Eglise quatre filles. L'aînée, fille de la Charité de Gand, travaille depuis trente ans aux missions des Indes. Une autre, la plus jeune, est franciscaine Missionnaire de Marie et travaille à la Maison de Sy-Ka-Wry dans le nord de la Chine. Une troisième se dévoue à un travail d'apostolat tout particulier dans le diocèse de Galle, l'ancien Ophir de Salomon, à Ceylan. Une quatrième fille de Prosper Balcaën a élevé une famille de neuf enfants; et ayant perdu son mari alors que les plus jeunes enfants étaient encore en bas âge l'an dernier, ses enfants tous établis, la mère est entrée dans une communauté contemplative en France.

Une autre fille de Prosper Balcaën, veuve elle aussi, habite Maestricht, Hollande, où elle consacre son temps aux Oeuvres sociales chrétiennes et aux Oeuvres de Charité.

Enfin l'avant-dernière des filles de cette famille chrétienne, s'est dévouée à son père et à sa mère qu'elle a suivi au Manitoba en 1890. Elle a eu soin de ses parents avec tout le dévouement dont une chrétienne est capable. M. Balcaën laisse aussi deux garçons: l'aîné retourné en Belgique après quelques années passées au Manitoba et le cadet, qui depuis plusieurs années occupe une position importante au Sanatarium asyle de Selkirk.

Aux funérailles qui eurent lieu à dix heures, mardi, l'église était pleine malgré les travaux de la moisson qui battent leur plein. M. le curé officiait. La messe des morts fut chantée par un bon choeur accompagné à l'orgue par Mlle Léontine Lasselle, notre excellente organiste. A l'offertoire la superbe voix de ténor de M. l'abbé Le Guiastrenec se fit entendre dans un morceau très approprié et très touchant et Mme Olivier Joubert se fit entendre à la communion dans un morceau non moins touchant. Outre la nombreuse assistance, aux funérailles assistaient M. l'abbé Giroux, curé de St-Joachim de la Broquerie; le Rév. Père Hamelin, le sympathique supérieur de la Maison St-Joseph d'Otterburne; M. le curé Macaire de St-Malo; l'abbé Le Guiastrenec de la Maison St-Joseph; le Rév. Père Bodin des fils de Marie Immaculée, vicaire de St-Pierre.

Le deuil était conduit par Charles Balcaën, fils du défunt et ses deux fils et Oscar Balcaën son neveu de La Broquerie. Plusieurs offrandes de messes furent faites pour le défunt.

R. I. P.

Un Ami.

BELLE FETE DE PAROISSE A SAINT-EUSTACHE

Dimanche, le 6 août prochain

Regardez en bas de la première page de "La Liberté" et lisez.

Vous verrez que la paroisse de St-Eustache aura sa fête son jour de réjouissances, dimanche le 6 août prochain.

Mais que se passera-t-il donc ce jour-là? Il y aura grand'messe solennelle à 10 heures avec sermon. Mgr A.-A. Cherrier, P. A., V. G. a promis de faire l'impossible pour donner le sermon de circonstance. Pendant la messe, on aura le plaisir d'entendre quelques chants pieux par les meilleures voix de Winnipeg et des autres paroisses manitobaines.

Après la messe, tous se rendront au son de la fanfare, sur le terrain du pique-nique, à quelques pas de l'église. Tous pourront prendre alors un bon dîner. Le dîner sera servi dans une grande salle. Après quelques minutes de repos au son de la musique on commencera l'exécution d'un beau programme de jeux, courses, sauts, etc. On pourra commencer les parties de balle au camp aussi vite qu'on le voudra. On sera prié de s'arrêter de temps en temps pour ne pas se donner de peine et pour pouvoir se rincer la dalle du cou, se refroidir le système et... recommencer.

Vers six heures et même auparavant le souper sera servi et durera tant qu'il y aura des personnes en appétit.

Après le souper on aura le plaisir d'entendre des discours par quelques uns de nos meilleurs orateurs de Winnipeg, St-Boniface et de nos différents centres. On s'attend à entendre une voix autorisée de chacun des cercles manitobains de l'association de la jeunesse catholique. M. le président de l'union régionale de l'A. C. J. C., M. L.-P. Gagnon, seront du nombre des orateurs. Les jeunes de l'A. C. J. C., M. L.-P. Gagnon, sera du nombre... feront avec entrain.

Les visiteurs seront reçus avec courtoisie. Les paroissiens de St-Eustache seront, dit-on, heureux d'avoir une nouvelle occasion de manifester leur dévouement aux oeuvres paroissiales, leur savoir-faire, et leur bonne entente. Une vraie "entente cordiale" règnera toute la journée entre tous les visiteurs et ceux qui les recevront.

Au revoir, amis lecteurs. Allons à St-Eustache, dimanche le 6 août prochain.

Courageux.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Examens

Voici le résultat des examens des 6e et 7e grades au Couvent de St-Jean-Baptiste.

Sont promues au 8e grade:

Madeline Coverston (avec distinction) 88 %; Cécilia Lanigan (avec distinction) 86 %; Annette Ayotte (avec distinction) 82 %; Florence Fortier (avec distinction) 80 %; Aldéa Proulx, 74 %; Olive Guertin, 72 %; Annette Landry, 70 %.

Son promues au 7e grade:

Liliane Ayotte (avec distinction) 91 %; Patricia Nelson (avec distinction) 88 %; Annette Sabourin (avec distinction) 84 %; Germaine Bolleau (avec distinction) 83 %; M. Rose Plamondon, 70 %; Stella Fraser, 68 %; Germaine Lauzé, 65 %.

LA BROQUERIE

Cher Monsieur,

J'ai reçu un bon nombre de lettres de colons de l'Est du Canada au sujet de La Broquerie, qui attire de plus en plus l'attention de nos compatriotes des diverses parties du Canada, qui désirent se livrer à la culture mixte, l'élevage des animaux et l'industrie laitière.

Le Rév. Alexandre Giroux, curé, ainsi que notre humble serviteur ont la liste des terres à vendre et à louer. Avis aux intéressés.

Tout à vous,
Amédée Giroux.

Le prix des terres à louer est de $100 à $200.

Le prix des terres à vendre est de $10 à $30.

Il y a des terres bâties et non bâties.

SAINT-PIERRE

M. Stall optométriste et opticien de Winnipeg, a conclu des arrangements qui lui permettront de venir régulièrement dans notre paroisse chaque mois afin d'examiner les yeux et les verres. Il donnera la même qualité de travail qu'à Winnipeg et garantira son travail. Il ne conseille le port de verres que quand c'est absolument nécessaire. Sa première visite aura lieu, vendredi, le 4 août. Il tiendra bureau chez Mme Z. Lambert.

NOTRE-DAME DE LOURDES

M. A.-K. Keller, optométriste de Winnipeg, visitera notre paroisse les 8, 9 et 10 août. Il tiendra bureau à l'hôtel Cailler.

OTTEERBURNE, MAN.

Lundi, le 24 juillet eut lieu une cérémonie de profession religieuse à la Maison Saint Joseph d'Otterburne. Les Frères Alphonse Goulet et W. Z. Tousignant prononcèrent leurs voeux perpétuels. Le Révérend Père Hamelin, directeur de la maison, présida la cérémonie, assisté du Révérend Père Duguay, supérieur du collège de Rigaud, P. Q. et ancien directeur de la Maison Saint-Joseph, et de M. l'abbé J. Le Guiastrenec, qui a aussi donné le sermon de circonstance. Pendant la messe plusieurs cantiques furent chantés par les petits orphelins aidés des religieux.

Le Frère Goulet est un enfant de St-Boniface et aussi un ancien élève de la Maison Saint-Joseph. Il est le premier manitobain à faire profession perpétuelle dans l'Institut des Clercs de Saint-Viateur. Son père, M. Mathias Goulet, ses grands-parents, M. et Mme Damase Goulet, et ses deux frères, MM. Joseph et Eugène, étaient présents à la cérémonie.

Le Frère Tousignant est natif de Fitchburg, Mass., E.-U.

LE BUREAU DU BLE

Edmonton, Alta., 27.—Bien que la législature de l'Alberta soit priée d'adopter une loi pour le bureau de vente du blé, le gouvernement fédéral gardera des pouvoirs discrétionnaires à l'effet d'établir ou non un ... laisser le crédit de la province engagé dans cette entreprise. On concède que le gouvernement va être satisfait du personnel du bureau nommé par le gouvernement fédéral ou bien le bureau ne sera pas appuyé par la province.

M. J. R. Boyle, chef de l'opposition libérale, a obtenu cet aveu de M. J.-E. Brownlee, procureur général, à législature, avant que le débat sur le discours du trône soit ajourné, pour permettre à M. Brownlee de proposer la deuxième lecture du bill et d'en donner une explication.

Le débat concernant sur le discours du trône a été laissé de côté unanimement après le consentement d'adresser au lieutenant gouverneur la vive appréciation qu'entretiennent les membres pour son discours du trône.

EN SASKATCHEWAN

Régina, Sask., 27.—La troisième lecture du bill établissant le bureau pour la vente du blé sera proposée aujourd'hui à la législature de la Saskatchewan et la prorogation de la session spéciale se fera tout probablement demain midi. Des réductions substantielles ont été apportées dans les clauses de pénalités du bill pour les permis aux commerçants de grains. On a exprimé l'opinion, des deux côtés de la Chambre, qu'une amende de $500 et un emprisonnement minimum de cinq ans, faute de paiement de l'amende, étaient trop sévères pour la seule offense de commercer sans permis, particulièrement alors que le bill ne fait qu'être en vigueur. Sur la motion du procureur général, ces pénalités ont été réduites à $50 et deux ans d'emprisonnement respectivement. La résolution de W. J. Vancise, (Lumsden,) engageant la législature à exprimer l'opinion que le bureau du blé ne s'occupe pas de la vente du blé provenant de provinces qui n'y adhèrent pas par une législation semblable, a été retirée.

M. Vancise a retiré sa motion après une discussion très prolongée au cours de laquelle les membres des deux côtés de la Chambre exprimèrent l'opinion qu'une telle décision serait un manque de confiance dans le bureau. Le bureau ne doit pas avoir les mains liées mais on doit lui donner au contraire toute liberté d'agir dans le meilleur des intérêts de tous.

LE CONGRES DES FERMIERS

Saskatoon, 27.—Le congrès de l'union des fermiers du Canada s'est terminé, ici, hier. La dernière séance a été absorbée principalement par les résolutions. Un amendement à la constitution déclare qu'un des buts de l'union sera de coordonner les intérêts politiques des cultivateurs en unifiant le suffrage pour faire prévaloir leurs vues dans les parlements.

Une résolution stipulait que l'organisation ne devrait pas se livrer à des entreprises commerciales, une autre portait qu'il faudrait nommer chargé d'examiner et de peser les grains, que sa décision devrait être finale et acceptée par l'élévateur.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MR. J. COLLON demande de petites tenues de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 55, rue Margaretta. Tél. A8172.

BONNE TERRE de 160 acres. 30 en culture, 25 bons à casser. 30 en foin, le reste en paturages. 1 mille du village, de l'école, de l'église et du magasin. Pour plus de renseignements, s'adresser à Auguste Page, Thibeaultville, Man.

A VENDRE magasin, boucherie et épicerie. Bonne location. Coin Dubuc et DesMeurons. Peu de comptant, conditions faciles. S'adresser 182 Des Meurons.

DEMANDE A ACHETER séparateur de seconde main: 20x32 ou 22x36. S'adresser, en mentionnant le prix, à Donat Généreux, Mariapolis, Man.

A VENDRE tout l'ameublement de M. Pierre Desmaiers, 107 rue Bertrand, St-Boniface, Man.

A LOUER cottage de 4 chambres, 85 rue Berry, Norwood. Meubles à vendre et poêle électrique Moffat.
A VENDRE une bonne terre située dans la vallée de la Rivière Rouge, près des chemins de fer. A un prix très réduit. Pour plus de détails s'adresser à La Liberté.

A VENDRE maison de 5 chambres. Bien chaude; bonne cave, fondation en ciment. Prix: $2,600. dont $400 comptant. Balance: $30 par mois inclus capital et intérêt. Considérerait peut-être échange contre auto en très bonne condition. S'adresser à 30 rue Ritchot, St-Boniface.

BREUVAGE—Poudre végétable, soluble dans l'eau: Citron, orange, grenadine, crême de menthe, chartreuse, bénédictine, etc. Dose: 1 gallon, 50 sous; 5 gallons pour $2.00. Recette incluse. Cie Richard Béliveau, Winnipeg.

TABAC—Tabac canadien Regalia garanti première qualité. Prix spécial: 5 livres pour $2.00. Poste payée. Cie Richard Béliveau, Winnipeg

A LOUER 1er août, 2 ou 3 bonnes chambres sur le devant avec balcon. Maison moderne, poêle électrique et usage du téléphone. Bonne occasion pour acheter le mobilier, le locataire actuel laissant le pays. 79 Victoria, près l'hôpital, St-Boniface. Tél. N2648.

MAISON A LOUER—S'adresser à M.-H. Collin, 84 rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphone: N 1248.

BARBIER demandée. Devra parler les deux langues. Pour plus d'informations, s'adresser à Alfred Gauthier, Lac du Bonnet, Man.

BONNES MAISONS modernes et semi-modernes à vendre à St-Boniface et Norwood. Prix et termes raisonanbles. $200 comptant, balance comme un loyer. S'adresser à C. Buffet, Edifice McIntyre, Tél. A6565.

COMITE DE RECREATION

Le Conseil de la Cité de St-Boniface a constitué un comité qui a le nom de Comité de Récréation. Celui-ci est chargé de procurer des amusements aux citoyens de cette ville, et de fournir à nos enfants un endroit sûr pour prendre leurs ébats durant la saison des vacances.

A cette fin le comité a loué le terrain du collège. Il y a longtemps que nous réclamons un terrain de jeu pour la jeunesse. Maintenant que nous l'avons obtenu, efforçons-nous de le rendre attrayant, de manière à ce que les jeunes le préfèrent à la rue qui est un lieu d'amusements dangereux. Pour donner à ce terrain l'apparence d'un endroit de réunion et de récréation, pour en faire un parc, il faut des jeux, balançoires, glissoires, bancs, et pour se les procurer il faut de l'argent. De qui l'obtiendrons-nous? De la générosité du public. Que chacun contribue son obole. Que tous encouragent les parties de balle au camp, les tournois, les fêtes champêtres, etc.

L'octroi accordé par le Conseil est un montant de $500.00. Ce montant a servi à payer la location du terrain du collège. Maintenant le comité pour poursuivre son oeuvre s'en remet à la bonne volonté du public. Il faut des fonds pour maintenir toute organisation. C'est pourquoi le comité se permet de faire un appel aux amis de la jeunesse pour les exhorter à délier les cordons de leur bourse en faveur de leur oeuvre.

Les contributions seront reçues par le trésorier du comité, M. J.-N. Taillefer.



SACRE-COEUR

Dimanche prochain seront célébrées dans l'église du Sacré-Coeur, les noces d'or de M. et Mme Georges Germain.

Après la cérémonie qui sera présidée par Mgr Therrier, les heureux jubilaires se rendront à la salle paroissiale où ils recevront leurs nombreux amis.

* * *

Vendredi prochain est le premier vendredi du mois. Bien que le Saint Sacrement ne sera pas exposé toute la journée, cela n'empêchera de pouvoir faire la sainte communion le matin aux messes et d'assister à l'heure d'adoration qui aura lieu le soir à 8 heures.

* * *

Dimanche prochain, à la grand'messe de 11 heures, notre Eglise se réjouira du bonheur de voir deux vénérables jubilaires venir au pied des autels, en renouvelant leurs serments de fidélité, remercier Dieu ds grâces privilégiées que sa Divine Bonté leur a accordées.

M. et Mme George Germain si bien connus dans la paroisse célèbreront leurs noces d'or. La cérémonie sera présidée par Mgr A. Chevrier, grand vicaire de l'archidiocèse.

* * *

Les enfants de l'école qui ont passé les examens d'entrée sont les suivants:

Ont passé avec honneur: Irène Potrin, Charles Cloutier, Rose-Anna Reeves, Alfred Leger ,Marie-Ange Levasseur, Marguerite Fuertish.

Ont passé avec succès: Anteine Leclaire, Gabriel Leclaire, Louis-Phillippe Villeneuve et Irène Taphine.

On voit qu'avec le dévouement des religieuses, que nos élèves tout en faisant un cours complet en français ainsi qu'un cours d'instruction religieuse parviennent même à passer avec honneur les examens anglais présentés par le département d'éducation du Manitoba.

Nous offrons nos félicitations aux élèves et remercient les Révérendes Soeurs de notre école.

NOCES D'OR

On sait que M. et Mme Jean Daoust et leurs enfants sont partis à Montréal pour assister aux noces d'or de leurs parents M. et Mme L. Valiquette.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que cette cérémonie a eu lieu mardi dernier, 25 juillet, en grande solennité. Par faveur de Mgr l'Administrateur, une chapelle fut spécialement improvisée et magnifiquement disposée au domicile même des vénérés époux, et l'office divin fut célébré au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis, venus pour apporter leurs hommages aux distingués jubilaires, ainsi que leurs souhaits d'heureuse vieillesse.

Dans cette manifestation du coeur et du souvenir et pour le couronnement d'une vie si laborieuse et si chrétienne, il y eut l'offrande de cent communions.

Quant à nous, leurs amis de l'ouest, nous envoyons, par-dessus les plaines manitobaines, nos félicitations à M. et Mme Leufroi Valiquette et à toute leur famille avec prière d'agréer cet autre souhait, bien réalisable, de pouvoir renouveler encore cette cérémonie avec les mêmes faveurs du culte, dans la célébration de leurs noces d'or.

M. et Mme Jean Daoust et leurs enfants seront de retour à Saint-Boniface vendredi prochain. Ils nous reviendront par les lacs.

NOUVEAU LEVITE

M. l'abbé Lapointe a été ordonné mercredi dernier en l'église de sa paroisse natale La Salle. Le sacerdoce lui fut conféré par Sa Grandeur Mgr Béliveau. L'abbé Lapointe est le premier prêtre né à La Salle.

VOEUX PERPETUELS

Soeur Eugénie-Françoise, née Ernestine Sylvestre, a prononcé ses voeux perpétuels au couvent de St-Adolphe, la semaine dernière. Sa Grandeur Mgr Béliveau officia assisté de M. l'abbé Gagnon et des RR PP. Lorieau, Père de Chavagne, et Richard, rédemptoriste.

M. et Mme Sylvestre ainsi que Melle Bernadette, sa soeur, et Melle S. Gervais étaient venus de St-Maurice pour assister à la cérémonie. Etait aussi présent, le Frère Sylvestre du Sacre-Coeur de Winnipeg, oncle de la mariée.

Malgré les travaux les paroissiens se rendirent en grand nombre pour assister à cette touchante cérémonie.

EN VILLEGIATURE

Melle Germaine Provencher est partie en villégiature pour quelques smaines à Notre-Dame de Lourdes, chez des amies.

BENEDICTION DE PIERRE ANGULAIRE

La bénédiction de la pierre angulaire de l'église Holy Cross, Norwood, a eu lieu dimanche soir au milieu d'un grand concours de fidèles et d'invitées. Sa Grandeur Monseigneur Béliveau officia. Il déposa dans la pierre plusieurs documents ainsi que des photographies de Sa Sainteté le Pape, du Roi, de Mgr l'Archevêque de St-Boniface, et de M. l'abbé Lambert, curé de la nouvelle paroisse.

Mgr Béliveau prononce une allocution de circonstance.

PELERINAGE A STE-ANNE DES CHENES

C'est aujourd'hui qu'a lieu le pélerinage de St-Boniface au sanctuaire de Ste-Anne-des-Chênes. Il y a foule.

VOLUME X. WINNIPEG, MAN., MARDI, 1er AOUT, 1922. No. 8

Adressez tou[te correspon]dance à "LA L[IBER]TE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTE

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

LES MEMOIRES DE VON TIRPITZ

C'est d'Allemagne que nous viennent aujourd'hui les publications les plus nombreuses et les plus intéressantes sur la guerre. Chez les vainqueurs, les acteurs du drame n'ont pas la préoccupation de revivre leurs souvenirs ou de conter leurs exploits: là-bas, au contraire, tous ceux qui eurent un rôle à jouer éprouvent le besoin de faire l'histoire, souvent à leur manière, et de rejeter sur d'autres une responsabilité qui leur paraît lourde.

Généraux ou diplomates, tous nous livrent successivement leurs impressions; jusqu'au Kronprinz qui veut se refaire une popularité, jusqu'au Kaiser qui se contente, lui, de faire de l'argent. Mais quelles que soient les arrière-pensées qui dictent cette avalanche de mémoires et de souvenirs, quels que soient les accrocs donnés aux faits dans un but de défense personnelle, du rapprochement de ces divers témoignages même sophistiques, la vérité ressort peu à peu.

Parmi les plus remarquables et les plus intéressantes de ces oeuvres, il convient de mettre au premier rang le volume publié par l'amiral von Tirpitz qui, secrétaire d'Etat à la marine pendant près de vingt ans, fut le véritable créateur de la marine militaire allemande et de la puissance navale de l'Empire.

C'est, sans doute, un plaidoyer passionné, plaidoyer pour l'Allemagne et pour lui-même; à travers l'âpreté de la défense, nous devinons les attaques dirigées contre l'oeuvre du ministre et contre une marine qui avait coûté fort cher avant la guerre, à laquelle il fut reproché de ne pas avoir, le moment venu, rendu les services que l'on en attendait. Mais ces attaques comme cette défense avec pièces à l'appui, ont pour nous le grand intérêt de rétablir, sous la plume d'un Allemand, une vérité que trop de gens, de l'autre côté du Rhin, s'efforcent de transformer en légende. Ce n'est pas à l'amiral von Tirpitz qu'il est possible d'affirmer que les armées allemandes furent victorieuses. Il déplore la révolution devant l'ennemi et la croit capable d'avoir aggravé la situation; mais si, par une curieuse inconséquence, il conserve sa foi monarchique et n'attend que du retour des Hohenzollern une résurrection de l'Allemagne, c'est cependant à la faiblesse et aux fautes du gouvernement, de Guillaume II en particulier, qu'il attribue toute la responsabilité de la défaite.

Plusieurs des affirmations de l'amiral von Tirpitz sont contredites par les documents allemands eux-mêmes et il ne réussira pas, par exemple, à faire mettre en doute la préméditation de l'Allemagne. Beaucoup d'autres ne peuvent pas être discutés, car il est toujours facile de construire sur des hypothèses qui ne se sont point réalisées: rien ne permet d'affirmer, avec lui, qu'une action plus énergique de la flotte allemande eut été capable de changer le cours des événements et de ravir aux alliés cette maîtrise des mers qui fut le principal élément de la victoire. Mais il est incontestable, et les documents qu'il cite le prouvent surabondamment, que le commandement était mal organisé, que dans la marine, en particulier, l'unité de direction n'existait pas; les décisions et les responsabilités dépendaient de trois services en perpétuel conflit et un pareil état de choses ne pouvaient aboutir qu'à cette inaction dont l'amiral se plaint avec raison.

Mais quelqu'intéressantes que soient les pages consacrées par von Tirpitz, à son oeuvre pendant la guerre et aux luttes qu'il soutint sans jamais réussir à faire triompher ses vues, ce n'est pas par ce côté surtout que ses souvenirs méritent d'être médités par les Français. Nous avons mieux à faire aujourd'hui que de nous réjouir à la vue rétrospective de fautes qui nous ont rendu le succès plus facile, et l'exemple des efforts maritimes de l'Allemagne nous impose des conclusions plus pratiques.

C'est à Guillaume II qu'appartient l'initiative d'avoir voulu faire de l'Allemagne une nation maritime; c'est von Tirpitz qu'il a dû d'avoir atteint ce but, quand la guerre voulue par lui, est venue compromettre irrémédiablement les résultats acquis.

En présence de l'essor économique, industriel et commercial de l'Allemagne, l'amiral avait compris la nécessité d'appuyer sur une forte marine militaire la jeune marine commerciale de l'Empire. En Chine, il avait été le créateur de Tsing-Tao, et il avait vu, là, le centre d'où devait rayonner en Extrême-Orient l'influence allemande; au cours de ses campagnes, il avait rencontré partout de nombreuses colonies allemandes auprès desquelles il était nécessaire d'affirmer le prestige de la mère-patrie. Il haïssait l'Angleterre autant qu'il la craignait pour l'avoir rencontré partout comme un redoutable concurrent économique. Il ne croyait pas possible d'égaler jamais sur les mers sa puissance militaire; mais, pour le conflit qu'il prévoyait et qu'il voulait affronter avec chances de succès, il voulait une marine qui, alliée à quelque autre, pût être dans la lutte maritime un sérieux appoint.

Les lourdes fautes de la diplomatie allemande, déclanchant le conflit sans autre appui que l'Autriche puis la Turquie, l'une et l'autre impuissantes sur mer, ne lui ont pas permis de réaliser son plan. Nous pouvons nous en féliciter, mais sa conception était juste.

Il n'est pas de colonies qui puissent se développer et rester unies à la mère-patrie; il n'est pas d'influence sérieuse à exercer à l'étranger sans une marine capable de jouer un rôle effectif dans un conflit éventuel. A l'heure actuelle, nous avons dans nos colonies notre meilleure chance de relèvement économique; à l'étranger, nous jouissons encore du prestige de la victoire et nous avons la légitime prétention d'y faire rayonner notre influence. Pour réussir, là comme ici, il nous faut la marine de notre politique et de nos intérêts.

Nous paraissons l'ignorer, mais nos anciens alliés, l'Angleterre et les Etats-Unis, le savent; c'est pour nous affaiblir qu'ils veulent nous imposer les accords de Washington. A nous de comprendre et d'en refuser la ratification. Les pages de von Tirpitz nous engageraient-elles dans cette voie, qu'elles nous auraient rendu un service signalé.

J. L.

CULTIVATEURS

Qui avez besoin de moissonneurs, remplissez cette formule et retournez-la au plus tôt à l'Union Canadienne, St-Boniface, Man. Téléphone: N 1257.

Noms et prénoms ....

Adresse ....

Nombre de moissonneurs désirés ....

Pour commencer le .... et finir le ....

Salaire (Combien par jour) ....

A l'assemblée mensuelle de l'Union Canadienne tenue le 27 dernier, il fut résolu par les administrateurs de prendre cette année l'initiative d'un mouvement qui nous a déjà valu au Manitoba un nombre assez appréciable de colons.

Nous serons bientôt à l'époque de la récolte où le besoin de la main d'oeuvre se fera sentir. En conséquence, nous vous demanderons de remplir sans délai et très lisiblement la formule ci-dessus.

Nous vous recommandons de donner le salaire reconnu cette année dans la province.

Notre besogne se résume à nous rendre à la rencontre de nos compatrotes qui nous viendront par les trains de moissonneurs à la fin de cette semaine et au cours de la semaine prochaine.

Comptant sur votre coopération nous n'aurons plus qu'à les diriger chez nous.

UNION CANADIENNE
Par son comite special

Le Spiritisme

Le spiritisme ou "soi-disant commerce avec les défunts" tel est le titre d'une brochure que vient de faire paraître M. l'abbé J. Ad. Sabourin, directeur du petit séminaire de Saint-Boniface. Après la lecture de cette brochure de 72 pages, l'on peut dire que ce sujet, vraiment d'actualité, est traité avec une maîtrise consommée par le distingué directeur du séminaire.

Dans les centres, et ils sont nombreux, où la Foi a perdu de sa vivacité et de son emprise sur les âmes, la crédulité a augmenté en proportion de la diminution de la Foi.

Les séances malsaines d'hypnotisme, de conversations prétendues avec les défunts, les expériences spirites sous leurs mille formes, depuis la table tournante jusqu'aux ouidja-boards se disputent la simplicité d'esprits tourmentés par le besoin de croire, et qui ayant perdu la vraie lumière et le gouvernail de la Foi, sont ballotés par tous les vents de doctrine.

On peut dire, que la brochure de M. l'abbé Sabourin, dans un style clair et une argumentation serrée, étudie d'abord les faits du spiritisme et montre ensuite l'interprétation qu'on doit donner de ces faits. En ces quelques pages, il vous montre le spiritisme tant dans le paganisme ancien que dans ses manifestations les plus récentes et nous fait voir que les faits restent toujours substantiellement identiques d'où il faut conclure à l'identité de leur cause. On trouvera donc dans la lecture de ces quelques pages, une direction sûre et une sauvegarde contre les dangers du spiritisme, tant pour l'âme que pour le corps.

Cette brochure fait suite à une autre brochure qui traite d'un sujet non moins intéressant et toujours d'actualité: "Les Parents, l'Eglise et l'Etat dans leurs rapports avec l'Ecole".

La brochure sur le spiritisme se vend 25 sous et l'autre 15, les deux 35 avec frais de port en plus. Pour l'envoi de ces brochures, s'adresser à l'auteur à Saint-Boniface.

ANATOLE FRANCE A L'INDEX

La Suprême Congrégation du Saint-Office vient de condamner toutes les oeuvres d'Anatole France. Il y a déjà une quinzaine qu'une dépêche de Rome l'avait appris aux journaux quotidiens. Cette dépêche tout en annonçant la condamnation portée par Rome contre les oeuvres de France, en manifestait une certaine surprise. Cela n'a rien qui étonne quand on sait qui a la haute main sur les grandes agences de nouvelles.

Voici le texte du décret:

Décret de la Suprême Congrégation du Saint-Office portant condamnation de toutes les oeuvres d'Anatole France

"Dans l'assemblée plénière de la Suprême Congrégation du Saint-Office, le 31 mai 1922, les Eminentissimes et Révérendissimes Cardinaux Inquisiteurs généraux en matière de foi et de moeurs, après avoir entendu les conclusions des Consulteurs, ont décrété ce qui suit:

"Vu les paragraphes, 2, 3, 6, 8, 9, du Canon 1399 du Code de Droit canonique, toutes les oeuvres d'Anatole France sont de droit condamnées et inscription en sera faite à l'Index des livres prohibés."

(1) Voici la traduction des paragraphes du canon 1399 auxquels se réfère le décret du Saint-Office:

"Canon 1399. — Sont prohibés de droit: . . . .

" § 2: Les livres de tout auteur qui prend la défense du schisme ou de l'hérésie, ou qui tend à ruiner les bases mêmes de la religion;

" § 3: Les livres qui attaquent de propos délibéré la religion ou les moeurs;

" § 6: Les livres qui attaquent ou tournent en dérision l'un des dogmes catholiques, défendent les erreurs condamnées par le Saint-Siège, décrient le culte divin, tendent à ruiner la discipline ecclésiastique, outragent de propos délibéré la hiérarchie ecclésiastique, le clergé ou les religieux;

" § 8: Les livres qui déclarent permis le duel, le suicide ou le divorce; s'efforcent, en traitant les sectes maçonniques our autres Sociétés de ce genre, de les présenter comme utiles et nullement dangereuses pour l'Eglise et l'Etat;

" § 9: Les livres qui traitent 'ex-professo' de choses lascives ou obscènes, les racontent ou les enseignent."

Ceci est clair. Aucun catholique ne peut lire Anatole France.

ETATS-UNIS

Pour la presse catholique à New-York

Mgr Patrick Hayes, archevêque de New-York, vient d'adresser à son clergé une lettre pastorale dans le but d'attirer son attention sur l'oeuvre de la presse catholique.

"Le journalisme catholique, dit l'archevêque, est encore loin d'avoir atteint la situation, le prestige et l'influence qu'il pourrait et devrait obtenir en notre pays. Il est temps qu'on se rende compte de ce qui put produire une presse catholique vivace à la hauteur du progrès et attrayante, comme aussi de son pouvoir d'enrayer souvent le mal. Pour s'en convaincre, il suffit de voir quelle influence, à peine croyable, exerce la presse uniquement mondaine tant dans le sens du bien que du mal.

"Le journalisme moderne a ses écoles, ses collèges à lui: on a mis à sa disposition de fortes fondations qui lui permettent de donner une éducation scientifique aux éditeurs et écrivains: ceux-ci exposent à la masse les problèmes passés et à venir, ils forment l'opinion publique. Bien plus dans ces dernières années la presse est devenue un ressort puissant de l'opinion publique que des connaissances expérimentales de celle-ci s'entendent habilement à faire jouer, non seulement pour faire de la propagande habilement dissimulée soit en faveur, soit contre certaines lois ou mouvements populaires parmi la moyenne des lecteurs, mais aussi pour faire miroiter aux yeux de ceux-ci des maximes d'écoles anciennes ou modernes, une morale spéciale ou des règles sociales.

"Malgré cela le peuple, pris en général, est persuadé que la presse, loin d'influencer ne fait que traduire ses propres aspirations. Nous avons conscience de l'action lente mais continue, convaincante, persuadante et déterminante de la presse: aussi est-ce un devoir pour nous aujourd'hui, de plus en plus impérieux, de la faire servir toujours davantage à la propagation de la vérité catholique, mais aussi et plus que jusqu'ici à la défense de l'Eglise contre les attaques injustes ou des insinuations dictées par le fanatisme ou la bêtise. On ne peut demander à la presse purement mondaine que de ne pas se départir de la justice et du bon ton. Rien n'oblige à ouvrir ses colonnes à l'exposition ou à la défense de la doctrine catholique, c'est à nous qu'incombe ce devoir sacré! Sans cesse les papes ont, de nos temps, insisté avec force sur la mission élevée de la presse catholique consistant à soutenir les principes de l'ordre et de la foi, là où ils sont encore en vigueur, et à les rendre de nouveau accessibles à la masse, là où ils ont disparu sous l'irréligion ou l'indifférence religieuse.

ANGLETERRE

La défense morale de l'enfance

En Angleterre, un projet de loi a été déposé à la Chambre des communes prévoyant des dispositions pénales contre ceux qui pervertissent l'esprit des enfants de moins de 16 ans par un enseignement anti-religieux et révolutionnaire. C'est le premier effort tenté contre la propagande des révolutionnaires et des communistes, qui, par leurs "écoles du dimanche" et leur "catéchisme", corrompent l'esprit de la jeunesse. Si ce projet devient loi, seront punis non seulement ceux qui donneront un enseignement révolutionnaire, mais encore ceux qui possèderont ou feront circuler des écrits antireligieux et communistes.

HUITIEME ANNIVERSAIRE DE CONSECRATION EPISCOPALE

On a célébré dimanche, à la cathédrale de St-Boniface, le huitième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Béliveau.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé L. Primeau.

MGR CLOUTIER ET MGR JUBINVILLE

Rome nomme le premier Protonotaire Apostolique et le second Prelat de la maison de Sa Saintete

Les "Acta Apostolicae Sedis" du 1er juillet 1922 nous ont apporté la bonne nouvelle de la nomination de M. l'abbé Gabriel Cloutier, curé de St-Norbert, diocèse de St-Boniface, à la dignité de Protonotaire Apostolique et celle de M. l'abbé L.W. Jubinville, curé de la cathédrale de St-Boniface, à la dignité de Prélat de la maison de Sa Sainteté.

Mgr Cloutier est aussi nommé vicaire-général de l'archidiocèse de St-Boniface.



MGR CLOUTIER
Protonotaire Apostolique et Vicaire-Général.

Mgr Gabriel Cloutier, P. A., est né le 1er février 1851, à St-Pierre de Montmagny. Il fit ses études à Sainte-Anne de la Pocatière et à Québec. Il fut ordonné prêtre à St-Boniface par Mgr Taché le 28 août 1881. Il fut successivement professeur et préfet des études au séminaire de St-Boniface à l'archevêché, chargé de quelques missions voisines, de colonisation, Manitoba et au Lac aux Chênes, procureur de l'archevêque de St-Boniface, aumônier du pénitencier du Manitoba et curé de St-Norbert depuis 1905.

Mgr Wilfrid Louis Jubinville, P. D. est né à Fall-River, Mass., le 22 mars 1872. Il fit ses études à St-Boniface dans le Manitoba et au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre par Mgr Grandin le 15 novembre 1894. Il fut vicaire à St-Léon de Lisgar, curé de Brandon, de St-Félix de Dunrea et enfin de la cathédrale de St-Boniface, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

La "Liberté" est heureuse de s'unir à la population française du Manitoba pour féliciter les deux nouveaux dignitaires dont Rome vient de reconnaître si hautement les grands mérites.



MGR JUBINVILLE
Prélat Domestique.

A ST-EUSTACHE:- Grand pique-nique le 6 aout. Réunion publique des Cercles de l'A.C.J.C. Fanfare et amusements. Venez en foule



M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberté" No., 10

(Suite)

Dans l'après-midi, les heures lui parurent longues jusqu'au retour de la chasse. Se trouvant mieux, elle avait voulu se lever et s'était assise près de la fenêtre. Un peignoir blanc l'enveloppait des ses plis neigeux. Sur son dos tombaient les cheveux souples et ondulés retenus par un lien de velours noir très lâche. Cette chevelure superbe, nattée, lui fatiguait la nuque, et Liouba l'avait défaite pour la soulager.

Ainsi la trouva Boris, quand à son retour, sans même prendre le temps de changer de tenue, il vint s'informer comment elle avait passé la journée.

En s'asseyant près d'elle, il dit gaiement:

— Quelle jolie petite soeur, j'ai là!.. Ton visage tout menu disparaît dans ces cheveux, les plus beaux du monde, certainement!

Il soulevait la masse légère, aux chauds reflets de cuivre.

— Merveilleux!... Tu devrais te coiffer souvent comme cela, Any.

Elle dit en riant, émue et heureuse:

— Qu'en penserait ma cousine, qui trouve déjà que ma coiffure n'est pas assez correcte? Et puis, ce ne serait peut-être pas très commode, qu'en dites-vous?

— Certainement, surtout pour toi, petite elfe, toujours en mouvement. Mais c'est dommage, car le nattes ne permettent pas d'admirer toute la splendeur d'une telle chevelure.

Puis s'avisant — un peu tard — que ses paroles pouvaient inciter à la vanité cette jeune personne, il changea de sujet, décrivit les péripéties de la chasse, avec une verve qui eût fait envie à M. de Brégny, conteur fort alerte. Quel plaisir, pour lui, de suivre dans les yeux d'Aniouta les impressions fraîches, si vivantes, qu'éveillait son récit! Puis elle était délicieusement touchante, avec son visage un peu pâli et aminci par le malaise de la veille, son peignoir blanc flottant autour d'elle, et surtout cette chevelure que Boris continuait d'admirer, mais en silence cette fois. Une des mains de la fillette restait enfermée dans celle de son cousin, l'autre jouait avec la cravache du jeune homme, distraitement, tandis que les prunelles veloutées, attentives et ardentes, demeuraient fixées sur le conteur, fort peu pressé d'aller se préparer à rejoindre ses hôtes.

Le charme candide, la franchise et la tendresse d'une enfant avaient eu raison, en un instant, des sortilèges savants de Brunhilde. Celle-ci, qui s'était aperçue déjà ce jour même d'un changement dans l'attitude de son cousin, put se convaincre mieux encore, le lendemain, que la réalisation de ses rêves lui échappait.

Aniouta, presque complètement remise de son malaise, — il avait suffi pour cela que toute son inquiétude se dissipât — descendit pour le déjeuner, en compagnie de Nathalie Zernof qui devenait de plus en plus son amie, en dépit de la différence des natures. L'accueil plein de chaude sympathie des Brégny, de Mme Zernof, de Cyrille, la sollicitude dont Boris l'entoura, pendant le repas et au cours de la promenade en voiture, dans l'après-midi, lui firent considérer avec indifférence la froideur, habituelle d'ailleurs, de la comtesse Vlavesky, et celle de Brunhilde, qui cachait la plus violente colère. Que lui importaient, en effet, les sentiments de ces deux femmes si antipathiques à sa nature ouverte, spontanée, toute de franchise et de délicatesse! Il lui suffisait d'avoir l'affection de Boris, d'abord, puis celle de ces aimables gens qui voulaient bien ne pas considérer en elle seulement la petite parente pauvre recueillie par la charité du comte Vlavesky.

Car Aniouta croyait sincèrement que cette raison — bien réelle en effet pour la comtesse — était aussi celle qui motivait l'hostilité de l'orgueilleuse Brunhilde à son égard.

Tandis que, le lendemain matin, Yégor lui choisissait des fleurs pour le cabinet de Boris, il demanda en clignant de l'oeil:

— Eh bien! petite barina, Son Excellence n'a rien dit au sujet de ma désobéissance à ses ordres?

— Non, rien du tout, Yégor!... Et à vous?

— Rien non plus. Il a changé d'idée, probablement. Mais c'est heureux pour moi, car j'aurais passé un vilain moment. Notre barine ne plaisante pas, quand il s'agit de se faire obéir. Pourtant, il m'aurait tué plutôt que de me faire cueillir des fleurs pour la Prussienne!

Et la physionomie du vieillard prit une expression féroce.

Aniouta approuva:

— Très bien, Yégor! Et Son Excellence ne se serait pas trop fâchée, j'en suis certaine, parce que vous êtes un vieux et fidèle serviteur qu'Elle tient en très haute estime.

Une lueur de joie passa dans les yeux ternis du jardinier.

— Son Excellence vous l'a dit, barina?...

— Oui, oui, et je vous répète ses propres paroles... Maintenant, donnez-moi vite mes fleurs... Elles sont magnifiques! Yégor, vous êtes le roi des jardiniers!

Elle s'éloigna, vive et rieuse, suivie par le regard attendri du vieillard.

Ce matin, elle se sentait étonnamment heureuse et légère. La joie dilatait son coeur, une chanson montait à ses lèvres. C'était une vieille complainte que lui avait apprise Lioudmila-Stepanovna, son originale institutrice. La voix au timbre d'or s'éleva dans le silence des jardins baignés de chaude lumière et arriva jusqu'aux oreilles de Boris et de Brunhilde, qui venaient en sens inverse.

Mlle de Halweg avait demandé à son cousin de l'accompagner dans sa promenade matinale, et il n'avait pu se dérober à ce devoir de courtoisie. D'ailleurs, peu lui importait maintenant. Il se sentait complètement maître de lui et avait, en outre, l'impression d'être immunisé contre les manoeuvres de sa belle cousine par quelque mystérieuse influence.

Interrompant une phrase commencée, il dit en souriant:

— Entendez-vous cette petite fauvette?... Quelle voix ravissante! Il faut, absolument que je m'arrange pour lui faire donner des leçons.

Un frémissement parcourut le visage de Brunhilde.

— Vous ne le pourrez guère facilement, à la campagne.

— Non, évidemment... Pourtant, il serait bien dommage de ne pas cultiver un don pareil!... Ah! la voici!

Aniouta débouchait d'une allée, sa gerbe de fleurs à la main. Le chant mourut sur ses lèvres, à la vue de son cousin et de Brunhilde; une inquiétude voila, pendant un moment la joie de ses yeux.

— Bonjour, petit oiseau chanteur! dit gaiement Boris. Tu parais bien en train, ce matin!.. Et ta mine est en rapport avec ton ramage. Le malaise est tout à fait passé, maintenant?

Il se penchait pour mettre un baiser sur la joue que lui offrait sa pupille.

— Tout à fait, Boris!

Brunhilde, sans empressement, tendait à la fillette sa belle main un peu grande, qui rencontra seulement le bout des doigts d'Aniouta. Les yeux de l'Allemande n'avaient plus en ce moment leur couleur de turquoise, et sa bouche se crispait dans un tremblement de colère réprimée.

Le comte demanda:

— C'est pour moi, cette gerbe superbe?

— Mais oui, je vais la mettre dans votre cabinet.

Boris se tourna vers Brunhilde.

— Vous voyez comme ma petite cousine me gâte?... Et elle dispose ses fleurs avec un goût étonnant! Ces jolis doigts sont d'une habileté féerique et réussissent tout ce qu'ils entreprennent.

Aniouta protesta, en rougissant sous l'éloge:

— Oh! vous exagérez! Je ne suis pas si adroite que cela.

— J'ai le témoignage de Liouba, qui est ton professeur de couture, broderie, etc. Quant aux fleurs, j'en juge par moi-même... Allons, à tout à l'heure, ma fauvette. Vers dix heures et demie, je te donnerai ta leçon d'histoire, si tu n'es pas fatiguée.

— Oh! pas du tout!

Et elle s'éloigna, de nouveau joyeuse, ayant vu son inquiétude s'évanouir devant l'affectueux accueil de Boris — assurée aussi, par un instinct profond, du triomphe définitif de son influence sur celle de Brunhilde.

Cependant, quand elle vit passer l'heure sans que parût Boris, elle commença de se demander s'il ne l'avait pas oubliée, en la compagnie de Mlle de Halweg. Un peu nerveuse elle allait et venait à travers le cabinet où elle attendait son cousin. Puis elle s'approchait d'une fenêtre et regardait si elle ne l'apercevait pas.

Elle le vit enfin, qui arrivait avec Brunhilde. Tous deux échangeaient quelques mots, visiblement sans beaucoup d'entrain. Le comte avait son air de froideur railleuse; Brunhilde redressait le front, avec un regard de bravade. Elle vit la fillette debout au seuil du cabinet de Boris. Une flamme haineuse passa dans ses yeux, et ses lèvres se retroussèrent en un sourire mauvais.

— Voilà votre bien-aimée pupille qui vous attend, Boris... Je crois, mon cher cousin, qu'elle a si bien pris tout votre coeur qu'il ne vous reste rien à en distraire pour aucun être au monde. Prenez garde, car ces petites filles sont terriblement accapareuses, avec leur affection naïve!

Il riposta sèchement, irrité par le ton ironique de l'Allemande et par l'animosité contre Aniouta qui perçait dans ses paroles:

— Je sais des femmes qui le sont bien autrement et qui n'ont pas l'excuse de cette "affection naïve".

Elle soutint hardiment son regard, devenu dur et dédaigneux.

— Elles ont mieux que cela. Mais il y a toujours des aveugles et des fous dans le monde.

— Certainement. J'en connais même beaucoup. Mais je ne suis pas de ce nombre, grâce au ciel.

Elle eut un rire étouffé.

— Le croyez-vous? Eh bien! je vous assure du contraire, et vous vous en apercevrez avant longtemps.

Ils arrivaient à la terrasse, où ils se séparèrent sans un mot de plus. Boris entra dans son cabinet et jeta sur un meuble sa casquette blanche, d'un geste impatient.

— Je suis en retard, ma pauvre petite? La politesse m'empêchait de laisser là Brunhilde, qui voulait prolonger la promenade. En moi-même, je l'envoyais au diable, car je savais bien que tu m'attendais.

Il avait les sourcils froncés, la bouche dédaigneuse. Mais Aniouta n'éprouva aucune crainte de ces symptômes d'un mécontentement qui, elle le sentait bien, ne s'adressait pas à elle. De fait, ils disparurent très vite, tandis que Boris, penché vers son élève très attentive, lui parlait de la guerre franco-allemande de 1870, où un parent d'Aniouta, du côté maternel, avait combattu pour la France qu'il aimait comme une seconde patrie.

La fillette évoquait ce souvenir avec enthousiasme. Les gestes chevaleresques ou héroïques excitaient toujours son admiration. Et en la circonstance, elle était particulièrement satisfaite de penser que ce parent inconnu s'était battu contre la patrie de Brunhilde.

Boris, lui, tout entier à l'intérêt de ce cours d'histoire fait à la plus intelligente et à la plus charmante des petites soeurs, oubliait l'ennuyeuse promenade au cours de laquelle Brunhilde avait essayé, vainement, de la faire sortir de la réserve hautaine dans laquelle il se confinait. La Walkyrie superbe, la conquérante dont le front altier se redressait sous le casque de cheveux sombres, venait de subir une défaite écrasante irrémédiable — elle l'avait compris au profond dédain entrevu dans le regard de Boris.

Mais elle se réservait la vengeance, plaisir des dieux — et des guerrières du Walhalla.

XI

Elle en trouva l'occasion dès le lendemain, très facilement.

A cause de la chaleur, tous les hôtes de Klevna étaient restés, dans l'après-midi, sur la terrasse qui s'étendait devant la façade est du château. La comtesse Vlavesky et les dames Zernof travaillaient à des broderies; Brunhilde, qui n'aimait pas les ouvrages manuels, parcourait un livre en échangeant de temps à autre des réflexions avec Cyrille qu'elle avait, d'un geste aimable, invité à s'asseoir près d'elle; Mme de Brégny, souffrant d'un commencement de migraine, demeurait somnolente et inactive. Un peu plus loin, le baron de Halweg, par d'habiles chemins détournés, avait entrepris M. de Brégny sur un sujet brûlant: la valeur comparative des différentes artilleries européennes. Mais il avait affaire à forte partie, et le capitaine Vlavesky se tenait à grand'peine de rire, en entendant l'officier français donner à son trop curieux interlocuteur, avec un imperturbable sang-froid, les plus étonnants détails sur les armements français, russes, italiens... Il savait tout, ce Brégny! Négligemment, il disait: "On m'a raconté ceci... Je ne suis trop s'il faut le croire... Pour mon compte, je suis sceptique..."

Mais le baron prussien no-seignements inédits, arrachés à la vanité de ce Français désireux de montrer ses capacités. Les voyages d'agrément eux-mêmes devaient servir à la gloire de la plus grande Allemagne, et la perspective d'avoir pour gendre un officier russe très haut coté dans tous les cercles militaires, familier des membres de la famille impériale, par conséquent apte à connaître bien des secrets intéressants avait pesé d'un grand poids dans son désir de voir Brunhilde réussir près de son cousin. A défaut d'une très grosse fortune personnelle, le comte Boris Vlavesky aurait permis à son beau-père de faire la sienne et de reconquérir la faveur de son impérial maître, par le moyen des renseignements précieux que M. de Halweg aurait été à même de recueillir.

Hélas! le pot au lait de Perrette était brisé! En rentrant ce matin de sa promenade avec le comte, Brunhilde, pâle de rage concentrée, lui avait jeté ces mots:

— Il faut changer de route. J'épouserai Cyrille... Mais malheur à celui qui m'a outragée, en refusant l'amour que je lui offrais! Pour la première fois de ma vie, j'ai subi aujourd'hui une humiliation atroce. Cela, je ne l'oublierai jamais!

Tout en écoutant avec un intérêt amusé la conversation du baron et du lieutenant de Brégny, le comte Vlavesky considérait d'un oeil charmé le joli tableau qui s'offrait à sa vue, un peu plus loin. Sur le dos de Stoj, Aniouta avait juché le petit Jacques de Brégny et essayait de faire avancer l'énorme bête, portant son léger cavalier. Penchée vers lui, la fillette entourait de son bras la tête du saint-bernard et multipliait les adjurations

— Stoj, mon gros, marche donc!... Voyons, Stoj, ne fais pas l'entêté, ou bien je ne t'aimerai plus.

Mais Stoj restait impassible, avec, eût-on dit, de la malice au fond de ses bons yeux!

— Que tu es méchant, mon gros chien!... que tu es donc méchant!

Elle était délicieuse ainsi, le teint animé, les yeux si vivants ses cheveux un peu dénoués tombant sur son front et ses oreilles, ses bras fins et blancs noués autour du cou de Stoj

Jacques répétait, en frappant de sa petite main la tête majestueuse:

— Méchant chien!... méchant chien!...

Stoj continuait de ne pas avancer d'un pas. Aniouta, de guerre lasse, recourut au moyen suprême.

— Boris, je vous en prie, appelez ce vilain entêté!

— Stoj, ici!

Aussitôt, le chien obéit. Il s'approcha, en ayant soin de ne pas déranger les lévriers étendus aux pieds de Boris. Car il connaissait les distances et témoignait de la considération à ces aristocratiques animaux qui avaient l'honneur de suivre le maître à Pétersbourg d'occuper une place dans sa voiture et de bondir autour de lui quand il sortait à cheval. Mais, par contre, il montrait la plus dédaigneuse indifférence à ce campagnard de Rik, — lequel la lui rendait bien, d'ailleurs.

Jacques battit des mains.

— Il marche, mon cheval!... il marche!

Boris se pencha et enleva l'enfant, qu'il assit sur son genou.

— Viens ici, futur cavalier! Stoj est un malin, qui pourrait bien t'envoyer par terre, sans crier gare.

Aniouta avait suivi le chien. Maintenant, elle s'appuyait au dossier du fauteuil de Boris et un peu penchée, riait de la joie de son petit ami que l'officier faisait sauter sur son genou.

La comtesse Vlavesky, tout occupée à une broderie compliquée, tressaillit en entendant une voix qui chuchotait à son oreille:

— Ceci n'est-il pas d'un symbolisme charmant?

Elle tourna un regard surpris et interrogateur vers Brunhilde, sa voisine, dont un sourire méchamment narquois entr'ouvrait les lèvres.

D'un geste léger, Mlle de Halweg lui désigna le groupe formé par Boris, Aniouta et le petit Jacques.

La comtesse murmura:

— Un symbolisme?

— Mais oui!... Un tableau familial, tel que vous le verrez dans quelques années, avec les mêmes personnages — sauf le petit de Brégny, qui figure là votre futur petit-fils.

La plus vive stupéfaction apparut sur la physionomie de Sophie Constantinovna.

— Que me racontez-vous là, Brunhilde?

Mlle de Halweg eut un ricanement léger.

— Aveugle! aveugle!... On joue au frère et à la soeur, en toute sincérité, je ne le nie pas. Mais on s'aime déjà, on s'aimera surtout bientôt..

La comtesse l'interrompit d'une voix étouffée.

— Quelle idée avez-vous... C'est invraisemblable! Elle n'est qu'une enfant...

— Soit, aujourd'hui... Mais quand elle ne le sera plus? Et elle aura une de ces beautés ensorcelantes auxquelles on ne résiste pas. Quant à Boris, comment voulez-vous qu'elle puisse faire autrement que de l'aimer?

La comtesse dit sourdement:

— Mon fils, épouser cette pauvresse?... Jamais!... Jamais!...

Elle regardait avec une inquiétude irritée le groupe désigné par Brunhilde à son attention. En ce moment, Aniouta, penchée vers l'enfant, appuyait son bras sur l'épaule de son cousin, et ses cheveux bruns effleuraient les cheveux blonds de Boris... La comtesse dit de sa voix sèche, où passaient des vibrations d'impatience:

— Ne vas-tu pas prendre ton ouvrage, Aniouta? Je ne comprends pas que tu flânes ainsi tout l'après-midi.

Aniouta se redressa un peu, aucunement émue, d'ailleurs, de cette interpellation. Du moment que Boris était là, elle savait que les reproches de sa cousine seraient relevés par lui, avec cette autorité mêlée de déférence qui coupait court à toutes les discussions.

Les sourcils de l'officier s'étaient rapprochés. Il dit froidement:

— L'après-midi n'est pas fini, ma mère. Aniouta travaille très suffisamment, et il serait défavorable pour sa santé qu'elle en fît davantage.

— En tout cas, ce serait fort utile, quand on n'a pour l'avenir d'autre moyen d'existence que le travail.

C'était la première fois que la comtesse prononçait une parole de ce genre devant son fils. Emporté par l'inquiétude et une secrète colère, elle n'avait mesuré l'effet qu'elle pouvait produire. Mais elle, la regretta aussitôt, en entendant Brunhilde murmurer: "Quelle maladresse!" et en recevant de Boris un coup d'oeil tellement irrité qu'elle perdit un instant contenance.

Aniouta, elle, était devenue très rouge. Elle fit un pas en arrière. Mais Boris, se retournant, la saisit par la main.

— Reste donc là, ma chère petite, et repose-toi, prends force et bonne mine sans t'occuper d'autre chose. Tu sais bien que tu n'as pas à t'occuper de l'avenir, puisque je suis là.

Elle s'assit près de lui. Mais tout son entrain était tombé. Pendant le reste de l'après-midi, elle demeura presque constamment silencieuse, avec une tristesse pensive au fond des yeux. Un peu avant le dîner, elle monta dans sa chambre. Quand elle se fut recoiffée et qu'elle eut changé de robe, elle s'accouda à la fenêtre, pour réfléchir aux paroles de la comtesse Vlavesky. Elles avaient froissé sa fierté, jeté l'incertitude dans son esprit, atteint son coeur sensible à toutes les du-tait dans sa mémoire ces ren-refés. Certes, elle savait bien que Boris était sincère en l'assurant qu'elle n'avait pas à s'occuper de son avenir. Mais elle venait de sentir aujourd'hui que la comtesse n'approuvait pas son fils sous ce rapport, et elle éprouvait de cette constatation un pénible souci.

Les mains jointes sur l'appui de la fenêtre, elle songeait ainsi, mélancoliquement quand un coup fut frappé à sa porte. Et, quand elle eut dit: "Entrez!" elle vit apparaître son cousin.

— Tu es prête, Aniouta? Nous allons descendre ensemble. Mais, auparavant, j'ai quelque chose à te dire... Eh bien! c'est ce que je pensais! Dans tes yeux, je vois que tu te tourmentes des paroles de ma mère. Cela, je ne le veux pas, entends-tu?

Il lui prenait les mains, l'attirait vers lui en la considérant avec une impérieuse tendresse.

— Elles m'ont paru très dures, Boris! Et cependant, je me demande si ma cousine n'a pas raison. Je ne dois pas abuser de votre bonté, de votre générosité...

— Voyons, oui ou non, me considères-tu comme ton frère?

— Oh! oui, vous le savez bien!

— En ce cas, tu peux penser que je ne laisserais pas ma soeur gagner son pain, tant qu'il me serait possible de lui faire une vie plus douce?

— Vous, je n'en doute pas! Mais je ne voudrais pas être une cause d'ennui... Si ma cousine n'est pas de cet avis?

— J'ai ma fortune personnelle, dont je dispose à mon gré. Ma mère ne peut raisonnablement s'en froisser... Donc, ma chérie, oublie cela, et apprends, si tu ne le sais déjà, que ton affection compense pour moi, bien au delà, ce que je puis faire pécuniairement en ta faveur.

(A. SUIVRE)